Table des matières

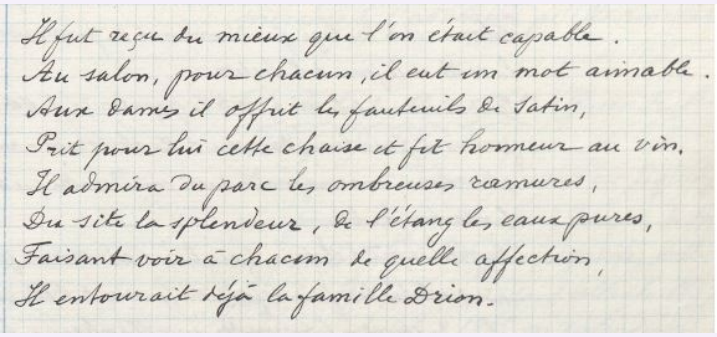
LE CHAPOIS....3
L'ALUMNAT SAINT-MICHEL....5
LE COLLÈGE SAINT-MICHEL....7
POSTES divers....14
1ers PROFESSEURS LAÏCS :....15
— LA VIE AU COLLÈGE SAINT-MICHEL —....16
LOGO, sceau, en-tête du Collège....19
Journalier Père Lafontaine....25
BIOGRAPHIES A.A....25
Frère Étienne André....25
Père Eusèbe Baijot....26
Père Charles Bauduin....26
Père Rémy Bauwens....28
Père Maubert Berhin....29
Père Jean-Charles (Albert) Bier....29
Père Eugène Boutaye....30
Père Ange (Louis) Brix....31
Père Pierre Charon....31
Père Joseph Collard....31
Père Pierre Collet....33
Père Omer Cornet....33
Père Edgard Couvert....33
Père Ghislain Cravatte....34
Père Jean-Marie (Ghislain) Denis....34
Frère Eugène (Victor- Joseph) Déom....34
Père François Deraedt....35
Frère Paul Ducarme....35
Frère Georges Duterme....35
Père Alcide-Marie Félix....35
Père Etienne Garbar....36
Père Michel-Ange Gomez....37
Frère Roland Graas....38
Père Gaston Greuse....38
Père Nestor Greusse....39
Père Marie-Jean (Georges) Hennaut....40
Père José Istasse....40
Père Arthur Jallet....41
Père Albert Jaumin....42
Père Jean-Pierre Jonet....43
Père Luc Jouniaux....43
Père Joseph Laffineur....43
Père Francis (Georges) Lafontaine....44
Père Mutien Lambert....46
Père Thierry Ledoux....46
Père François Lenglez....47
Père Philippe Liessens....48
Père Stéphane Lowet....49
Père Emile Maas....49
Père Georges (Simon) Mahieu....49
Père Félix Malet....49
Père Roland (Henri J.G.) Manderlier....51
Frère Marcellin....52
Père René Maréchal....52
Père Georges (Adelin) Michaux....52
Père Louis de Gonzague Noël....53
Père Jean Penning....53
Père Camille Pirard....54
Père Hubert Pirlot....54
Père Christian Raas....55
Frère Xavier (Frans-Hyacinthe -J.-G.) Sacotte....55
Frère Robert Sinon....56
Père Maurice (appelé Marius) Tallier....56
Père Michel Tassin....57
Père Joseph Thirion....57
Père Jean Thomas....58
Père Lucien Timmermans....58

Frère Raymond Wanin.....59
Père Emmnanuel (José) Waterkeyn.....59
Père Watillon.....59
Père Albert (Omer) Willem.....60
Père Eugène (de) Zwart.....61
COLLEGE D'ALZON à BURE.....62
Père Lafontaine.....63
Nécrologie du Père Ledoux.....64
NOTES D'HISTOIRE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL A GOSSELIES.....66
Historique de 1962.....69
Extraits du «Premier Jubilé du Collège Saint-Michel», par Jean Lefebvre en 1980.....71
1980 Discours du Père Ledoux.....71
1982 Discours de Jacques Roussaux : Père Collard et Père Ledoux :.....75
BIESIAGA Véronique.....77
NOUVELLES D'ANCIENS.....78
BOREMANSE Didier.....78
CHERDON Christian.....78
JEANFILS Christian (1945-2020).....79
LAPRAILLE Michel (1941-2021).....79
LIESSENS Jean-Marie.....81
MAYENCE Jacques.....81
PAULUS Guy.....82
TASSIN Michel.....84
TEMPORIN Giovanni.....84
ROUSSAUX Jacques.....85
SOYEURT Roland.....85
TURLOT Jean-Michel.....87
VAN HONACKER Michel.....88
PARC : essences arbres.....90
TRAVAUX.....92
Commission Pavillon Lafontaine.....92

LE CHAPOIS

- Le terme ‘Le Chapois’ apparaît dès 1453. Il est dérivé d'un vieux terme latin «cappa» employé couramment au Moyen-Âge pour désigner soit un hangar ou une réserve à outils agricoles, soit un gerbier. Ce mot indique que ce lieu était lié à une exploitation agricole située au Moncil et à cheval sur les communes de Gosselies et de Jumet.
- En 1604 la Cappa est transformée en masure puis en ferme en 1673 par Guillaume Noël.
- L’ensemble (ferme et Cappa) sera démoli en 1771. Le site sera arasé et les matériaux revendus.
- 1797 : François Drion (époux de Melle Zoude) achète la parcelle du Chapois et n’aura de cesse de l’agrandir, comme ses descendants.
- 1799 : Il y fait construire un 1° château (le Vieux Chapois) : construit en 1799-1800. Il sera démoli en 1838.
- Le Chapois (en partie sur Jumet) est rattaché à Gosselies en 1803
- Entre 1804 et 1827 : construction de 6 (7?) petites maisons ouvrières dans l’alignement du Château sur l’actuelle cour de récréation
- 1827 : transformation des 6 maisons ouvrières en «Petit Chapois» qui sera démoli en 1924
- 1837 : construction des 3 nouvelles maisons ouvrières sur le faubourg (en face de la drève des tilleuls)
- 1838 : démolition du «Vieux Chapois»
- Château actuel : construit en 1839-41 ainsi que les 2 drèves supplémentaires et le mur de clôture de 1065 M. par F.Drion (époux de Melle Dumont)
- 1858, le 8 septembre : visite "improvisée" du Duc de Brabant (future Roi Léopold II) au Chapois.

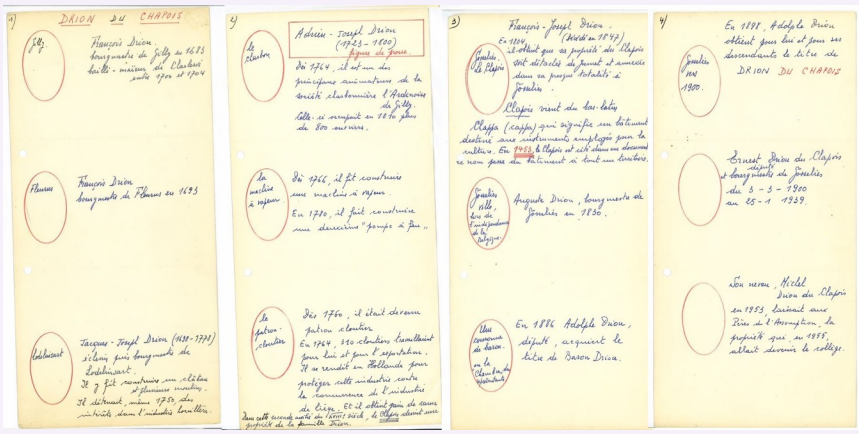
Extrait du *manuscrit* d’Adolphe II Drion :

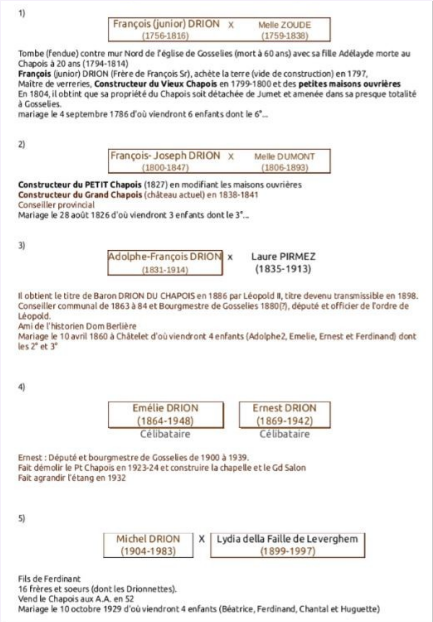

Il fut reçu du mieux que l'on était capable.
Au salon, pour chacun, il eut un mot aimable.
Aux dames il offrit les fauteuils de satin,
Prit pour lui cette chaise et fit honneur au vin.
Il admira du parc les ombreuses ramures,
Du site la splendeur, de l'étang les eaux pures,
Faisant voir à chacun de quelle affection,
Il entourait déjà la famille Drion.

- Adolphe Drion Père (1831-1914)
- Démolition du château (appelé ‘Petit Chapois’) en 1923-1924 par Ernest Drion (qui a aussi fait construire la chapelle et le grand salon) et reconstruction du grand salon (actuel secrétariat) et de la chapelle (1925)
- 1932 Travaux d’agrandissement de l’étang par Ernest Drion. Étang de forme carrée en forme actuelle)
- 1939 Construction de la Tour Sud (annexe du château : salle à manger et pièces de couture) qui sera démolie en 1960-61 au moment de la construction du Grand Chapois.

"Vivre aujourd'hui dans un intérieur d'autrefois à charleroi", Anne-Catherine Bioul (2004)
extrait :
« Château Drion à Gosselies
Maison bourgeoise de type « résidence patronale » à quatre façades, en retrait par rapport à la rue, et entourée d’un parc. Façade principale à l’Est vers la chaussée. »

5 générations de Drion au Chapois (tableau)





1)

François (junior) DRION (1756-1816) X Melle ZOUDE (1759-1838)

Tombe (fendue) contre mur Nord de l'église de Gosselies (mort à 60 ans) avec sa fille Adélayde morte au Chapois à 20 ans (1794-1814)
François (junior) DRION (Frère de François Sr), achète la terre (vide de construction) en 1797, Maître de verreries, **Constructeur du Vieux Chapois** en 1799-1800 et des **petites maisons ouvrières**
En 1804, il obtint que sa propriété du Chapois soit détachée de Jumet et amenée dans sa presque totalité à Gosselies.
mariage le 4 septembre 1786 d'où viendront 6 enfants dont le 6°...

2)

François- Joseph DRION (1800-1847) X Melle DUMONT (1806-1893)

Constructeur du PETIT Chapois (1827) en modifiant les maisons ouvrières
Constructeur du Grand Chapois (château actuel) en 1838-1841
Conseiller provincial
Mariage le 28 août 1826 d'où viendront 3 enfants dont le 3°...

3)

Adolphe-François DRION (1831-1914) x Laure PIRMEZ (1835-1913)

Il obtient le titre de Baron DRION DU CHAPOIS en 1886 par Léopold II, titre devenu transmissible en 1898.
Conseiller communal de 1863 à 84 et Bourgmestre de Gosselies 1880(?), député et officier de l'ordre de Léopold.
Ami de l'historien Dom Berlière
Mariage le 10 avril 1860 à Châtelet d'où viendront 4 enfants (Adolphe2, Emelie, Ernest et Ferdinand) dont les 2° et 3°

4)

Emélie DRION (1864-1948) Célibataire

Ernest DRION (1869-1942) Célibataire

Ernest : Député et bourgmestre de Gosselies de 1900 à 1939.
Fait démolir le Pt Chapois en 1923-24 et construire la chapelle et le Gd Salon
Fait agrandir l'étang en 1932

5)

Michel DRION (1904-1983) X Lydia della Faille de Leverghem (1899-1997)

Fils de Ferdinant
16 frères et soeurs (dont les Drionnettes).
Vend le Chapois aux A.A. en 52
Mariage le 10 octobre 1929 d'où viendront 4 enfants (Béatrice, Ferdinand, Chantal et Huguette)

Cinq générations de Drion au Chapois sous Gosselies
par X.Sollas (Professeur Histoire), site internet http : //Drionduchapois.be/

29 juillet 2018
LE CHAPOIS, aujourd'hui, est terre gosselienne (depuis 1804) mais anciennement, et de temps immémorial, jumètoise. C'est un vieux lieu-dit, attesté depuis 1453 et donc bien antérieur à la famille Drion (qui l'ajouta à son nom à la fin du 19e s.), laquelle ne s'y installa qu'à l'extrême fin du XVIIIe siècle.

L'occupation du lieu avant les Drion.
Dans des études inédites sur le Chapois, le Baron Adolphe (II) Drion du CHAPOIS (1861-1945) assure avoir retrouvé les traces sur ce territoire, d'une « cappa » (remise ou grange dépendant d'une ferme située au Moncil, à quelques centaines de mètres de l'endroit) remontant au XVe s. Des fouilles faites sur place, en 1913, ont fait apparaître les traces d'une exploitation agricole du XVIIe s ainsi qu'une dizaine de pièces de monnaie de l'époque. C'est en effet vers 1673 que Guillaume Noël acquiert la parcelle et y bâtit une ferme, mitoyenne à la « cappa ». L'ensemble sera démoli vers 1760 sans doute à cause de sa vétusté. A la différence des châteaux suivants sur le site, cette exploitation était placée en oblique, tournée vers Gosselies et apparaît sur des plans militaires français de la première moitié du XVIIIe siècle.
Le Vieux Chapois.
En 1797, François Joseph Drion (dit Junior, 1756-1816), époux de Mademoiselle Zoude, acquiert le lieu dénué de construction, et de 1799 à 1800 fait construire un premier château dit «le Vieux Chapois». Il sera démoli pour faire place à une autre construction : le Grand Chapois.
Le Petit Chapois.
Dans la foulée de la construction de ce «Vieux Chapois» et comme beaucoup d'industriels de l'époque, «Junior» fera construire 6 maisons ouvrières alignées au Nord de la bâtisse. Ce petit coron sera modifié, agrandi et transformé en une grosse demeure bourgeoise et deviendra le «Petit Chapois» qui subsistera jusqu'à sa démolition en 1925. Ses briques remployées serviront à la clôture de la propriété par un mur (encore existant en de nombreux endroits) de 1065 m. La façade se découvrait dans la perspective d'une allée d'arbres qui aboutit aujourd'hui à une grille s'ouvrant dans le vide de la cour de récréation du Collège Saint-Michel.

Le Grand Chapois.
En 1839, François Joseph Drion (1800-1847), fils de «Junior» et époux de Mademoiselle Dumont, fait entreprendre le château actuel. La construction s'échelonne sur 1839-1841 à l'emplacement du «Vieux Chapois». C'est le château qu'occuperont les 3 générations suivantes (Adolphe I d'abord, Émélie et Ernest ensuite puis enfin Michel) jusqu'en 1953, moment où s'installeront les Pères Assomptionnistes venus de Sart-les-Moines pour y fonder le Collège Saint-Michel. La construction du Grand Chapois correspond à l'apogée de la famille Drion, en sa branche gosselienne. Car cette bourgeoisie, faites de capitaines d'industries dont la puissance repose sur les capacités financières a fait la révolution qui évinçait les classes privilégiées d'Ancien Régime (la noblesse et le clergé) dont le pouvoir reposait sur la terre. Pour elle, le château de l'industriel devient le symbole parfait de sa réussite sociale. Elle en construira un peu partout et le plus souvent suivant des modèles semblables.

A ce propos une intéressante comparaison peut se faire, entre autres, avec le château construit en 1850 à Aniche (http : //www.la-retro-d-aniche.com/search/Drion/) par Adrien Drion (1792-1862), frère aîné de François-Joseph (1800-1847), mais malheureusement démoli par les Allemands à la fin de la première guerre mondiale. (http : //www.la-retro-d-aniche.com/album-2120167.html)

L'ALUMNAT SAINT-MICHEL

« Un siècle de présence assomptionniste en Belgique », par le Père Arthur Jallet (Bruxelles, 1992)
[…] 1890, 10 ans après la mort du Père d'Alzon, les assomptionnistes cherchent à pénétrer en Belgique : c'est que leur alumnat du Nord établi à Mauville (entre Arras et Douai) tombe en ruines ; de plus, en France, le climat politique n'est guère favorable aux religieux. Aussi le Père Picard, premier successeur du fondateur, incite-t-il les siens à sortir des frontières de la France : prudence oblige.
C'est ainsi que s'engagèrent des pourparlers en vue de s'établir à Taintignies, près de Tournai.
[…] En 1900, la maison comptait déjà 40 alumnistes. Cette année-là, le 24 janvier, la 9e chambre correctionnelle de Paris déclarait dissoute la congrégation des assomptionnistes. Force leur fut donc de chercher sous des cieux plus propices asile pour leurs jeunes : novices et étudiants. Ils se tournèrent donc aussi vers leurs voisins du Nord, les Belges.
[…] Le 16 octobre 1900, les 15 alumnistes arrivant de Taintignies sont les vrais fondateurs de l'alumnat de Bure ; mais là, comme dans tant d'autres fondations, « la pauvreté était totale et le confort inexistant. On avait au moins un toit solide, des murs inexpugnables, de l'espace à revendre et l'air vif des plateaux d'Ardenne » (P.Guissard, op.cit., p.217). Et peu à peu affluèrent les recrues : d'abord françaises (par la force des cho1ses), puis wallonnes, avec en outre des flamands, et même un grec ou l'un ou l'autre anglais. Bure devint le fer de lance de l'Assomption en Wallonie.
Malgré les difficultés inhérentes à la guerre, la maison poursuivit son œuvre. Ainsi en 1916-17, on comptait 27 humanistes : 17 en rhétorique et 10 en seconde (poésie). Les élèves inscrits purent terminer leurs humanités ; mais la guerre avait tari la source : la maison fut vendue en 1919.
Parallèlement à cette même période du début du siècle, poussés par la « loi de malheur » (qui interdisait en France les congrégations religieuses), les assomptionnistes envahissent la Belgique (au Nord comme au Sud). Ainsi en 1903, la section des Vocations tardives trouve un gîte dans la Région de Charleroi, à Sart-les-Moines, dans un ancien prieuré bénédictin qu'elle dédiera à saint Michel.
[…] Une fois la paix revenue, il fallut tout réorganiser ; les maisons de Limpertsberg, Bure et Gempe furent fermées en 1919 ; l'année précédente, Taintignies était devenu scolasticat de philosophie ; en 1921, Sart-les-Moines accueillera les alumnistes (section humanités) de Zepperen ; même sil les œuvres avaient plus ou moins subsisté malgré la tourmente, les ruines étaient considérables.
[…] Durant l'entre-deux-guerres, les vocations affluèrent, et les alumnats prospérèrent : ceux de grammaire (Bure, que l'Assomption avait repris en 1925, et Zepperen) comme ceux d'humanités (Sart-les-Moines, qui reçu d'ailleurs les humanistes de Zepperen jusqu'en 1928, - et ceux de Bure par la suite -, et Kapelle-op-den-Bos, fondé en 1929). Dans toutes ces maisons, les religieux rayonnaient dans les paroisses environnantes, rendant à leurs prêtres de nombreux et utiles services ministériels … Les maisons d'études ne furent pas en reste : en 1924, Taintignies devint noviciat, et Saint-Gérard, maison d'études pour les philosophes, tandis que Louvain abritait les théologiens belges et hollandais.
La seconde guerre mondiale : […] Les maisons durent faire face à tous les problèmes de sécurité et de ravitaillement ; c'est dire les angoisses de tous les économes et les souffrances des nombreux jeunes dont ils étaient responsables.
Le magnifique scolasticat de Louvain avait été détruit par les bombardements de 1940 ; philosophes et théologiens s'entassèrent littéralement dans l'abbaye de Saint-Gérard où la communauté comptait plus de 100 religieux !
En 1944, les menaces de destruction furent telles que Sart-les-Moines stoppa l'année scolaire à Pâques. Mais à Bure, lors de l'offensive Von Runstedt à la Noël, ces menaces se firent réalité : le village vint se réfugier dans les caves du château durant les combats de rue…
[…] Enfin la paix fut signée…
Depuis 1940, la Hollande était devenue Vicariat apostolique ; malgré la guerre, les vocations se présentèrent nombreuses. Aussi, en 1946, la province de Belgique-Hollande comptait plus du tiers des religieux de la Congrégation, soit plus de 500 assomptionnistes : on pouvait désormais séparer Belgique et Hollande. Chacune était en mesure de voler des es propres ailes.
[…] Les alumnats et écoles apostoliques réussirent à garder leur formule plusieurs années encore ; toutefois, la maison de Sart-les-Moines, qui perdait ses élèves d'humanités, obligés de demeurer à Bure, ne gardait que les vocations tardives mais ce style perdait toute actualité, et la maison se vida peu à peu ; de plus les travaux d'agrandissement du canal amputaient sérieusement la propriété ; elle demeura centre paroissial. Un déménagement était donc prévisible ; il se fit en 1953 dans le domaine du Baron Drion du Chapois, à Gosselies : après un essai de deux ans qui s'avéra infructueux, l'alumnat Saint-Michel se mua en Institut Saint-Michel ; sous la direction du Père Francis Lafontaine, il accueillerait désormais les garçons comme tout Collège ».
[…]

- 1903, le 22 juin : Acte notarié de vente de propriété sur Roux/Jumet/Gosselies comprenant Sart-les-Moines (30.000 BEF.) + documents années 1956-57 vente de Sart-les-Moines. L'église du prieuré saint Michel du Sart est 'rendue au culte' à la Noël 1903. La cloche est baptisée 'Marie-Françoise' et donnée en juillet 1904 par M. & Mme Frans Huart. Elle s'est trouvée dans la chapelle du Collège.
- Entre les 2 guerres, la statue en bois de Saint-Michel de la "nouvelle" chapelle aurait été fabriquée à Maredsous et commandée par les Pères de Sart-les-Moines (selon le Père Albert Willem).
- 1952, le 22 août : accident de moto du Père Lafontaine au retour du pèlerinage Notre-Dame à Beauraing. M. le Curé de Vance pilotait sa moto, le Père Lafontaine était passager arrière. Ses lésions ont été importantes. Sa longue convalescence d'une année l'ayant empêché de poursuivre ses études universitaires, c'est ainsi qu'il est arrivé septembre 1953 sur les terres du Chapois, à l'Alumnat Saint-Michel.
- 1953, extrait du Relais de Juin 1972, M. le Doyen Émile Gilles (1908-1972), par le Père Ledoux :

  « [...] Quand en 1953, il avait vu les Pères de l'Assomption s'établir au Chapois avec l'intention d'y ouvrir une école apostolique, c'est lui, le premier, qui eut l'idée d'un Collège en ces lieux. Car, pour sa part, M. le Doyen Gilles pensait avec raison que l'ère des écoles apostoliques touchait à sa fin. Analysant en outre la situation locale et régionale, il en venait à la conclusion qu'un Collège rendrait d'éminents services. Il s'en ouvrit, au cours d'un entretien téléphonique, à M. le Chanoine Hermant, alors citoyen de Gosselies. Or, celui-ci était justement en train de lire la biographie du fondateur de l'Assomption, le Père Emmanuel d'Alzon. Quelle n'avait pas été la surprise du lecteur de découvrir que notre Congrégation avait pris naissance dans un Collège du Gard, à Nîmes, non seulement! mais qu'elle inscrivait l'enseignement en premier dans ses activités apostoliques.On devine que de cette rencontre par fil les idées devaient germer dans un élan tout spontané. »
- *« […] Le passage de Sart-les-Moines au Chapois est dû en grande partie à l'intervention du Père Bauduin. C'était lui qui avait pris l'initiative de frapper à la porte de la Baronne Drion du Chapois (alors veuve) pour faire part du désarroi des Assomptionnistes vu, comme je comprends, les travaux au canal à Sart-les-Moines. La baronne a fait don de la propriété avec quelques conditions. L'une était que l'on prenne soin de son cheval (il s'appelait Mouton) : il avait une grande prairie pour lui tout seul et le Père Albert prenait bien soin de lui. Une autre condition était que toute nouvelle addition soit dans un style qui s'accorde avec celui des bâtiments pré-existants. C'est ainsi qu'il a fallu chercher jusqu'aux Pays-Bas pour trouver des briques de couleur jaune-pâle. »*
  extrait mail de Christian Jeanfils (rhéto 1962) en octobre 2018.
- *Février 1953. Les religieux de Sart-les-moines sont expropriés d'une partie du prieuré suite à l'agrandissement du canal Charleroi-Bruxelles. De plus la présence des glaceries "Glaverbel" empêche toute expansion sereine. Les "alumnistes" (Poésie et Rhéto) iront donc terminer leur cycle à Bure.*
  A Gosselies, le 13 août 1953, les Assomptionnistes installent donc l'Institut Saint-Michel comme nouvel "alumnat" école

apostolique dans la tradition de Sart-les-Moines mais en commençant le cycle avec des 1res humanités cette fois alors que le noviciat, après hésitations, demeure à Taintignies.
Au départ en location auprès du baron Michel Drion pour une durée de 10 ans, la propriété du château du Chapois d'environ 15 hectares (après l'expropriation en 1966 des 70 ares pour l'autoroute) sera achetée le 24 février 1962.

Plus vraiment des nourrissons ces quelques premiers jeunes "alumnistes" des débuts. Ils ont contribué un peu chaque jour à l'entretien du parc, des allées, au nettoyage, et même à quelques travaux allant de la démolition à l'administratif. Ils deviendront vite des "anciens" dont le premier comité se réunira 31 mars 1962.

- 1953, le 13 août : Arrivée des Pères de l'Assomption (proposition d'occupation à titre gratuit pendant 10 ans du château et annexes appartenant au Baron Michel Drion. L'achat de la propriété se fera en 1962.
  Superficie du domaine à l'arrivée de la Communauté : 17 hectares 8 ares 8 centiares
  Extrait du Relais de novembre 1972 : « […] *Voici bientôt 20 ans, le Père Charles Bauduin amorça avec la famille Michel Drion du Chapois les premières tractations qui aboutirent à l'acquisition du domaine pour la destination que l'on sait.* »
- Érection de l'alumnat de Gosselies : le 30 octobre 1953. 1953-54 : 17 élèves, 1954-55 : 23 élèves.
- Rénovation de l'aile Nord du château : 2 classes, 1 étude, 1 dortoir et 1 salle d'eau en 1953-54
- 1953, le 15 septembre : Arrivée des 17 premiers élèves alumnistes. Disposition des locaux dans le château : (rez : 6e latine au salon vert, la 7e préparatoire au salon blanc et la chapelle dans le grand salon de réception) : (1er étage : les 3 grandes chambres deviennent des dortoirs, la 4e le bureau du Père Supérieur) : (2e étage : logement des professeurs)
- 1954 Rentrée : 3 classes pour 24 élèves : la 7e préparatoire, la 6e latine et la 5e gréco-latine.
- 1955 travaux d'aménagement de la cour d'honneur qui est momentanément la cour de récréation.
- 1955, le 14 juillet : dernier jour de classe pour les alumnistes.
- 1955 : Fancy-fair les dimanche 3 et 10 juillet.

1953-1955 Alumnat Saint-Michel
1955-1968 Institut Saint-Michel (Institut au sens administratif, Collège dans les esprits)
depuis 1968 : Collège Saint-Michel : Depuis 1968, le terme administratif "Institut" est remplacé par "Collège".

Extrait édition spéciale du *Relais* 2023-12 :
« [...] De 1955 à 1968, l'appellation Collège Saint-Michel prévaut dans les esprits. Du point de vue administratif, il fallait comprendre Institut Saint-Michel. En 1968, le terme administratif "Institut" est officiellement remplacé par "Collège". Et la dénomination Collège Saint-Michel du Chapois est préférée aux autres propositions de "Communauté éducative du Chapois" et "Centre scolaire du Chapois" ».

LE COLLÈGE SAINT-MICHEL

- 1955-56 1re rentrée scolaire: Fondation du Collège (Institut) Saint-Michel par le Père Lafontaine. C'est la fin de l'école apostolique et le début du Collège (66 élèves-3 classes : la 7e préparatoire (13) - la 6e latine (35) - la 6e moderne (18)).
- 1955, le 26 août : ouverture des cours préparatoire à l'examen d'entrée (15 élèves se présentent)
- 1955, le 2 septembre : examen d'entrée (sur 30 élèves, 8 échecs). Le 15.9 : rentrée des internes (24 él.). Début des cours le 16 septembre.

- 1955, décembre 08 : inauguration de la statue du R.P. Emmanuel d'Alzon. La construction de son socle eut lieu du 6 au 9 juin 1955.

Père Gervais Quenard (1947)

Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n°14 - Le Père d'Alzon en images :
p.236
-2/ à Sart-les-Moines (transférée ensuite à Gosselies). Statue en pierre, portant signature au bas, côté pied gauche : "Paul Roemal Louvain". Inaugurée le 7 août 1928, pour les 25 ans de présence à Sart-les-Moines, par le T.R.P. Gervais Quenard (image). (L'Assomption, 1928, n°328, pages 13-15 : relate l'inauguration à Gosselies, le 21 novembre 1955, de la statue transférée de Sart-les-Moines.
https://www.assomption.org/en/cahier_bicentenaire/cahier-n14-le-pere-alzon-en-images/

- *Évocations* de la vie à Gosselies : (extrait de Notices Biographiques A.A www.assomption.org)

[…] *La statue du P. d'Alzon qui a été bénite et inaugurée au prieuré Saint-Michel de Sart-les-Moines en 1928, A.A est passée en 1955 au Collège Saint-Michel de Gosselies. En effet, le prieuré de Sart-les-Moines, relevé en 1903 par des Assomptionnistes français chassés de leur pays à partir de 1900, a été lui-même en partie exproprié en raison des travaux pour la construction du canal Charleroi-Bruxelles. Les religieux et l'œuvre de formation délogés ont trouvé abri dans la propriété Drion du Chapois à Gosselies (vers 1952), une splendide propriété de plusieurs hectares qui reprend le nom de Saint-Michel, base d'un Collège destiné aux jeunes gens désireux d'un projet de vocation et d'une formation plutôt classique. Pour la cérémonie d'inauguration de la statue du P. d'Alzon, présidée par le P. Stéphane Lowet, supérieur Provincial de Belgique, on a été heureux de faire appel à Mgr Piérard, présent en Belgique à cette date, et au Père Ghislain Cravatte, professeur à Bure, qui a clos les festivités avec un discours bien senti sur le Fondateur et son idéal d'éducation.*

- *8 décembre 1955. Inauguration par Mgr Piérard (vicaire apostolique de Béni) de la statue du fondateur de l'Assomption, le Père d'Alzon. La statue a été transférée de Sart-les-Moines et installée sur un nouveau socle dans la cour d'honneur du château. On y remarquera le grand terre-plein central bordé de pavés ainsi que la présence de l'ancienne grille du château qui sera démontée en 1963 lors de l'aménagement de la cour d'honneur (voir doc.11). Une double rangée de marronniers borde alors les drèves. La rangée intérieure sera abattue en 1966 et celle proche du bord en 2005 car malades, les arbres menaçaient de choir. Les copeaux qui jonchent actuellement le sol le long des drèves ne sont donc pas l'oeuvre de quelques castors égarés. Et comme nous ne pouvons pas faire appel à Panoramix pour faire pousser vite les arbres de notre "domaine des dieux", il faudra bien se résoudre à creuser, replanter, arroser … appel … à vos pelles!*

- Homologation et subsides de fonctionnement :

Les premiers subsides sont arrivés de l'administration en 1958 au terme des 3 premières années du Collège, dès l'obtention des premiers Certificats d'Enseignement Secondaire Inférieur (CESI).
La seconde partie des subsides est arrivée en 1961 au terme des 6 premières années du Collège, à la délivrance des premiers diplômes de fin de secondaire (CESS).

Renseignements pris dans les « Lettres à la Famille, années 1955-1962, passiM. » :
« En 1957, les démarches sont faites auprès des autorités académiques pour l'homologation : des inspecteurs d'État viennent examiner le niveau et le régime général des cours donnés, notamment de néerlandais, des mathématiques et des sciences, pour en évaluer le niveau. À la suite d'un nouvel examen en juin 1957, satisfaction est obtenue en date du mois de janvier 1959, autorisant des versements financiers importants de la part de l'État. En mars 1958, le P. Wilfrid Dufault donne le feu vert pour de nouvelles constructions à Gosselies, notamment d'un pavillon regroupant des salles de classes, d'études, des dortoirs et des locaux de sports. Le Collège se donne ainsi les moyens d'une parité avec les établissements secondaires de l'État. Le P. Lafontaine est le promoteur de cette politique audacieuse et prévoyante ».

Extraits des notes du Père Lafontaine :
« […] *C'était un succès pour un départ, d'autant plus que cette année-là avait été votée une loi qui cherchait à juguler l'enseignement libre. De par cette loi, nous savions que nous devrions vivre durant trois années sans subside aucun* ».

23 octobre 1960 : Inauguration de l'Internat (Pavillon Demanet). Discours du RP Georges Lafontaine, extrait :
« […] Il est vrai que l'année 1955 était une année difficile pour l'Enseignement Catholique. La loi prévoyait trois années de fonctionnement avant de recevoir les premiers subsides et en effet pendant trois ans, il a fallu vivre sans subsides. Si nous avons survécu à cette épreuve, c'est grâce au courage des collecteurs d'"École et Famille", aux personnes dévouées à nos fêtes de charité, à des générosités anonymes, aux prières des cloîtrées. Les parents cependant nous ont fait confiance dès le début: 66 élèves inscrits la première année et chaque année leur nombre a augmenté ».

- 1958, octobre : démolition d'une partie du mur d'enceinte de la propriété par une centaine d'élèves.
- 1958, octobre : 1ers contacts en vue de la formation d'une troupe scoute.

- Le pavillon en bois.

On le surnomma le « Pavillon '58 », le « Pavillon en bois » et plus souvent, « le Rhéto-bar » .
Achat en novembre 1958 d'un des pavillons en bois des Scouts Catholiques construits à l'occasion de l'expo 58 (exposition universelle) à Bruxelles.
Les pavillons y avaient servi de restaurant 'populaire' et de logements pour les visiteurs.
Celui-ci acheté par le Collège a brulé le 29 juin 1965 (accident ou incendie volontaire ?).
Il fut utilisé durant les fancy-fairs. On y projetait aussi des films (bobines).

« Les « Pavillons 58 » de l'Exposition universelle de Bruxelles. L'émergence d'une idée.
Deux ans avant l'ouverture de l'Exposition universelle, l'idée est émise de créer un centre d'accueil à proximité de Bruxelles pour recevoir les jeunes désireux de visiter l'exposition de manière économique.
Par la même occasion, ces jeunes pourraient se rencontrer, apprendre à se connaître et à s'apprécier au-delà des différences de langues, de pays ou de convictions religieuses.

Henry Brifaut, ancien chef scout des princes Baudouin, Albert et Alexandre de Belgique et pour l'heure responsable du camp de La Fresnaye, propose que la Fédération des Scouts Catholiques (FSC) participe à la réalisation de ce projet en novembre 1956, mais le conseil d'administration de la fédération lui réservera un accueil plutôt mitigé, face au risque financier qu'il comporte pour le mouvement.
Pol Dasnoy-Sumell, commissaire fédéral de la FSC de 1955 à 1958, et le chanoine Pierre de Locht, aumônier fédéral de 1949 à 1957, finiront toutefois par soutenir la proposition, « afin de rendre service aux jeunes catholiques du monde entier en 1958 ».
Source : Centre Historique Belge du Scoutisme https://chbs.be

Extrait du fascicule 1962, Regards en arrière :
«[…] *Au mois de novembre 1958, nous avions acheté à l'Exposition de Bruxelles un restaurant qui deviendrait successivement, chez nous, une salle de jeux, une salle de gymnastique, un réfectoire, des classes, des salles de réunion. »*
Extrait de l'"État des lieux" en 1966, par Père Lafontaine :
« [...] *Nous souffrions du manque de place : 180 élèves dans les seuls bâtiments du château! C'est en novembre 1958 que, sans un sou, la Providence nous envoya alors un bienfaiteur insigne, nous achetâmes le pavillon de l'Exposition de Bruxelles, non, pas le pavillon de l'Amérique, mais une modeste construction en bois qui servait là-bas de restaurant populaire. Le pavillon fut ramené au Collège en pièces détachées. Il nous rendit d'immenses services. Je parle du pavillon au passé, car le 29 juin dernier, il fut ravagé par le feu et réduit en cendres en une demi-heure. Feu donc le "Rhéto-bar", car c'est ainsi que nous l'appelions. Il avait reçu ce nom au moment de la fancy-fair où il était le rendez-vous des rhétoriciens et de la jeunesse. Il eut même un jour de ces jours fastes de fancy-fair la désagréable surprise de recevoir les gendarmes à la poursuite des "blousons-noirs »..*
Commentaire en 2010 de M. Luciano Flumian, élève (1962-1965) :
« […] *Les élèves suivaient la projection du film « J'avais 5 ans » et c'est au changement de bobine que l'on s'est aperçu de l'incendie (+ bruits étranges... crépitements) ».*

- 1958 : début de la construction de l'internat. Depuis la pose de la plaque commémorative le 8 juin 1963, il est appelé « Pavillon Demanet »
  En 1959 suite à un manque de places disponibles durant la période de construction du nouvel internat, les internes des classes supérieures sont envoyés à la rue de Jumet toute proche dans une maison appartenant à la maison-mère des Assomptionnistes de Bruxelles.
- 1959, le 4 février : † Décès du Père Nestor Greusse, 1er défunt de la Communauté.
- 1959, le 4 mars : le Pavillon '58 s'illumine pour la 1re fois.
- 1959, le 25 mars : début des travaux d'aménagement de la cour de récréation (dont la pose du tarmac qui suivra en avril).
- 1959, septembre, rentrée scolaire: arrivée d'un portier, M. Antoine de Gosselies. 268 élèves dont 115 nouveaux et 76 internes. Sous-prieur : Père Simon Mahieu : Préfet des œuvres : Père René Maréchal. Économe : Père Georges Michaux (« *A la place du P.Albert Willem nommé à Ottignies chez les Petites Sœurs de l'Assomption où il ira se reposer après avoir dirigé la construction du nouveau bâtiment* » (archives du Père Lafontaine). Administrateur : Père Pirard, en aide au Père Directeur.
- 1959, le 25 septembre : (selon archives Père Lafontaine) :
  « [...]Départ du Père Albert Willem pour Ottignies. Le Père Albert Willem est resté 6 ans à l'Institut. Il a assisté à sa fondation en 1953. Chargé de l'économat, il a pensé, il a médité chacune des moindres transformations. Il en a dressé le plan : Au château d'abord, eau, chauffage, douches, les dispositions des chambres : des 2 ailes entièrement transformées : de la cour de récréation qui après de multiples travaux a trouvé la forme d'aujourd'hui : du pavillon qui vient d'être construit : du pavillon en bois venu de l'exposition : de l'ameublement intérieur. 6 années très dures, il a fallu faire beaucoup avec peu ou pas d'argent. Il a eu le souci extrême de l'économie. Il a fait beaucoup de travaux lui-même. Il était soucieux des rentrées d'argent et passait une part de son temps à essayer de remplacer la caisse toujours en déficit »
- 1959, le 26 septembre : Déménagement de l'ancien dortoir (aile droite du château) vers le Pavillon Demanet.
- 1959, le 28 septembre : Déménagement de la chapelle du salon du Baron vers le dortoir de l'aile droite. Le salon qui était devenu la chapelle depuis 1953 devient la salle de Communauté des Pères. (Elle est devenue salle des profs en … jusque 1987 et est devenu le secrétariat de 1987 à …).
  (Ancien salon de M. le baron Drion, devenu Chapelle de l'Alumnat en 1953, ensuite salle de Communauté en 1958, ensuite salle des Professeurs dès la rentrée de 1959 jusque 1987 lors de l'installation du secrétariat qui était installé jusque là dans la pièce du Château (bureau de la direction adjointe actuelle).

Chapelle
A l'arrivée des premiers Alumnistes en 1953, la chapelle est installée dans l'ancien grand salon de réception du baron Drion (le secrétariat de nos jours).
Le 28 septembre 1959, la chapelle déménage vers le dortoir de l'aile droite (aile Nord) du Château.
Le salon qui était devenu la chapelle depuis 1953 devient la salle de Communauté des Pères, transformée par après en salle des professeurs jusqu'en 1987. Ce local devient alors le (l'actuel) secrétariat. Celui-ci était installé jusque là dans la pièce de gauche côté parc au rez de chaussée du Château (bureau de la direction adjointe actuelle).
En septembre 1962, la chapelle quitte l'aile droite du château pour s'installer à l'arrière de la Salle Polyvalente dans le tout récent Grand Chapois. Le 20 septembre 1962 à l'occasion de la Fête de saint Michel, la messe y est chantée pour la première fois.
Chorale
La chorale au Collège avec le Père Eugène Boutaye.
« On y apprenait des chants en anglais (« Old black Joe ») ou des chants-canons (La belle Volga).
Les chants religieux étaient plutôt réservés aux internes à la vesprée. Et cela se passait surtout en mai, mois durant lequel on célébrait Marie. Avec quelques promenades dans le parc en fin de journée, style procession en prières. »
Maurice Mignolet (rhéto 1964), janvier 2024
Secrétariat
La grande pièce entre le château et l'aile Nord était auparavant le salon du baron Drion. Il est devenu la chapelle des élèves dès l'installation de l'Alumnat et 1953. En 1958, il fut ensuite salle de Communauté des Pères assomptionnistes avant d'être transformé dès la rentrée de 1959 en salle des professeurs jusqu'en 1987 lorsque s'est installé le secrétariat qui se trouvait jusque là dans la pièce du château faisant face au bureau de la direction.

- 1959, le 20 octobre : Création au Pavillon '58 d'un premier mouvement de jeunesse, nommé « les Cadets », par le Père René Maréchal. Ce mouvement deviendra en 1964 le mouvement Compagnons à l'initiative également du Père Maréchal. 1re réunion officielle des Compagnons le 6 octobre 1964.

Dans son rapport annuel 1965 daté du 15 février 1966, Père Lafontaine cite :
«[...] *L'importance donnée à l'enseignement religieux, à la formation chrétienne, à la vie liturgique : Trois mouvements*

essentiellement chrétiens existent au Collège : la Légion de Marie, le Mouvement des Cadets, le Cercle missionnaire. Des messes sont dites chaque jour pour une série de classes similaires. Ces messes sont obligatoires, elles sont dites à 8h30, heure où les élèves ne sont pas fatigués. Elles sont dirigées par le Père Maurice Tallier, secondé par le Père René Maréchal et le Père Albert Jaumin. Le Père Tallier prépare un mot d'ordre, une exhortation, un sermon, le commentaire chrétien d'un événement. Chaque jour il y a une messe libre le soir et le vendredi soir obligatoire pour les internes…. ».

- 1959, le 24 octobre : Début de la construction du Grand Chapois. Occupé pour la 1er fois le 1er septembre 1962.
- 1959, le 28 octobre : Nouvelle chaudière à mazout au Pavillon Demanet en remplacement de l'ancien chauffage au charbon.

Voir « La vie à Saint-Michel », édition n°1 1960-61 : ACTIVITÉS DES DIFFÉRENTS CERCLES
- Le « Cercle missionnaire » créé par le Père Maréchal. Objectif : réflexions sur des actions de sensibilisation des familles aux missions chrétiennes.
- Le « Cercle littéraire » créé par le Père Tallier.
- Le « Cercle scientifique Saint-Albert », responsables le Père Lambert, M. Sersté, M. Houyoux
- Le « Cercle des Moniteurs », responsables le Père Maréchal, M. Houyoux
- La « Conférence de Saint-Vincent de Paul », responsable Père Albert Willem.
- Le « Mouvement des Cadets », responsable le Père Couvert

Voir « La vie à Saint-Michel », n°1 1965-66 : CERCLES ET MOUVEMENTS AU COLLÈGE
- Le « Cercle théâtral », responsable le Père Waterkeyn
- Le « Cercle musical», responsable le Père Thirion
- Le « Cercle cinématographique», responsable le Père Thirion, le Père Jouniaux
- Le « Cercle de philosophie », le Père Jallet
- Le « Cercle biblique », le Père Jaumin
- Le « Cercle œcuménique », M. Goethals
- Le « Cercle des chantres », M. Goethals
- Le « Cercle de dessin », M. Chaidron
- Le « Cercle des sports », M. Paulus
- « Dante Alighieri », responsable le Père Thirion, le Père Ledoux
- Le « Mouvement des Compagnons » , le Père Maréchal
- « Scoutisme », le Père Thomas, M. Paulus, M. Laurent
- « Légion de Marie », le Père Jaumin, M. Graux, M. Benoit

- 1960, le 24 juillet : Dernière messe à Sart-les-Moines. Vente du Prieuré, le...
- 1960, le 22 mai : Première réunion du Comité de Parents. Sujets : Palmarès, inauguration des bâtiments, revue du Collège. Président du Comité : M.Simon Mayence. M.Jules le succédera à la suite du décès e M.Mayence.
- 1960, le 21 juin : A Bruxelles, signature de la promesse de vente de Sart-les-Moines (2 millions de francs).
- 1960, le 21 juin : Début de l'aménagement de la cour pour des terrains de tennis, de volley et de basket.
- 1960, du 4 au 14 juillet : Camp du mouvement « *les Cadets* » à Mirwart. 56 élèves avec les Pères Maréchal, Couvert, Penning et le Frère Eugène.
  1960, le 24 juillet : Dernière messe à Sart-les-Moines (Alumnat saint Michel de 1903 à 1953).
- 1960, le 1er octobre : 1er numéro de la Revue du Collège : « *La vie à Saint-Michel* ». La revue existera jusque 1968. Elle sera ensuite remplacée par le périodique trimestriel « *le Relais* » (1er numéro avril 1969).
- 1960, le 23 octobre : Inauguration de l'Internat (Pavillon Demanet) par Monseigneur Himmer. L'architecte, M. Renée Burgraeve, décèdera le 18 juin 1963.
- 1960 (ou 1961) : Suppression des grilles de la cour intérieure du château.
- 1960, octobre : Le Collège est encore dénommé « Institut Saint-Michel ». Il deviendra dans peu de temps « COLLÈGE ».
- 1961, septembre : Rentrée : 141 internes
- 1962 : lancement du « Fond de construction ».
  « Malgré la loi du "pacte scolaire" qui allait priver le Collège de subsides de fonctionnement pendant les 3 premières années, le défi était à la mesure de la détermination des courageux pionniers de l'Assomption qui firent appel à l'aide de la bienveillante maison provinciale. En 1962, une campagne de souscriptions est lancée pour financer le fond de construction du Collège et solliciter la "charité pour la cause" des chrétiens de la région: industries, parents, familles, … chacun, encouragé par la prospection ou l'annonce au prône du clergé local, est invité à s'engager pour une période de dons "commémoratifs" réguliers de 3 ou 5 ans. »
- 1962, le 24 février : Achat de la propriété « le Chapois » à la famille Drion. Prix : 3.000.000 BEF selon le Père Laffineur.
- 1962, 31 mars : 1re réunion du (1er) Comité des anciens (avec Jean Vangeel et Jacques Wattiez (rhétos 1961).
- 1962, septembre : Rentrée : 439 étudiants dont 160 internes.
  Au château : services administratifs - parloirs - bibliothèque - archives - logement des religieux
  Aile gauche : internat - salle d'études - chapelle. Aile droite : classes - réfectoire - salle de fête et de gymnastique.
  Travaux terminés au Grand Chapois, 1re rentrée dans le bâtiment.
- 1962, le 17 septembre : Homologation de la Première Scientifique de l'année scolaire 1961-62. Acceptation de la section sans aucune réserve et félicitations du Jury pour la teneur et la tenue des travaux.
- 1962, le 20 septembre : Fête de Saint-Michel - Pour la première fois, la messe est chantée dans la nouvelle chapelle installée à l'arrière de la Salle Polyvalente du Grand Chapois nouvellement construit.
- 1962, le 12 décembre : « Création et réunion de l'Ouvroir, sous la Présidence de Mme la baronne Drion du Chapois ». (extrait « La vie à Saint-Michel », éd.6 1962-63).
- 1963, mai : « La fancy-fair du Collège, pour la première fois sont utilisés la nouvelle cuisine et le nouveau réfectoire, salle immense de 300 places » (extrait « La vie à Saint-Michel », éd.6 1962-63).
- 1963, été : « L'espace de la cour d'honneur du château change de fonction. La grille disparaît en signe d'ouverture au monde et le vaste parterre autour de la statue du Père d'Alzon est transformé, dépavé et recouvert par l'actuel dallage afin de servir de parking.

Malgré le geste solennel du fondateur, les tonitruants engins de chantier sacrifient inexorablement tout à l'automobile! Et si c'était à refaire ? ».

- 1965 : Fermeture de l'alumnat à Taintignies (Tournai), alumnat du Sacré-Cœur ouvert en 1890.
- 1965, 29 juin : Incendie du pavillon en bois (ou Pavillon '58 ou Rhéto-bar). Ce pavillon était celui des Scouts Catholiques présenté à l'exposition universelle de Bruxelles en 1958 et déplacé au Collège en 1959.
- 1965 : Rentrée à l'internat : 150 internes
- 1966, le 14 février : Expropriation de 70 ares du Parc pour l'autoroute pour 1.450.000 BEF sans les arbres.
- 1966 : 1er camp Compagnons à Montbliart avec Michel Lapraille, Frère Georges Duterme et Pères René Maréchal et Jean-Marie Denis (ensuite camps à Rochehaut en 1967, Rosée en 1968, Hampteau en 1969 et à partir de 1970 le camp a toujours eu lieu à Frahan dont le dernier en 1984). Le mouvement Compagnons a été 'créé' par Michel Lapraille et le Père Maréchal, suite à la fusion du 'mouvement des Cadets', une pré-J.E.C. sous la responsabilité du Père Maréchal et la 'troupe scoute' du Collège (et de Gosselies) sous la responsabilité du Guy Paulus et J.Laurent.
- 1966, le 26 janvier : 1ers contacts au sujet de l'expropriation du parc pour l'autoroute. Expropriation officielle : le 14 février 1966 et indemnité fixée le 7-3-1966 à (somme obtenue : 1.450.000 BEF sans les arbres).
- 1966, avril : Abattage de 19 arbres de la drève.
- 1966 : Présence de 10 jeunes Suisses, logés dans l'internat aile Nord, afin d'apporter une aide multi-tâches à la Communauté religieuse :

Etat des lieux, 1966
(extrait)

b. Le corps enseignant et para-enseignant -

Nous sommes 25 religieux , dont cinq Frères qui nous rendent d'immenses services , et 25 professeurs laïcs.Ceux-ci donnent les 2/3 des cours. Les différents services du Collège , nettoyage , vaisselle , etc , sont assumés par dix jeunes gens suisses .Nous ne pourrions jamais nous payer le luxe d'un personnel , rétribué aux conditions que vous connaissez.

- 1967 à 1969 : Construction du Pavillon Lafontaine. Inauguration 22-11-1969.
- 1969, avril : 1re édition du périodique « *le Relais*, en continuité de la revue « *La Vie à Saint-Michel* »
- 1969, le 7 juin : † Père Lafontaine : fondateur et directeur du 15.8.1955 au 10.1.1969
- 1970 : Constitution de l'ASBL Collège Saint-Michel (notaire Dincq à Gosselies).
- 1971 : 1er souper valaisan, salle comble, 3 services. Dernier souper en 2008.
- 1971 : Expropriation (70 ares sur les 13 ha) du fond du parc en vue de la construction de l'autoroute. Inauguration de la A54 : 14 septembre 1969 (section Thiméon – Jumet) et 1972 : ouverture complète.
- 1973, le 10 mars : † Père Jean Penning
- 1973 : Petit Chapois : construction d'un préau transformé ensuite en classes en 1978 (à l'occasion de l'arrivée de l'enseignement rénové).
- 1974 : Transformation des dortoirs de l'aile Nord du château en bibliothèque devenue ensuite en 1984 le studio des profs.

- 1975, juin : Fin de la 7e préparatoire.
  La 7e année préparatoire, à l'issue de la 6e année primaire, etait une année spéciale pour les élèves n'ayant pas réussi leur examen d'entrée et présentant quelque chance de succès. L'objectif était une préparation spécifique au cycle inférieur. Cette 7e année préparatoire et son examen d'entrée ont été mises en place à l'initiative du Père Lafontaine. Certains élèves par exemple, désireux de venir au Collège, n'ont pas suivi leur 6e primaire pour passer directement de 5e année primaire en 7e préparatoire au Collège. Cela était administrativement autorisé à l'époque.
  Le premier titulaire de cette 7e année préparatoire lors de la 1re rentrée scolaire du Collège (septembre 1955) fut le Père Ange (Louis) Brix, professeur à l'Alumnat (1953-1955) et professeur au Collège (1955-1960). Le Père Charles Bauduin fut un moment titulaire de la classe.
  M. José Henriet, professeur de français et de latin (1964-1999), fut également professeur titulaire de la 7e préparatoire de 1962-63 et 1963-64. M. Michel Carpentier également fut titulaire de la classe (1964-65, 1965-66, 1966-67, 1967-68). M. Guy Rinchard repris le titulariat de la classe en 1968 et en fut le dernier en 1974-75.

L'installation des 5e et 6e primaires de l'ISJ à Gosselies….
Ce que nous appelions la 6e préparatoire était simplement la 6e année primaire de l'Institut Saint-Joseph sur notre site du Collège Saint-Michel.

- 1975, le 24 mai : Inauguration du nouveau terrain de football (terrain Tallier) en l'honneur du Père Tallier, animateur des sports depuis 1955.
- 1977, le 19 octobre : † Frère Xavier Sacotte
- 1978, le 11 mai : † Père Marius Tallier
- 1978, année charnière :
  → fin de l'enseignement traditionnel et arrivée de l'enseignement rénové.
  → dernière année de l'internat et dès la rentrée de 1979, transformation du Pavillon Demanet en classes (voir Relais de juin 1978).
  → début de la mixité : 13 filles et 135 garçons en 1re année
  → mixité du mouvement Compagnons
- 1979, septembre : Nouvel emplacement pour les vélos et les motos. Note du rapport du C.S.H.E. (Comité de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail) du 20 juin 1979 : « *Le sous-sol de l'externat sera aménagé en vue de recevoir dès la rentrée de septembre 1980 les vélos et motos des élèves. L'entrée se fera par l'accès longeant le nouveau terrain de football.* »

- 1953 - 1955 - 1978 : Nombres de la population de l'Alumnat et du Collège jusqu'à l'arrivée de l'enseignement rénové (1978).

Évolution du nombre d'élèves et des membres du personnel

a.a. = Augustins de l'Assomption

	Traditionnel	année préparatoire (1)	6e G.		5e G.	4e G.	3e G.	2e poésie G.	1re rhéto G.	7e prépa. (1)	total secondaire 6e à 1re	Personnel Cté a.a.	Prof. a.a.	laïc H	laïc F	Total	Internat
53-54		8	9	Alumnat (Juvénat ou Noviciat) (Ecole Apostolique)						17	9	6	5				17
54-55		8	7		8					23	11	5	6				19
				INSTITUT Saint-Michel (avec classe de 7e année préparatoire)													
55-56	T	21	**53**	2 classes:	une 6e latine (35 él.) et une 6e moderne (18 él.) (3)					**13**	**53**	9	7			16	19
56-57	T	17	52	5 classes	27					14	**79**	9	11			20	26
57-58	T	20	53	7 classes	41	25				13	**119**	12	14			26	41
58-59	T	27	66	8 classes	43	37	9			27	**155**	13	17			30	66
59-60	T	34	96	11 classes	59	43	29	11		34	**238**	14	15	5		34	80
60-61	T	49	128	16 classes	71	44	27	26	14	47	**310**	22	19	8		49	115
61-62	T	37	153	20 classes	106	67	29	24	25	40	**404**	21	16	13		50	140
62-63	T	28	132	17 classes	138	73	48	29	19	27	**439**	20	18	15		53	150
63-64	T	37	115	18 classes	115	96	71	40	23	37	**460**	23	16	16		55	160
64-65	T	35	109	18 classes	105	88	73	56	32	35	**463**	21	14	17		52	148
65-66	T	31	108	21 classes	97	94	80	58	45	31	**482**	21	13	26		60	151
66-67	T	28	126	21 classes	98	82	75	67	55	28	**503**	25	16	25		66	158
67-68	T	25	127	21 classes	112	87	89	61	56	25	**532**		14	27		41	138
				COLLEGE Saint-Michel (avec classe préparatoire)													
68-69	T	20	124	23 classes	109	82	73	55	44	30	**487**		15	25		40	121
69-70	T	19	111	21 classes	107	83	75	66	43	19	**485**		15	29	1	45	119
70-71	T	27	106	21 classes	102	86	63	67	47	27	**471**	24	15	31	1	71	130
71-72	T	22	107	21 classes	100	101	79	50	59	22	**496**	24	16	29	2	71	135
72-73	T	27	152	24 classes	91	92	86	56	43	27	**520**	23	15	37	2	77	136
73-74	T	26	153	25 classes	121	83	84	56	37	26	**534**	21	14	34	2	71	123
74-75	T	22	148	24 classes	123	110	73	55	42	22	**551**	22	15	27	10	74	108
75-76	T	22	124	24 classes	115	112	77	49	43	-	**520**	22	15	27	7	71	89
76-77	T	-	135	22 classes	111	109	78	49	38	-	**520**	20	12	28	10	70	89
77-78	T	-	121	22 classes	119	91	73	58	46	-	**508**	19	13	31	10	73	79

	Rénové	7e préparatoire	1re G.	1re F.	2e G.	2e F.	3e G.	3e F.	4e G.	4e F.	5e G.	5e F.	6e rhéto G.	6e rhéto F.	total G.	total F.	total secondaire	Personnel Cté a.a.	Pers. a.a.	laïc H	laïc F	Total	Internat
78-79	(2)	-	135	13	103		102		65		61		46		512	13	**525**	17	12	37	11	77	44
79-80		-	98	44	126	15	99		71		46		57		497	59	**556**	17	12	39	16	84	FIN Internat juin 1979
80-81		-	115	44	104	48	108	22	78		47		44		496	114	**610**	17	11	40	17	85	
81-82	G	-	122	65	101	45	83	57	92	18	60		40		520	186	**706**	17	11	40	17	85	
	T	-					9	0	13	1													

- 1984 : Fin du mouvement Compagnons. (Voir 1966, 1er camp à Montbliart).
- 1984 : Construction du Hall Omnisports.
- 1984, le 9 août : † Père Félix Malet
- 1987, le 5 juin : Regroupement du bloc administratif en prévision de la prochaine rentrée. Le secrétariat déménagera (bureau faisant face à celui de la direction) vers la salle de Communauté des religieux entre le château et l'aile Nord (dont accès au parc). La salle de Communauté des religieux sera installée dans le Grand Chapois au début du couloir de la salle polyvalente. L'offset sera installé à l'arrière de la chapelle Drion (fenêtre sur la « fontaine ») dans cet espace étroit qui est actuellement la salle de TV des Pères. Le bureau de la direction ajointe (M. Willy Graux) quittera le 1er étage du château pour s'installer dans le bureau faisant face à celui de la direction et ainsi libéré par le secrétariat.
- 1988, le 9 octobre : † Père Jean-Charles (Albert) Bier
- 1990, le 21 février : † Père Albert Jaumin
- 1990 :Aménagement de la bibliothèque qui était l'ancien local de dessin (au rez du Grand Chapois, côté parc).
- 1990 : Vidange de l'étang + bétonnage du muret.
- 1991 : Aile Sud du château : transformations locaux Compagnons en nouvelles classes.
- 1992, juin : Décision pour la rentrée de septembre d'inaugurer une heure de guidance dans le programme hebdomadaire des élèves.
  « On y parle du travail de chacun, on essaie de voir ensemble, y compris avec l'appui des autres, ce qui va moins bien. Le professeur explique l'importance d'une bonne organisation et d'une méthode de travail efficace : utiliser correctement le journal de classe, sensibiliser l'élève à toutes les opérations mentales (être attentif, mémoriser, synthétiser etc. (source : « le Rappel », éd.17.09.1993)
- 1992 : Peintures de l'accueil (situé entre les portes des deux bureaux de la direction dans le Château), du parloir (1re pièce à gauche en rentrant dans le Château) et du salon bleu (1er étage).
- 1993 : Peintures + restauration du parquet (6 essences d'origine : chêne, noyer, teck, palissandre, acajou et wangé (Afrique centrale)) dans les locaux de la direction.
- 1993, septembre : Réforme 1er degré (évaluation continue), fin des examens en fin de 1re année et passage automatique en 2e année du 1er degré dès la rentrée 1994. Le Collège cependant se porte volontaire pour anticiper d'une année la mesure, applicable ainsi dès cette rentrée 1993.
- 1993, le 20 juin : † Père Albert Willem
- 1994, le 24 mai : † Père Gaston Greuse
- 1996 : Aménagement du Laboratoire de Chimie.
- 1996 : L'informatisation : 1re connexion internet au Collège au local informatique (pavillon Demanet) et en 1998 au Château (secrétariat). 1er site internet (html) du Collège en 1999 (par Yves Jeanfils et Alberto Lepée, Nicolas Ranallo et Mathieu Mercier (rhétos 1999).
- 1997, le 31 mai : † Père Alcide Félix
- 1999, le 19 avril : † Père Joseph Collard
- 2000, le 26 septembre : † Père Lucien Timmermans
- 2000 : Construction de l'ascenseur du château.
- 2000-2001 : Création du Centre Cyber-Média et construction du Pavillon d'Alzon. Inauguration le 7 septembre 2001.
- 2003 : Aménagement de la salle des professeurs (aile nord).
- 2003, le 29 mars : † Père Hubert Pirlot

- 2004, le 28 novembre : † Père Joseph Laffineur
- 2005, le 11 février : † Père Arthur Jallet
- 2005 : Abattage obligatoire des marronniers (malades) des 2 drèves centrales.
- 2003-2006 : Projet Jubilé du Collège (1955-2005).
- 2005, le 1er octobre : Séance académique inaugurale à l'occasion des 50 ans du Collège.

— dessin : Robin El Raghibi, élève en 1re année 2005-06 (rhéto 2011) —

- 2006, le 31 janvier : † Père Étienne Garbar
- 2006 : Plantation en mars des 4 premiers arbres des drèves centrales (érables et charmes) et le 21 novembre 2006 des 16 autres par les élèves de 1e et 6e années (action parrainages).
- 2006, le 21 novembre : Inauguration de la nouvelle plaque commémorative de la statue du Père d'Alzon.
- 2007, le 21 décembre : † Père François Deraedt
- 2008, le 17 juillet : † Frère Raymond Wanin
- 2008, 12 octobre : † Père Pierre Charon + Directeur 1984-1985
- 2008, le 18 octobre : 38e et dernier souper valaisan.
- 2008-2014 : Projet patrimoine et pédagogie « saint Michel et son dragon » et « Mathémagiques et le nombre d'or ».
- 2009, août : nouvel asphaltage de la cour et tranchée pour nouvelle arrivée du gaz pour les chaufferies + remplacement des châssis du Grand Chapois.
- 2010, le 22 janvier : † Père Edgard Couvert
- 2010, le 2 mars : † Père Charles Bauduin
- 2011, le 2 janvier : † Père René Maréchal
- 2011, le 22 janvier : † Père Joseph Thirion
- 2010 : Remplacement châssis Grand Chapois + réfectoire.
- 2011, septembre : Travaux d'aménagement de la conciergerie dans la partie ouest du château.
- 2011, décembre : Ré-empoissonnement étang : 200 tanches, 4 brochets.
- 2012 : Restauration du 1er étage du château : peintures, parquets, électricité en vue de l'aménagement de divers locaux (économat, local PO, local réunion).
- 2012, le 23 septembre : † Frère Georges Duterme
- 2012 : Remplacement châssis façade avant du château.
- 2012 : Placement des barrières d'accès au bas des drèves.
- 2013 : Nouvelle chaudière au gaz pour tous les bâtiments.
- 2013 : Remplacement des châssis du secrétariat.

- 2014, le 27 septembre : « Le retour de l'archange Michel » :

Inauguration et dévoilement de la statue de saint Michel sur son socle.

«Le retour de l'archange Michel»

"Des artisans tailleur de pierre,
sculpteur en restauration,
marbrier, ferronnier et maçon,
Des élèves du CSM et de l'ISA,
ont pris part à cette réalisation"

- 2014, le 9 septembre: Inauguration de la cuisine complètement restaurée (1er étage du château)(réouverture des repas chauds) et nouveau réfectoire du personnel et 2014-11 fin des transformations des anciennes chambres des Pères en classes (2e étage cuisine).
- 2015-2022 : Projet patrimoine et pédagogie : ARCHITECTURE, maquette du Collège, bâtiments et parc et transformation de l'espace sous l'ancienne chapelle Drion. Ce local auparavant était le foyer du mouvement « Compagnons ».

- 2016, septembre : Début immersion Anglais en 1re année. Au 1er sept.2021 : immersion dans toutes années.
- 2017 : Restauration du secrétariat.
- 2019, le 16 octobre : † Père Jean-Marie Denis, directeur du 1.9.1984 au 30.9.1984 et Président du PO 1996-2001
- 2018, le 8 janvier : 1res réflexions «Commission Pavillon Lafontaine» sur la construction d'une nouvelle aile.
- 2018, avril : Restauration de l'escalier principal en pierre de la façade arrière du château.
- 2018, le 20 décembre : † Père Omer Cornet
- 2019 : Transformations du préau pavillon d'Alzon en oratorium, inauguration le 4/9/2019.
- 2019, le 22 juillet : † Père Mutien Lambert, professeur au Collège (1958-1964).
- 2019, le 8 novembre : Placement des pierres tombales de : François-Joseph Drion (fondateur du domaine du Chapois et de son rattachement à Gosselies) et de sa fille Adélaïde Drion (décédée à 20 ans). Travaux exécutés par l'Institut Sainte-Anne de Gosselies, les pierres venant de l'église Saint-Jean Baptiste Gosselies. Autorisation reçue de la fabrique d'église et de la famille Drion.
- 2020, janvier : Informatique : installation de la fibre optique + École connectée : réseau unique et wifi sur tout le site.
- 2020, le 13 mars : † Père Thierry (Fernand) Ledoux.

Père Thierry LEDOUX, Directeur du Collège Saint-Michel du 11.1.1969 au 31.8.1982, né à Tamines le 2/4/1922,ordination le 11/4/1948 et décédé à Dinant le 13 mars 2020.
Père Thierry Ledoux fut Professeur (Français, Latin, Histoire) en 1948 et 1949 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux, Professeur de 1949 à 1952 à l'Institut Marie-Médiatrice (Alumnat) à Bure, Professeur en 1954 et 1955 à l'Alumnat Saint-Michel, Professeur au Collège Saint-Michel (Latin, Religion et Français) de 1955 à 1969 et Directeur du Collège Saint-Michel de 1969 à 1982.
Son parcours d'études :
1934-1938 : Humanités gréco-latine à Bure
1938-1940 : Humanités gréco-latine à Sart-les-Moines à Roux
1941-1944 : Philosophie à Saint-Gérard
1944-1948 : Théologie à Saint-Gérard

- 2020, juin : Vidange étang (1re fois depuis 30 ans). 2021-05 : curage et réfection muret.
- 2020 et 2021 : années Covid19, pas de Fancy-fair. Reprise des cours en conditions normales (sans masque) le 7 mars 2022.
- 2021, le 30 avril : † Michel Lapraille

Michel a été le 1er élève inscrit en 1953 à l'Alumnat Saint-Michel lors de l'arrivée des Religieux Assomptionnistes sur le site du Chapois suite à leur départ de Sart-les-Moines.
Après son service militaire dans la marine, il a été engagé comme éducateur par le Père Lafontaine le 1er septembre 1965 et fut en 1966 et avec le Père Maréchal à l'origine du mouvement Compagnons du Collège.
Michel fut ensuite préfet de discipline du 1er septembre 1978 au 31 août 1993 et économe du 1er septembre 1993 au 31 novembre 2006 avant de partir pour une retraite bien méritée dans la région de Cornimont (Vosges) puis Monteton (Lot-et-Garonne).

- 2023, janvier : Commission Pavillon Lafontaine : annonce décision du choix effectué pour l'entreprise construction de deux nouvelles ailes (voir ci-dessous).
- 2023, juillet : Remplacement des châssis Aile Nord + Pavillon Demanet et Hall omnisports. Suite enfin de ce dossier ouvert en 2013 !
- 2023, septembre : Attribution d'un professeur attaché à chaque local afin de veiller à limiter les dégradations matérielles croissantes.
- 2023, septembre : 1er souper des Anciens post-covid sous la nouvelle coprésidence (depuis mars 2022) Bernard Drugmand et Étienne Van Honacker (rhétos 1973). 200 couverts et 1re remise de médaille aux jubilaires 50 ans de sortie. En cette occasion, 14 rhétos 1973 l'ont reçue des mains de Jean Vangeel et Jacques Wattiez, tous deux (avec Louis Goncette, excusé) témoins des 6 premières années du Collège Saint-Michel (1955-1961).

- 2024, le 9 février : Centenaire de la naissance du Père Lafontaine : édition spéciale du Relais éd.2023-12 .

Hommage au Révérend Père Georges Lafontaine,
fondateur du Collège Saint-Michel (1955),
et aux Religieux de la Communauté assomptionniste

-

POSTES divers

DIRECTEURS :

Alumnat (1953-1955) :
Père Maubert BERHIN, supérieur et directeur (1953-1955)
Père Philippe LIESSENS, supérieur et directeur (1955-1955)
Collège (depuis 1955) :
Père Georges LAFONTAINE, fondateur et directeur (15.8.1955-10.1.1969)
Père Lucien TIMMERMANS, directeur a.i. (29.12.1967-10.01.1969)
Père Thierry LEDOUX, directeur (11.1.1969-31.8.1982)
Père Félix MALET, directeur (1.9.1982-9.8.1984)
Père Jean-Marie DENIS, directeur (1.9.1984-30.9.1984)
Père Pierre CHARON, directeur (1.10.1984-31.8.1985)
Père Hubert PIRLOT, directeur (1.9.1985-1.6.1997)
M. Jacques SOUDRON, directeur (20.1.1997-31.12.1998)
M. Michel MALHERBE, directeur (1.1.1999-15.8.2004)
M. Jacques SOUDRON, directeur a.i. (15.8.2004-4.2.2005)
M. Michel MALHERBE, directeur (5.2.2005-31.8.2005)
Mme Véronique BIESIAGA, directrice (1.9.2005-31.8.2021)
Mme Véronique PETIT, directrice (1.9.2021-...)

DIRECTEURS-ADJOINTS :

Père Lucien TIMMERMANS en 1965 et 1967)
Père Félix MALET (1.11.1981-31.8.1982)
M. Willy GRAUX (1.9.1982-14.9.2001)
Mme Brigitte LEBRUN, (15.9.2001-31/12/2018)
Mme Bénédicte FOUCART, (01/01/2019-...)

POUVOIR ORGANISATEUR : (Présidence)

Père Stéphane LOWET (1955-1961)
Père Martial RONVAUX (1961-1965)
Père Gérard ISTACE (1965-1970)
Père Francis SCHAECK (1970-1976)
Père Félix MALET (1976-1979)
Père Pierre CHARON (1979-1988)
Père Frans DESMEDT (1988-1990)
Père Arthur JALLET (1990-1996)
Père Jean-Marie DENIS (1996-2001)
Père Guy LEROY (2001-2005)
Père Jean-Marie DENIS (2005-2013)
M. Thierry MARCHANDISE (2013-2023)
Père Philippe BERRACHED (2023- ...)

SECRÉTAIRES :

Frère Xavier SACOTTE (1962-1963)
Père Étienne GARBAR (février 1966-octobre 1973)
Père Joseph COLLARD (1973 à 31.8.1983)
Père Arthur JALLET (1.9.1982-31.8.1989
M. Yves JEANFILS (1.9.1989-29.2.2028) dont Mme Sylvie BARTHELEMI, a.i. (11.11.2016-31.10.2018 de JEA accident vélo chemin du travail)

ÉCONOMES :

Père Albert WILLEM, 1955 à 1959 aidé par le Frère Raymond WANIN + (1966-67, 1967-68)
Père Georges MICHAUX (1.9.1959 à 1963 (e.a. pour les constructions)
Père Camille PIRARD de 1962 à 1967 (e.a. pour les affaires intérieures) + Père Arthur JALLET (1963-64)
Père Gaston GREUSE de 1967-24 mai 1994 et Père FÉLIX Alcide (1.9.1969-31.8.1994)
M. Michel LAPRAILLE (1.9.1993-31.11.2006)
M. Michel DOUCET (1.12.2006-…)

PRÉFETS SPIRITUELS :

Père Charles BAUDUIN, 20/08/1955 - ...
Père Albert JAUMIN, ... 1964-1965
Père Marius TALLIER en 1965-1966 ...

PRÉFETS des ETUDES :

Père Marius TALLIER, nommé préfet des études le 20.8.1955
Père LAFONTAINE : ... 1960/61 – 1961/62 - … – 1963/64 -

PRÉFETS de DISCIPLINE :

Père Marius TALLIER, nommé préfet de discipline le 20.8.1955
Père Albert JAUMIN (avec une fonction de professeur de mathématiques)
Père Camille PIRARD (1963-64)
Père Arthur JALLET, de 1959-31.8.1978 (et surveillant-éducateur en 59/60 et 78/79 à ½ temps).
M. Michel LAPRAILLE (1.9.1978-31.8.1993)
M. François DUCARME (1.9.1993-…)

DPO : Délégué protection des données

M. Yves JEANFILS (2018-2028)

Institut Saint-Joseph (école primaire, création en 1855)

Directeurs de l'école depuis 1955 :
Frère Marc
Frère Lecapère
Frère Maxime
M. Guy Rinchard
M. Francis Lecomte (1987-2006)
Mme Francoise Duchenne (2006-2008)

Scission de l'école en 2008

1. Direction marternelle + 12 primaire
Mme Francoise Duchenne (2008-2017)
Mme Christelle Dandois (2017- ...)

2. Direction 3456
M. Bernard Falisse (2008-2017)
M. Guy Grenson (2017- ...)

1ers PROFESSEURS LAÏCS :

Hommes :
1955 : 1 professeur laïc (dessin) : nom (?)
M. Jules Englebert (*) (Ed.physique) (1955-1956)
1956 : M. Jean Rousseau, (Ed.physique) (1956-1957)
1958 : M. Jacques Brognaux (Sciences), (voir le *Relais* adieu de 1975)
M. Georges Delvaux (Math-Sciences) (1958-1959)
1959 : M. Jean Bastin (Français)
M. Michel Delire (Ed.physique) (1959-1961)
M. André De Soete (7e préparatoire, AESI Français-Histoire)
M. Jacques Roussaux (LM. FRA)
M. Jean-Paul Sersté (Math)
M. André Vranken, Math-Sciences (1959-1961)
1960 : M. Jacques Chaidron (Arts plastiques dessin)
M. Michel Houyoux (AESI Sciences Géographe)
M. Claude Lambot (AESI Français-Histoire)
M. Georges Lorette (AESI Sciences)
M. Roland Margoulin (AESI Lg.Modernes)
1961 : M. Guy Dammans (AESS Math)
M. Willy Graux (LM.)
M. Yves Leblois (AESI arts plastiques)
M. Guy Paulus (AESS Ed.Phys.)
1962 : M. Philippe Benoit (Sci.)
M. Gérard Dubois (surveillant-éducateur)
M. José Henriet (Fra)
1963 : M. Roger Carbon (LM.)
M. Jean Dujardin (Fra)
M. Jean-Clause Dumont (LM.)
1964 : M. Michel Carpentier (instituteur)
M. Antoine Del'Haye (AESS philo&lettres)
M. Luc Goffin (Géo.)
M. Michel Hecq (AESI Langues mod.)
M. Pierre Pireau (Fra)
M. Jean-Luc Van de Walle (AESS Sciences)
1965 : M. Michel Lapraille (Educ.)
1966 : M. Gérard Dechamps (LM.)
M. Emile Tyou (Latin-grec)
1967 : M. Jean-Jacques Lebrun (Lic.Sc.commerciales et financières Sc.Eco.) (1967-2000)
M. Jean-Marie Wiaux (Math)
1968 : M. Joseph Barbier (AESI Arts plastiques - Ed.ART.)
M. Pol Barthelemi (AESS Français-Histoire)

Femmes :
1969 : Mme Anne-Marie Gailly (épouse Jean-Marie Wiaux) (SCI)
1970 : Mme Lucienne Daubie (Lic.Philo & Lettres) (1970-1972)
1971 : Mme Noëlla Duchemin (épouse Emile Tyou) (Math)
Mme Anne-Michèle Grégoire (épouse M. Pierre Pireau) (LM)
1972 : Mme Marie-Paule Defenain (épouse Jacques Soudron) (LM)
Mme Dewandel (régente littéraire)
1975 : Mme Thérès Jon (Latin)
1978 : Mme Thérèse Stalens (éducatrice/secrétaire)
1979 : Mme Marie Rigaux (épouse José Henriet) (AESI coupe & couture)

(*)

M. Jules Englebert (Ed.physique) (1955-1956) : né le 26.12.1935, ancien élève des Alumnats Sart-les-Moines, Taintignies et Saint-Gérard. Il remplace à son engagement le 1.9.1955 Albert HENRY, professeur à l'Alumnat Saint-Michel. Il sera remplacé au 1.9.1956 par Jean Rousseau
M. Jean Lefevre, professeur Histoire (1978-1988)
M. Albert Henry, né le 2 mars 1920, élève (1932-1936) à l'Alumnat Marie-Médiatrice (Collège d'Alzon) à Bure, élève à l'Alumnat Sart-les-Moines (1935-1938), étudiant en Philosophie et Théologie à l'Alumnat de Saint-Gérard (1939-1944), professeur cours généraux à l'Alumnat Sart-les-Moines (1946-1953) et à l'Alumnat Saint-Michel (1953-1955). Il sera remplacé par M. Jules Englebert et Albert HUBERT (ou Frère Marcellin, vocation tardive).
M. Albert Hubert, professeur (17.1.1956 ????)
M. Jacques Soudron, professeur (Lic.Sciences Mathématiques) (1980-1997), directeur (1997-1998), professeur (1999-2004), directeur a.i. (2004-2005), professeur (2005-2010)

– LA VIE AU COLLÈGE SAINT-MICHEL –

site : www.memoire.csmg.be

– LA VIE AU COLLÈGE SAINT-MICHEL –

Depuis 1955

M. Claude **Aerts**, professeur AESI Sciences Géo (1975-2008)
M. Aimé **Baclin**, élève (1970-1978) et professeur (1980-2018)
M. Joseph **Barbier**, professeur 196-1996, pension le 1/2/1999 (AESI Arts plastiques - Ed.ART.)
M. Pol **Barthelemi**, professeur AESS Français Histoire (1968-1976)
M. Jean **Bastin**, professeur (1959-1989)
Père Charles **Bauduin** (né le 30/01/1929 à Obaix et décédé le 2 mars 2010 à Maffle),
humanités section gréco-latine (1940-1946),
noviciat chez les Pères de l'Assomption au Prieuré Sart-les-Moines (1946-1947),
études de Philosophie (1947-1950),
service militaire (aûmonier) (1951-1952),
ordination sacerdotale à Rome le 19/12/1953,
bachelier en Théologie (1954) et licence en Philosophie (1959) à l'Université Angelicum à Rome,
professeur au Collège Saint-Michel de Gosselies (1955-1958),
professeur au Collège d'Alzon à Bure (1959-1972) et de nouveau à Saint-Michel (1972-1976),
aûmonier à l'hôpital civil de Jumet (1976-1978),
professeur au Collège Saint-Michel (1978-1984),
aûmonier à la Clinique N.D. de Grâce de Gosselies (1984-1994 et comme bénévole jusqu'en 2000.
Son acte de naissance fut signé à Gosselies
par le Bourmestre Ernest Drion du Chapois (propriétaire du domaine du Chapois).
Les contacts étaient chaleureux entre la famille Drion et la famille Bauduin.
Le Père Bauduin fut ainsi aux premières loges pour aborder avec le baron Drion
le sujet d'un éventuel déménagement de l'Alumnat du Sart vers les terres du Chapois.
M. Michel **Bauduin** (frère du Père Charles Bauduin)
M. François **Bauduin** (frère du Père Charles Bauduin, alumniste au Chapois et 1er élève interne inscrit à l'internat 1953-1955)
Père Rémy **Bauwens** (1923-2001), alumniste à Sart-les-Moines. Après le transfert des pères de Sart-les-Moines au Chapois, il a résidé à la cure de Courcelles Sarty. Il a ensuite été professeur à Bure.
Père Jean-Charles **Bier** (1915-1988). Père Bier pose le pied sur une mine en 1945 (bataille des Ardennes). La blessure est grave et nécessite, à cause de la gangrène, l'amputation de la jambe droite jusqu'au dessus du fémur.
Mme Véronique **Biesiaga**, professeur (1983-2005) et directrice (2005-2021)
M. Auguste **Boulvain**, élève 7e préparatoire (1956-1957), élève (1957-rhéto 1963)
Le Père Ange (Louis) Brix, professeur à l'Alumnat (1953-1955) et professeur au Collège (1955-1960). Il fut le 1er titulaire de la 7e année préparatoire lors de la 1re rentrée scolaire du Collège (septembre 1955) É
Père Eugène **Boutaye**, professeur de grec en 1960-61
M. Jacques **Chaidron** (22.03.1938-17.11.2023), professeur de dessin 1962-1998
Père Pierre **Charon** (Lesterny le 20 mars 1935 – Villance le 12 octobre 2008),
humanités à Bure (1947-1954), noviciat à Taintignies (1954-1955), profès à Taintignies le 30 septembre 1955, Philosophie et Théologie à Saint-Gérard (1955-1961), ordination sacerdotale à Saint-Gérard le 12 avril 1961, professeur au Collège d'Alzon à Bure (1961-1969), directeur à Bure (1969-1979), directeur intérimaire du Père Pirlot au Collège Saint-Michel de Gosselies (1984-85), Secrétaire général assomptionniste à Rome (1987-1993), curé à Sherbrooke (Canada) (1993-1995), membre de la Communauté d'Awenne (1995-2008), Curé du Bure-Grupont (1996-1998), prêtre auxiliaire au doyenné de Rochefort (1998-2008)
M. Christian **Cherdon**, élève (1956-rhéto 1963)
Père Joseph **Collard** (1921-1999), secrétaire de 1973 à 31.8.1983
M. Pierre **Collet**, élève (1956-rhéto 1962) et professeur du 01.09.1970 - 31.08.1977
M. Jean-Marc **Convens**, professeur (1979-2020), AESS philologie germanique, conseiller en prévention (2000-2005)
Père Omer **Cornet** (1929-2018), ordination le 5 mai 1957 à Saint-Gérard, humanités à Sart-les-Moines (1949), professeur (cours généraux et Néerlandais 1958-1972)
Père Edgard **Couvert** (1929-2010), professeur de religion (1959-1990)
M. Philippe **Dagnely**, professeur (1981-1996)
M. Jacques **Dalcq**, professeur (1982-2003)
M. Guy **Dammans**, professeur (1961-1993)
Mme Marie-Paule **Defenain**, professeur (1972-2011)
M. Michel **Degrève**, professeur (1983-2018)
Ets Adhémar **Demanet** (Gosselies) : fers et métaux, fabrique de chaînes
Père Jean-Marie **Denis** (1939-2016), professeur (1966-1985), directeur intérimaire (1984), président du Pouvoir Organisateur (1996-2001 et 2005-2013) et cofondateur du mouvement Compagnons
M. Jules **Descamps**, instituteur de la 5e primaire sur le site du Collège
M. Michel **Dieu**, 1er prix de conservatoire solfège (juin 1976), professeur de musique (1979-2010)
M. Jean **Dujardin**, professeur de français (1963-1994), licence Philologie et Lettres (Philo romane)
Frère Georges **Duterme**, (-†2012)
M. Jacques **Egels**, élève (1962-1966) et commis (1980-2010)
Père Alcide Félix (1928-1997), Profès le 29 septembre 1950, Ordination le 16 décembre 1956, au Congo-Zaïre (1957-1967), au Collège Saint-Michel et dans les paroisses de Rasart, Jumet et Gosselies (1967-1997)
M. Bernard **Falisse**, élève du Collège (1969-1974), stagiaire instituteur dans la classe de 5e primaire de l'ISJ (implantation Collège) de M. Jule Descamps, instituteur à l'ISJ (1979-1993), instituteur de l'ISJ

(implantation Collège) (1993-2008), directeur de l'ISJ (2008-2017), vice-président du PO ISJ depuis 2019 jusqu'à ce jour.
M. Luciano **Flumian**, élève du Collège (1962-1965), instituteur de l'ISJ
M. Laurent **Garrebeek**, instituteur ISJ
M. Guy **Godart**, instituteur ISJ en 6e primaire (fin années '70 fin années '80)
M. Michel **Goethals**, élève (1959-1965) et professeur 1975-2005)
M. Bruno **Goretti**, élève (rhéto 1978) et professeur (1983-2021), AESI sciences-géo
M. Willy **Graux**, professeur (1961-1982) et directeur adjoint (1982-2001)
Mme Françoise **Gueur**, professeur (1981-2012)
Père Jean-Pierre **Jonet** (1934-1991)
M. José Henriet, professeur de la 7e préparatoire (1962-1964) et professeur français et latin (1964-1999)
M. André **Houtekiet**, professeur (1978-2017)
Père Albert **Jaumin** (13 octobre 1927-21 février 1990), préfet spirituel en 1964-1965 et préfet des études avec une fonction de professeur de mathématiques.
Père Arthur **Jallet**, AESS Philosophie (UCL, 1955), Ordination le 27.7.1985, Professeur cours généraux 1957-1963, éducateur 1963-1979, professeur 1979-1982, secrétaire 1982-1989, pension le 1/9/1990, président du Pouvoir organisateur 1990-1996
Mme Thérèse **Jon**, professeur (1975-2010)
Père Georges **Laffineur** (1933-2004),
humanités à l'Institut Marie-Médiatrice (Collège d'Alzon) à Bure 1953, prêtrise le 18.10.1959, AESI Math-Physique à l'Institut Saint-Thomas Bruxelles 1962, professeur (1962-1995). Pension le 1.9.1995

Père Francis (Georges) **Lafontaine** (09 février 1924-07 juin 1969), ordination sacerdotale à Hal (27 avril 1952) Professeur de français et de langues anciennes en 6e année (enseignement traditionnel, ou 1re année enseigenment rénové) à l'Alumnat Saint-Michel du Chapois (1953-1955), fondateur du Collège Saint-Michel et premier directeur (du 15 août 1955 au 10 janvier 1969)

Père Mutien **Lambert**, professeur (1958 à 1964)
M. Michel **Lapraille**, 1er élève de l'Alumnat Saint-Michel au Chapois (1953-1955), éducateur (1965-1978), préfet de discipline (1978-1993), économe (1993-2006) et fondateur du mouvement Compagnons (1966-1984)
Mme Brigitte **Lebrun**, directrice adjointe (2001-2018)
M. Jean-Jacques **Lebrun**, professeur sciences-éco ( )
M. Robert **Leclercq**, éducateur (1975-2007)
Père Thierry (Fernand) **Ledoux** (1922-2020), professeur de français latin à l'Alumnat Saint-Michel (1954-1955) et au Collège Saint-Michel (1955-1969) et directeur du 11.1.1969 au 31.8.1982
Humanités :
1934-1938 : 6-5-4-3 au Collège d'Alzon à Bure
1938-1940 : Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
Études :
1941-1944 : philosophie à l'Abbaye de Saint-Gérard
1944-1948 : théologie à l'Abbaye de Saint-Gérard
Professeur :
1948-1949 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
1949-1952 à l'Institut Marie Médiatrice à Bure
1954-1955 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
1955 au 10.01.1969 au Collège Saint-Michel de Gosselies
Directeur du Collège Saint-Michel
11.01.1969 au 31.8.1982

P.Ledoux
source : BIOGRAPHIES A.A.
https ://www.assomption.org/fr/mediatheque/necrologies

Père Thierry LEDOUX, Directeur du Collège Saint-Michel du 11.1.1969 au 31.8.1982, né à Tamines le 2/4/1922,ordination le 11/4/1948 et décédé à Dinant le 13 mars 2020.

Père Thierry Ledoux fut Professeur (Français, Latin, Histoire) en 1948 et 1949 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux, Professeur de 1949 à 1952 à l'Institut Marie-Médiatrice (Alumnat) à Bure, Professeur en 1954 et 1955 à l'Alumnat Saint-Michel, Professeur au Collège Saint-Michel (Latin, Religion et Français) de 1955 à 1969 et Directeur du Collège Saint-Michel de 1969 à 1982.

Son parcours d'études :
1934-1938 : Humanités gréco-latine à Bure
1938-1940 : Humanités gréco-latine à Sars-les-Moines à Roux
1941-1944 : Philosophie à Saint-Gérard
1944-1948 : Théologie à Saint-Gérard

Le P. Thierry Ledoux, de son nom de baptême Fernand, est né à Tamines, dans le diocèse belge de Namur, le 2 avril 1922. Après ses études secondaires à l'alumnat de Bure et à celui de Sart-les-Moines, il entre au noviciat de Taintignies le 16 août 1940 et y prononce ses premiers vœux l'année suivante. Philosophie et théologie sont ensuite étudiées à Saint-Gérard, où il reçoit l'ordination sacerdotale le 11 avril 1948.

C'est à Sart-les-Moines qu'il commence à enseigner, fonction qu'il continue à exercer en 1949, à Bure : deux lieux où il fut jeune étudiant. Quatre ans plus tard, il est membre de la communauté de la rue Duquesnoy à Bruxelles, collaborant à la rédaction de l'hebdomadaire "La Croix de Belgique". Le Père Pierre Pirard, de la même communauté, critique littéraire au quotidien d'audience nationale, "La Libre Belgique", n'hésite pas, lorsqu'il prend quelques jours de vacances, à lui confier la rédaction d'un compte rendu dans la page "Les livres et les idées" de ce même journal. C'est dire que Thierry est considéré par ses confrères comme un religieux cultivé. Par la suite, qu'il soit dans un collège ou dans une paroisse, Thierry ne cessera d'élargir ses connaissances, par la lecture de la littérature religieuse et profane, les visites de lieux historiques et de musées, ses voyages étant toujours minutieusement préparés, comme l'atteste sa documentation classée avec soin..

Sa nomination en 1954, à Gosselies, où l'on a ouvert depuis peu un alumnat, après la fermeture de celui de Sart-les-Moines, va marquer le début d'une étape importante de sa vie. En 1955 en effet, avec l'appui de la famille du baron Michel Drion du Chapois, dont le château inhabité a été repris deux ans auparavant par nos Pères, avec les encouragements aussi du Doyen de Gosselies et de Jumet, et après consultation de diverses personnalités, décision est prise de transformer l'alumnat, destiné aux vocations sacerdotales et religieuses, en un collège, lequel répondrait beaucoup mieux aux besoins de la région. Ce sera le Collège Saint-Michel, qui va connaître un développement remarquable puisqu'il compte aujourd'hui un millier d'élèves et jouit d'une réputation enviée. En 1969, Thierry, professeur membre de la première équipe du Collège, en devient le directeur, succédant au P. Georges Lafontaine décédé à l'âge de 46 ans après avoir consacré toutes ses forces à une fondation qui était devenue vraiment le projet de sa vie. Servi par une autorité naturelle et un sens de la relation apprécié des professeurs, des élèves et de leurs parents, Thierry exerce brillamment cette fonction pendant 13 ans.

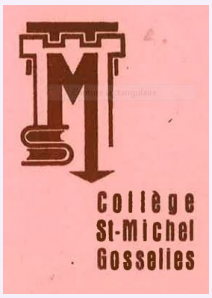
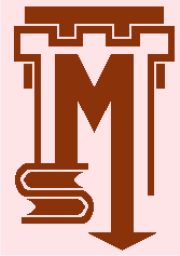
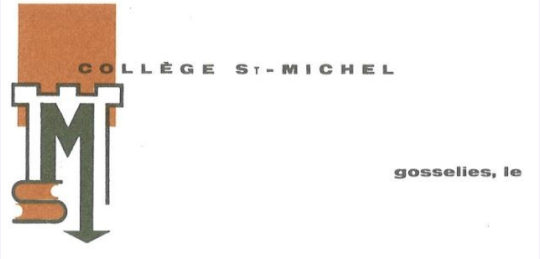
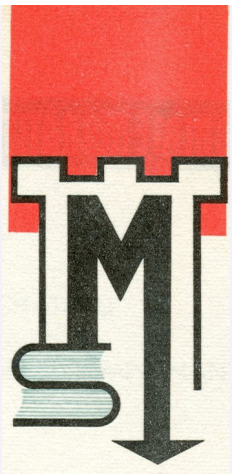
Père Guy **Leroy**, président du Pouvoir Organisateur (2001-2005)
Père Simon **Mahieu** (1922-2001), au Collège: du 01.09.1957 au 31.08.1965
Père Félix **Malet** (1935-1984), professeur (1965-1970), président du Pouvoir Organisateur (1976-1979), directeur ajoint (1981-1982), directeur (1982-1984)

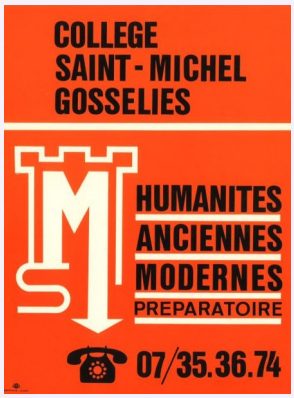
Frère **Marcellin**, titulaire de la 6e moderne en 1956
Père René **Maréchal** (1925-2011) professeur de la 7e préparatoire et surveillant
M. Denis **Mogenet**, professeur Français-Latin-Grec (1970-2001)
M. Guy **Paulus**, professeur éducation physique (1961-1994)
Père Jean **Penning** (1927-1973). En 1957, il est appelé au Collège de Gosselies pour devenir professeur de grec, de latin et de religion. Il reste à Gosselies jusqu'à l'accident de voiture mortel, survenu à Loverval, près de Charleroi, le 10 mars 1973.
M. Jean-Marie **Picry**, professeur (1977-2010)
M. Pierre **Pireau**, professeur (1964-2003)
Père Hubert **Pirlot**, directeur (1985-1997). Le Père Pirlot, en tant que porte-parole des Evêques belges, a été responsable de l'organisation de la venue en Belgique en mai 1985 du pape Jean-Paul II.
Mme Marie **Rigaux**, professeur de CTPP (AESI coupe & couture : Arts du foyer, formation pratique à la vie quotidienne, 1979-1988)
M. Guy **Rinchard**, diplômé instituteur en 1962 et titulaire de la 7e année préparatoire du Collège (1968-1975), directeur de l'Institut Saint-Joseph de Gosselies (école primaire) (1975-1997).
M. Jacques **Roussaux**, professeur (1959-1999) et membre du pouvoir organisateur (2003-actuellement)
Frère Xavier (Frans-Hyacinthe-J.-G.) **Sacotte** (1933-1977)
Frans-Hyacinthe-Joseph-Ghislain Sacotte est né le 2 juin 1933 à Meux, en Belgique, dans le diocèse de Namur. Il est baptisé deux jours plus tard, le 4 juin. Il fait le premier cycle des études secondaires à l'alumnat de Bure (1946-1949). Il entre au noviciat de Taintignies, le 18 mars 1950, comme Frère coadjuteur. Il y fait sa profession, le 29 septembre 1951, sous le nom de Frère Xavier.
Le P. Stéphane Lowet, le maître des novices, rend compte de son évolution : « L'impression générale sur le Frère Xavier est bonne. Il a été retardé de six mois à la profession, cet ajournement est dû à un manque de maturité et de sincérité. L'épreuve a été heureuse et féconde ».
Sa seconde profession annuelle se déroule à Stabroeck. Du ler août 1952 au 28 avril 1953, le Frère Xavier accomplit un temps de service militaire.
A partir de 1954, il est affecté au service de la communauté et du Collège de Gosselies, comme portier, infirmier et homme d'entretien. Le Frère Xavier a un contact facile avec les familles et les élèves. Il aime jouer des farces et surprendre des confrères plus naïfs ou crédules. Son dévouement est très apprécié pour le soin des malades.
Il est présenté aux vœux perpétuels en 1955, mais les supérieurs lui demandent d'attendre encore une année. La cérémonie se déroule à Gosselies le 29 septembre 1956.
Le Frère Xavier meurt prématurément dans sa 45ème année, le 19 octobre 1977, à Gosselies. Il est inhumé dans le cimetière de son pays natal, à Meux, le 22 octobre 1977. Gosselies a formé l'univers ou le cadre de toute sa vie religieuse active.

M. Jean-Pol **Sersté**, professeur de Sciences et Sciences écos (1959-1960) et de mathématiques (1959-1994)
M. Jacques **Sonet**, professeur de photographie (1978-1985), diplômé Arts du spectacle et techniques de diffusion, spécialité radio-télévision
M. Jacques **Soudron**, professeur (Lic.Sciences Mathématiques) (1980-1997), directeur (1997-1998), professeur (1999-2004), directeur a.i. (2004-2005), professeur (2005-2010)
M. Roland **Soyeurt**, élève (1959-1965) et professeur (1970-1999 + congé pour mission 1999-2006)
Mme Thérèse **Stalens**, éducatrice.secrétaire (1978-2008)
Père Marius (Maurice) **Tallier** (1923-1978), préfet des études et préfet de discipline en 1955, préfet spirituel 1965-1966
Père Joseph **Thirion** (odonné prêtre en 1943, décédé le 22 jan.2011)
Père Lucien **Timmermans** (16 août 1931 à Guirsch (Arlon)-26 septembre 2000 à Gosselies), entré à l'Assomption le 21 septembre 1952, ordination le 28 juillet 1957), directeur a.i.du 29.12.1967 au 10.01.1969
M. Emile **Tyou**, élève (1958-1964) et professeur (1966-2002)
M. Jean-Luc **Van De Walle**, professeur (1964-2001)
M. André **Vranken**, professeur Math-Sciences (1959-1961)
M. Philippe **Wanufel**, éducateur (1978-1994), professeur (1994-2004)
Père Emmnanuel (José) **Waterkeyn** (1928-1986), professeur Latin-Grec
M. Jean-Marie **Wiaux**, élève (1956-1962), professeur (1967-2004), administrateur délégué du PO (2004-2007), administrateur du PO (2004-2015)
Père Albert (Omer) **Willem** (1915-1993)
1959, 25 septembre : (selon archives Père Lafontaine) : « [...] Départ du Père Albert Willem pour Ottignies. Le Père Albert Willem est resté 6 ans à l'Institut. Il a assisté à sa fondation en 1953. Chargé de l'économat, il a pensé, il a médité chacune des moindres transformations. Il en a dressé le plan : Au château d'abord, eau, chauffage, douches, les dispositions des chambres : des 2 ailes entièrement transformées : de la cour de récréation qui après de multiples travaux a trouvé la forme d'aujourd'hui : du pavillon qui vient d'être construit : du pavillon en bois venu de l'exposition : de l'ameublement intérieur. 6 années très dures, il a fallu faire beaucoup avec peu ou pas d'argent. Il a eu le souci extrême de l'économie. Il a fait beaucoup de travaux lui-même. Il était soucieux des rentrées d'argent et passait une part de son temps à essayer de remplacer la caisse toujours en déficit ».

LOGO, sceau, en-tête du Collège

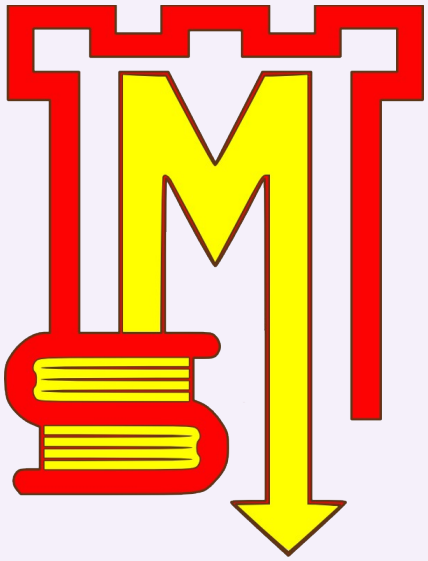
Écusson des alumnistes de Sart-les-Moines	
1955 A savoir : 1955-1968 Institut Saint-Michel (Institut au sens administratif, Collège dans les esprits) 1968- ... Collège Saint-Michel : Depuis 1968, le terme administratif "Institut" est remplacé par "Collège". Et l'appellation Collège Saint-Michel du Chapois est adoptée et préférée aux propositions de "Communauté éducative du Chapois" et "Centre scolaire du Chapois".	
1955	
1959	
Ca_1961, réalisation : l'artiste M. Raymond Jacob . Contacté par les pères Lafontaine et Ledoux, il s'est inspiré de leur vision du Collège : 1) Logo stylisé et symbolique 2) Couleurs : « Or et gueule » (couleurs héraldiques de Gosselies= jaune et rouge) 3) La tour crénelée (alternance de merlons et de créneaux) rappelle l'actuelle tour de Gosselies et ses racines médiévales 4) Le « S » de saint Michel est composé de la tranche de 2 livres pour marquer le caractère intellectuel de la formation studieuse en nos murs. 5) Le « M » de saint Michel possède 2 jambages dont le 1er s'appuie sur la tranche des 2 livres (ou base solide des études et du savoir voulus par le Père d'Alzon pour construire des adultes de demain) et le second, l'autre jambage terminé par un fer de lance vers un dragon invisible pour marquer la victoire du bien contre le mal, du savoir sur l'obscurantisme, de la lumière sur l'obscurité… Chaque jambage reprenant ainsi pour celui de gauche, la tête bien pleine (celle de la connaissance) et pour celui de droite la tête bien faite (celle de l'Homme d'action,	

qui s'engage et agit dans le monde). On peut aussi voir dans le « S et le M » le cryptogramme de Sart-les-Moines, prieuré à l'origine du Collège. I	
1960	 
1961	
1962	 
1960ca ecusson sports	

1978 affiche	
1978 folio	
1980 ca écusson des sports	
1980ca feuilles à en-tête	

1980ca sceau	
1980, autocollant à l'occasion des 25 ans du Collège	
1984-2003 feuilles à en-tête	
1986 pin's	

2003 Yves Jeanfils : numérisation via Inkscape



2005 Jubilé du Collège 1955-2005

2023
Olivier Petit (rhéto 2002)
https : //www.creativerooM. be/fr - 0485626239

CREATIVEROOM.

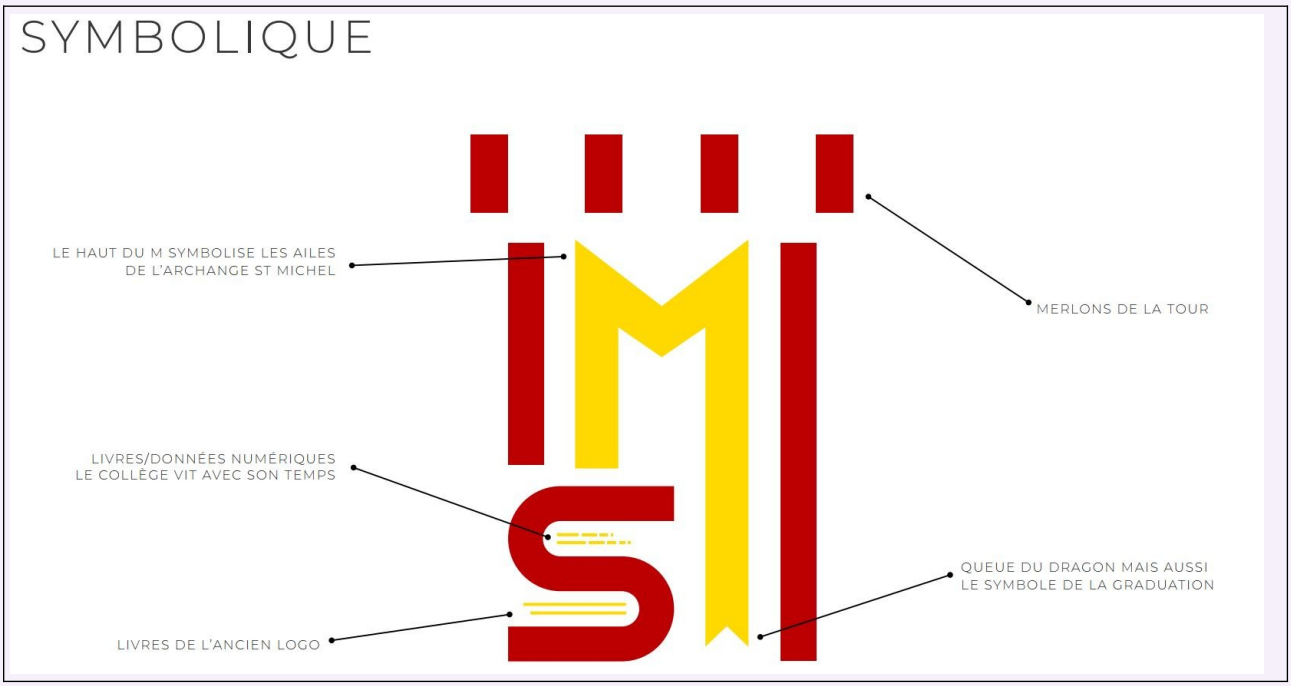
11-13 RUE ARNOLD SOHIE
1140 BRUSSELS - BELGIUM

INFO@CREATIVEROOM.BE
+32 28 996 239
WWW.CREATIVEROOM.BE

• OLIVIER PETIT.

FOUNDER & CREATIVE DIRECTOR

OLIVIER@CREATIVEROOM.BE
+32 485 626 239


SYMBOLIQUE
LE HAUT DU M SYMBOLISE LES AILES
DE L'ARCHANGE ST MICHEL
MERLONS DE LA TOUR
LIVRES/DONNÉES NUMÉRIQUES
LE COLLÈGE VIT AVEC SON TEMPS
QUEUE DU DRAGON MAIS AUSSI
LE SYMBOLE DE LA GRADUATION
LIVRES DE L'ANCIEN LOGO

Journalier Père Lafontaine

courts extraits :
- 13/08/1953 Arrivée à Gosselies, école apostolique. Installation en 3 semaines.
- 03/05/1955 La pelouse de la cour d'honneur a été 'labourée' depuis quelques jours : aujourd'hui le gazon y a été semé : des sentiers y ont été tracés, en attendant que la statue du Père d'Alzon de Sart-les-Moines (alumnat saint Michel) vienne en occuper le centre.
- 11/05/1955 Les travaux au réfectoire avancent rapidement, les 2 murs d'entre-deux sont abattus et leur fenêtre supplémentaire est aménagée dans le mur regardant la serre
- 23/05/1955 Les travaux du réfectoire et autres locaux progressent de jour en jour. La cour d'honneur est entièrement réparée.
- 02/06/1955 Installation de l'électricité dans les nouveaux locaux du réfectoire et annexes. Décision d'amener la statue du Père d'Alzon du Prieuré dans notre propriété de Gosselies : dès ce lundi prochain les ouvriers commenceront à édifier un socle pour recevoir la statue, au centre de la pelouse.
- 20/08/1955 entrée en fonction du Père Lafontaine

BIOGRAPHIES A.A.

A.A. Augustin de l'Assomption

https : //www.assomption.org/fr/mediatheque/necrologies

Frère Étienne André

1910-1969
Etienne (Henri-Emile) ANDRE - 1910-1969

Il fut le dernier concierge du Prieuré à Sart-les-Moines.

+ Voir article du Relais de 1970-05

Portrait. « En voyant si souvent le frère Etienne appuyé contre un mur, songeur ou bien restant devant une fenêtre à contempler longuement et silencieusement les sites familiers, je me demandais toujours si sa vision n'embrassait pas plutôt son paysage intérieur... Pendant quinze ans à Gosselies, nous avons vu le Fr. Et renne balayer et laver des couloirs et des classes, jusque très tard parfois, à une époque où la cour de récréation, en cendrée, déposait dans les locaux boue et poussière rapportées par les semelles écolières... Bien des étudiants pourraient évoquer les réparations effectuées clandestinement par le fr. Étienne à la buanderie, avec sa complicité bienveillante, sur des vêtements endommagés qu'on n'aurait pas osé soumettre comme tels au contrôle maternel! Le fr. Étienne est passé au travers de ses humbles tâches avec une fidélité têtue. Il n'a jamais été en proie au tourment qui saisit tout homme quand l'âge est venu où la vie prend son sens vrai et qu'il faut faire un bilan. Son visage d'éternité se modelait sous son regard tranquille et lucide, parce que l'amour l'habitait, inextinguible. Parce qu'il y a Dieu au commencement et à la fin».
Biographie

Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Un ouvrier à l'Assomption.

Henri-Emile est né en Belgique, à La Louvière, le 14 février 1910. Très jeune, à 14 ans, il commence à travailler durant sept ans dans une pâtisserie (1924-1931) et ensuite, durant treize ans, dans les établissements Bôel de la Louvière comme burineur (1931-1944), un travail très dur pour quelqu'un dont la santé n'a jamais été brillante. C'est durant cette dernière période qu'il lie de solides liens avec une communauté de Petites-Sœurs de l'Assomption et, de contacts en contacts, avec les religieux assomptionnistes de Haine- Saint-Pierre. Il décide d'entrer comme religieux frère au noviciat assomptionniste de Taintignies, le 3 novembre 1944. Il choisit le prénom d'Étienne, en référence au P. Pernet fondateur des P.S.A. et à son passé de travailleur. Issu du monde ouvrier, il ne demande pas autre chose qu'à être employé au service de tâches matérielles en communauté, dans le cadre des œuvres de l'Assomption. Durant les cinq années de son séjour à Taintignies (1944-1949), il sert aussi bien aux travaux de la buanderie, que de la cuisine et de la sacristie. Il vit la même réalité au scolasticat de Hal (1949-1951). De 1951 à 1953, à sa demande, il est affecté à la communauté de Haine- Saint-Pierre, pour l'entretien du presbytère où réside une communauté sacerdotale : car, de la sorte, il lui est possible d'assister ses parents

malades. Après leur décès, il regagne le noviciat pour peu de temps. En novembre 1954, il arrive au Collège de Gosselies où il va passer les quinze dernières années de sa vie (1954-1969).

Une vie écourtée par la maladie.

Mais sa santé, délicate et éprouvée par les années de travail professionnel, requiert quelque ménagement : en 1963, il passe cinq mois en Provence qui semblent le rétablir. Pourtant un an après, il doit gagner la clinique de Gosselies à cause de crises d'asthme persistantes. Chaque fois, le diagnostic médical se fait réservé ou sombre, ce qui n'empêche pas le fr. Étienne de revenir tout sourire et prêt à reprendre ses tâches habituelles sans ménagement. Le 16 décembre 1969, une nouvelle crise d'asthme le cloue au lit. Dans la soirée du lendemain, le mercredi 17 décembre, se sentant mieux, il demande à communier et évoque librement son désir de passer les fêtes de nouvelle année chez sa sœur. Il n'oublie pas de recommander pendant le temps de son absence le soin d'un canari et de quelques plantes. Le P. Xavier Sacotte lui rend le même soir une visite amicale, grille une cigarette avec lui et le quitte vers minuit. Mais le jeudi matin, 18 décembre, en allant prendre de ses nouvelles, quelle n'est pas la surprise de ce religieux de le trouver mort dans son lit, quittant la communauté comme il l'avait rencontrée, sans bruit, sans dérangement. Le samedi 20 décembre est le jour de célébration de ses funérailles qui sont présidées par le P. Provincial, Gérard Istace. L'office religieux terminé, le convoi funèbre se dirige vers la commune de La Louvière : le frère Etienne repose au cimetière, dans la tombe familiale, aux côtés de ses parents.

En souvenir du Fr. Etienne, évocations.

« Nous ne saisissons, généralement, des êtres proches que l'envers. A vivre ensemble quotidiennement, durant de longues années, on risque parfois de n'offrir à ses compagnons que le côté routinier d'une existence réglée. Les témoins en viendraient aisément à oublier les options fondamentales qui déterminèrent le cours d'une vie ou son achèvement... Maintes fois, nous avons surpris le frère Etienne, seul dans l'ombre propice à la chapelle, et priant. Ou encore, enfoncé clans son fauteuil, les lunettes sur le nez, feuilletant un ouvrage de méditation, voire égrenant tout simplement son chapelet. Et nous savons que son oraison assumait toutes les préoccupations d'un Collège qu'il avait vu naître lui aussi. ...» P. Xavier Sacotte

Notices Biographiques A.A Bibliographie Bibliographie : B.O.A., novembre 1970, p : 149-150. Belgique-Sud Assomption, mars 1970, n° 45, p. 1456-1459. Relais (bulletin du Collège de Gosselies), 1969, n° 5 : texte de l'homélie des obsèques.

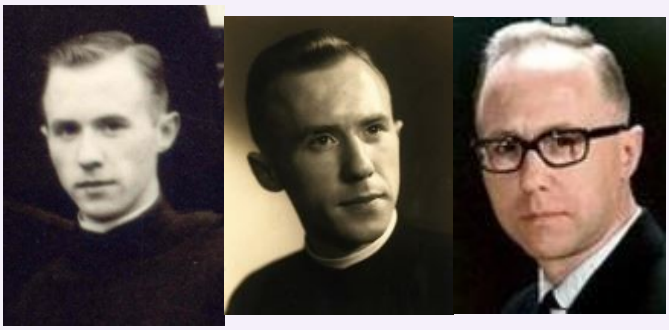
Père Eusèbe Baijot

(1920-2005)

(à l’arrière plan)

Père Charles Bauduin

30-01-1929-2010-03-02 † Père Charles Bauduin (né 31/01/1929, ordination 30/9/1953)
Lieu de décès : Maffle



2023-11 rencontre au Collège avec François et Michel Bauduin (frères de Charles). Enregistrement sur www.memoire.csmg.be
Le papa ayant été concierge du Baron Drion, les parents habitaient la tour du château. Le baron Michel, bourgmestre de Gosselis, alors que l'hiver était rigoureux envoya chercher Charles à la maternité avec la calèche du domaine.

Date d'ordination 19/12/1953
Lieu d'ordination Rome (Italie)
Avis nécrologique : Confions au Seigneur le Révérend Père Charles Bauduin, père assomptionniste, aumônier des Sœurs franciscaines d'Hautrage. Il est décédé le mardi 2 mars 2010 à Maffle à l'âge de 80 ans. Ses funérailles ont été célébrées le vendredi 5 mars 2010 en la chapelle du couvent des Sœurs franciscaines à Hautrage. Le Père Charles Bauduin a été inhumé dans le caveau familial à Gosselies.

Père Charles Bauduin (né le 30/01/1929 à Obaix et décédé le 2 mars 2010 à Maffle), humanités section gréco-latine 1940-1946, noviciat chez les Pères de l'Assomption au Prieuré Sart-les-Moines 1946-1947, études de Philosophie 1947-1950, service militaire (aûmonier) 02/01/1951 au 29/06/1952, ordination sacerdotale à Rome le 19/12/1953, bachelier en Théologie 1954 et licence en Philosophie 1959 à l'Université Angelicum à Rome, professeur au Collège Saint-Michel de 1955 à 1958, au Collège d'Alzon à Bure 1959-1972 et de nouveau à Saint-Michel 1972-1976, aûmonier à l'hôpital civil de Jumet 1976-1978, professeur à Saint-Michel 1978-1984 et aûmonier à la Clinique ND de Grâce de Gosselies 1984-1994 et comme bénévole jusqu'en 2000.

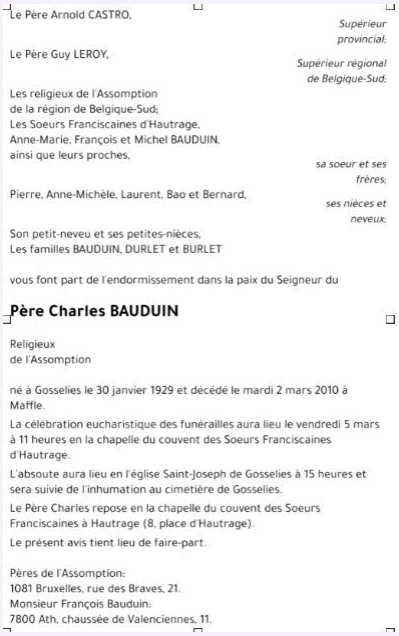
Acte de naissance à Gosselies devant le Bourmestre Ernest Drion du Chapois.
Père Charles Bauduin était en bon contact avec la famille Drion du Chapois et fut ainsi le premier à aborder le sujet du déménagement de l'Alumnat vers les terres du Chapois.

- Père Charles Bauduin (né le 30/01/1929 à Obaix et décédé le 2 mars 2010 à Maffle), humanités section gréco-latine 1940-1946, noviciat chez les Pères de l'Assomption au Prieuré Sart-les-Moines 1946-1947, études de Philosophie 1947-1950, service militaire (aûmonier) 02/01/1951 au 29/06/1952, ordination sacerdotale à Rome le 19/12/1953, bachelier en Théologie 1954 et licence en Philosophie 1959 à l'Université Angelicum à Rome, professeur au Collège Saint-Michel de 1955 à 1958, au Collège d'Alzon à Bure 1959-1972 et de nouveau à Saint-Michel 1972-1976, aûmonier à l'hôpital civil de Jumet 1976-1978, professeur à Saint-Michel 1978-1984 et aûmonier à la Clinique ND de Grâce de Gosselies 1984-?. Acte de naissance à Gosselies devant le Bourmestre Ernest Drion du Chapois. Père Charles Bauduin était en bon contact avec la famille Drion du Chapois et fut ainsi le premier à aborder le sujet du déménagement de l'Alumnat vers les terres du Chapois.

- Date : Sun, 5 Aug 2018 From : christian jeanfils <cjeanfils@att.net>

Cher Yves, Avant de répondre à ton mail, je t'envoie copie d'un mail reçu en janvier. Il annonçait le décès de Jean-Marie Liessens. Celui-ci était prêtre séculier soit à Namur, soit dans les environs immédiats. Jean-Marie avait un oncle assomptionniste situé ailleurs qu'à Gosselies. Jean-Marie était un des tout premiers élèves à St-Michel. Bernard Mercier, qui a envoyé le mail ci-joint au collège, est, sur la photo, le deuxième assis à partie de la droite (veston bleu foncé). Le père de Bernard était photographe et prenait régulièrement les photos de classe à St-Michel. Pour s'amuser, les plus vieux des internes qui, manque de dortoir, logeaient à la Rue de Jumet, avaient chacun un rôle de la série Lucky Luke. Jean-Marie était Averell Dalton, et moi Joe Dalton. Le passage de Sart-les-Moines au Chapois est dû en grande partie à l'intervention du Père Bauduin. C'était lui qui avait pris l'initiative de frapper à la porte de la Baronne Drion du Chapois (alors veuve) pour faire part du désarroi des Assomptionnistes vu, comme je comprends, les travaux au canal à Sart-les-Moines. La baronne a fait don de la propriété avec quelques conditions. L'une était que l'on prenne soin de son cheval (je crois bien qu'il s'appelait Mouton) : il avait une grande prairie pour lui tout seul et le Père Albert prenait bien soin de lui. Une autre condition était que toute nouvelle addition soit dans un style qui s'accorde avec celui des bâtiments pré-existants. C'est ainsi qu'il a fallu chercher jusqu'aux Pays-Bas pour trouver des briques de couleur jaune-pâle. Je crois que le Père Bauduin avait deux frères (jumaux?) qui étaient en classe avec Milo chez les Frères à Gosselies : ils habitaient dans une rue perpendiculaire à la route

Nivelles-Gosselies. Au début de leur installation au Chapois, les Assomptionnistes devaient obtenir l'agrégation pour se qualifier et obtenir des fonds de l'Etat. Il y avaient donc des inspections fréquentes. Il y avait aussi besoin d'augmenter la taille des classes. C'est ainsi que le Père Bauduin a fait du recrutement dans les environs de Gosselies, et a convaincu mes parents de me transférer de Rêves à Gosselies après ma 6e latine.
Christian Jeanfils Rhéto 1962



Le Père Arnold CASTRO, *Supérieur provincial;*

Le Père Guy LEROY, *Supérieur régional de Belgique-Sud;*

Les religieux de l'Assomption
de la région de Belgique-Sud;
Les Soeurs Franciscaines d'Hautrage,
Anne-Marie, François et Michel BAUDUIN,
ainsi que leurs proches, *sa soeur et ses frères;*

Pierre, Anne-Michèle, Laurent, Bao et Bernard, *ses nièces et neveux;*

Son petit-neveu et ses petites-nièces,
Les familles BAUDUIN, DURLET et BURLET

vous font part de l'endormissement dans la paix du Seigneur du

Père Charles BAUDUIN

Religieux
de l'Assomption

né à Gosselies le 30 janvier 1929 et décédé le mardi 2 mars 2010 à Maffle.

La célébration eucharistique des funérailles aura lieu le vendredi 5 mars à 11 heures en la chapelle du couvent des Soeurs Franciscaines d'Hautrage.

L'absoute aura lieu en l'église Saint-Joseph de Gosselies à 15 heures et sera suivie de l'inhumation au cimetière de Gosselies.

Le Père Charles repose en la chapelle du couvent des Soeurs Franciscaines à Hautrage (8, place d'Hautrage).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Pères de l'Assomption:
1081 Bruxelles, rue des Braves, 21.
Monsieur François Bauduin:
7800 Ath, chaussée de Valenciennes, 11.

Père Rémy Bauwens

1923-2001
Biographie

Le Père Rémy Bauwens "Le Père Rémy Bauwens" (1923-2001) - Belgique-Sud

Repères biographiques
Rémy Bauwens est né le 8 septembre 1923 à Clermont-les-Fermes, dans l'Aisne, en France. Il commence ses études à l'Institut Saint-Joseph de Florennes, de 1938 à 1939, les poursuit à Sart-les-Moines de 1939 à 1942. Suit l'année de noviciat. En 1943 et 1944, le voici en première année de philosophie au Bizet, de 1944 à 1946 à Saint-Gérard. C'est également à Saint-Gérard qu'il commence l'étude de la théologie, de 1946 à 1948, pour achever son temps d'études au scolasticat de Hal, entre 1948 et 1950. Ordonné prêtre le 23 avril 1950, le P. Rémy se consacre à un ministère pastoral. On lui connaît différents postes : de 1950 à 1957 Courcelles-Sartis, de 1957 à 1959 Charleroi-B-Nord, de 1959 à 1961 Mirwart, puis Bure jusqu'en 1963, Grupont de 1963 à 1967, Glons de 1968 à 1979 et enfin Eben-Emael de 1979 à 2001.Un dernier séjour à l'hôpital voit sa fin approcher. Il meurt le 10 mai 2001 à la clinique Saint-Joseph à Liège. Les obsèques sont célébrées le 14 mai 2001 à Emael par le doyen de Visé et le P. Jean-Marie Denis, provincial de Belgique-Sud.
L'Adieu des paroissiens
A la fin de la célébration des obsèques, au nom des paroissiens, M. Xavier Doome a rendu ce témoignage : “Partager, voilà bien le mot qui est venu sur toutes les lèvres lorsqu'ensemble nous avons préparé la liturgie de cette messe. Monsieur le Curé, vous nous avez appris que votre Dieu, notre Dieu, n'était pas une menace, n'était pas une limite, un interdit, une vengeance, mais bien un Dieu d'Amour qui, les bras tendus, attend éternellement le consentement de notre amour et de notre partage sans lequel le Royaume de Dieu ne peut se constituer et s'établir. Votre liberté de pensée et votre souci des pauvres n'étaient jamais acquis. Ils étaient une lutte quotidienne contre l'obscurantisme, la démission, l'ignorance, la peur... La crainte du conflit face à l'intolérance ne vous a jamais arrêté. Nous sommes nombreux dans cette église à nous être laissés envahir par vos messages. Ceux d'un Dieu qui nous veut pour enfants avec notre joie de vivre, nos erreurs, nos errances. Le Christ a été de tous vos voyages, depuis votre village natal, Grupont, Glons et puis Emael.
Finalement nous croyons que ce qui nous sépare du Bon Dieu, ce sont nos affections humaines. A longueur d'homélies, notre bon curé nous répétait : Si vous aviez connu Jésus, vous auriez découvert chez lui tant

d'amour et d'attention pour tout ce qui l'entourait, vous auriez compris que Lui seul savait aimer comme il faut, vraiment'. Comme Jésus, son guide, quel air de fraîcheur à travers toute la vie de notre curé. Il aimait la vie, il aimait la nature, il a été chasseur, pêcheur, éleveur de lapins. Quand il avait supporté les hommes, leurs querelles, leur dureté de cœur, il se retirait aux champs pour ramasser des choux, couper de l'herbe, pour y goûter le calme et la paix. Il appréciait la solitude, l'air frais de Bréhat le redynamisait. Il avait le don de montrer, en chaque chose ordinaire de la vie, le reflet de Dieu. u2018C'est à chacun d'entre vous, disait-il, de faire l'effort de réflexion, de penser à toutes les personnes que vous pourriez aider en partageant un peu de votre temps, de votre affection, de vos biens et le Royaume de Dieu sera là, au bout de vos mains'.
Monsieur le Curé, réunis autour de votre dépouille, comme nous l'étions voici à peine un an à l'occasion de vos 50 ans de sacerdoce, les paroissiens d'Emael vous disent merci pour tout ce que vous avez réalisé, merci de nous avoir ouvert le cœur, merci de nous avoir montré la route, merci d'avoir lutté jusqu'au bout de vos forces pour rester avec nous. Retourné au Père, veillez sur nous tous”.

Je suis la Résurrection et la Vie
(saint Jean 11,25)

Le Père REMY (Joseph) BAUWENS
religieux de l'Assomption
curé de la paroisse Notre-Dame d'EMAEL
ancien vicaire de la paroisse de COURCELLES-SARTY
ancien vicaire de la paroisse de CHARLEROI-NORD
ancien curé de MIRWART
ancien vicaire à GRUPONT
ancien professeur de religion au Collège Saint-Michel de GOSSELIES

A rejoint le Seigneur, à l'âge de 78 ans,
le jeudi 10 mai 2001 (clinique St-Joseph, Liège)

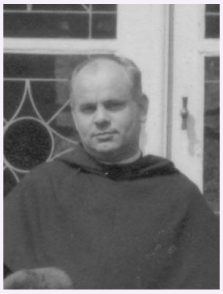
Vous en font part dans l'espérance

* Monseigneur Albert HOUSSIAU, évêque de Liège,
* le Père Jean-Marie DENIS, provincial des religieux de l'Assomption et ses frères religieux,
* le Doyen Etienne van den PEEREBOOM et les prêtres du doyenné de Visé,
* la famille BAUWENS et les familles apparentées,
* les paroisiens d'EMAEL et de la Vallée du Geer.

Père Maubert Berhin

1892-1965

Père Jean-Charles (Albert) Bier



1915-1988
Jean-Charles (Albert) BIER - 1915-1988
1988-10-09 † Père Jean-Charles (Albert) Bier

Volontaire pour la Mission. « Mon bien cher Père, Le P. Richard Maas m'a apporté votre demande de permission de repartir au Congo. Déjà en Belgique, j'ai appris votre désir, et je vous en dis mon admiration. Ne m'en veuillez pas, cher Père, si j'estime ne pouvoir vous accorder en ce moment la permission sollicitée. Il paraît toujours possible sinon probable que les Missionnaires subiront de nouvelles alertes et devront fuir. Je ne crois pas qu'il soit prudent de vous exposer à cette obligation. Cela n'enlève rien à votre mérite, cher Père : le Bon Dieu saura bien agréer votre désir et le sacrifice que vous devez en faire. Cela pourra certes contribuer obtenir à notre mission si chère des grâces de choix! Croyez, bien cher Père, à mon religieux attachement. P.S. Si la situation au Congo demeure aussi incertaine, comme cela est à craindre, vous paraîtrait-il souhaitable d'aller en Colombie où on a tant besoin de renforts'? ». Du P . Wilfrid Dufault au P. Charles Bier, Rome, 13 janvier 1965.

Biographie

Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Formation.

Albert est né le 9 août 1915 à Clairefontaine en Belgique, près d'Arlon dans la province de Luxembourg. Il fait ses études primaires à Arlon et, à l'âge de 13 ans, entre au petit séminaire de Bastogne (1928-1930). Deux ans plus tard, il vient achever ses humanités à Bure (1930-1931) et à Sart-les-Moines (1931-1933). Il opte pour l'Assomption et prend l'habit à Taintignies le 1er septembre 1933 sous le nom de Frère Jean-Charles. Le 2 octobre 1934, Fr. Jean-Charles prononce ses premiers vœux. Très vite, il laisse tomber le premier prénom de Jean pour ne garder que l'usuel 'Charles'. Ayant obtenu un sursis militaire, il peut suivre ses études de philosophie à Saint-Gérard (1934-1936). Pendant une année, il est professeur à Bure (1936-1937) et il est admis à la profession perpétuelle (2 octobre 1937). Il commence la théologie à Louvain mais la termine à Saint- Gérard, le scolasticat de Louvain ayant été détruit par la guerre en mai 1940. Le Fr. Jean-Charles est ordonné prêtre le 2 mars 1941 à Saint-Gérard.

Un professeur accidenté

Sa première obédience est pour l'enseignement à Bure (1941-1947). En décembre 1944, alors que les armées allemandes, refoulées sur le front occidental par les Alliés depuis le débarquement sur la côte normande, tentent une offensive dans les Ardennes, la région de Bure est le théâtre, pendant trois semaines, de luttes acharnées. L'armée ennemie repoussée, le P. Charles fait une reconnaissance des lieux environnants où gisent de nombreux cadavres des deux camps. Il pose le pied sur une mine, c'est l'explosion : nous sommes le 8 février 1945. La blessure est grave et nécessite, à cause de la gangrène, l'amputation de la jambe droite jusqu’au dessus du fémur.

La robuste constitution du Père et l'affection des siens lui permettent de sortir de son état critique. En 1948, on l'envoie au noviciat de Taintignies pour y assurer des cours et être 'un bon second'. Homme joyeux et accueillant, le P. Charles est un religieux pondéré dans ses jugements, souffrant moralement de son handicap, mais apprécié pour ses qualités relationnelles et spirituelles, malgré un air parfois bourru. En 1954, il devient maître des novices, expérience dont il n'aimera pas beaucoup parler par la suite, si ce n'est pour dire avec humour qu'il a formé plusieurs provinciaux. Après un court passage au Collège-alumnat de Gosselies, il revient à Bure où il reçoit la responsabilité de la section des 'Vocations tardives'.

Missionnaire au Congo.

En 1959, un rêve déjà ancien peut se réaliser, partir en mission. Malgré son handicap physique, il se rend au Congo dont il va connaître les différentes phases de la turbulence politique : indépendance, soulèvements, pouvoir mobutiste. Il va y rester 13 ans, avec une interruption momentanée après les événements de 1964. Il est affecté à l'enseignement au petit séminaire de Musienene et au Collège de Butembo (1939-1972). En 1972, le P. Charles rentre définitivement du Congo/Zaïre pour la Belgique.

Au service des handicapés.

En janvier 1973, le P. Charles retrouve Bure. Durant les dernières années de sa vie, il se met au service des handicapés de la région de Rochefort. Excellent chauffeur, il multiplie les déplacements et, de ce fait, les rencontres qu'il sait colorer des empreintes de la simplicité et de la cordialité : à son contact renaissent l'optimisme et l'espérance, une ouverture à la foi, car c'est un religieux que ses proches sentent vivre dans la présence du Seigneur, dans la simplicité du cœur. Le P. Charles entre en clinique à Mont-Godinne le 5 octobre 1988. Il y meurt le 9 octobre suivant, à l'âge de 73 ans accomplis. Ses obsèques sont célébrées en l'église paroissiale de Bure le mercredi 12 octobre, suivies de l'inhumation dans le cimetière du village.

Père Eugène Boutaye

né à Haut-Fays, le 22 octobre 1933

Au Collège du 01.09.1960 - 31.08.1961
Il a quitté les ordres après quelques années au Collège et a fondé une famille.

professeur de grec, son remplaçant a été Père Waterkeyn
et de néerlandais, son remplaçant a été Roland Martougin

Père Ange (Louis) Brix

né à Gras (Luxembourg) le 22/05/1926)
Titulaire de 6e moderne
Au Collège du 05.07.1953 - 31.08.1960

"Pour votre info, ce Père était une" encyclopédie ambulante " surtout en zoologie,
Cordialement et merci"
Jacques Wattiez 2023-06

Père Pierre Charon

2008-10-12 † Père Pierre Charon + Directeur 1984-1985
né à Lesterny le 20 mars 1935,
profès à Taintignies le 30 septembre 1955,
ordonné prêtre à Saint-Gérard le 12 avril 1961,
décédé à Villance le 12 octobre 2008.

https : //www.dalzon.be/anciens/rencontres/pierre-charon.html

Père Pierre Charon (Lesterny le 20 mars 1935 – Villance le 12 octobre 2008),
humanités à Bure (1947-1954), noviciat à Taintignies (1954-1955), profès à Taintignies le 30 septembre 1955, Philosophie et Théologie à Saint-Gérard (1955-1961), ordination sacerdotale à Saint-Gérard le 12 avril 1961, professeur au Collège d'Alzon à Bure (1961-1969), directeur à Bure (1969-1979), directeur intérimaire du Père Pirlot au Collège Saint-Michel de Gosselies (1984-85), Secrétaire général assomptionniste à Rome (1987-1993), curé à Sherbrooke (Canada) (1993-1995), membre de la Communauté d'Awenne (1995-2008), Curé du Bure-Grupont (1996-1998), prêtre auxiliaire au doyenné de Rochefort (1998-2008)

Père Joseph Collard

1921-1999
Joseph COLLARD - 1921-1999
1999-04-19 † Père Joseph Collard

Les travaux du P. Joseph. De décembre 1983 à avril 1987, le P. Joseph Collard assure la transcription des lettres encore inédites du P. d'Alzon (1859-1880), dactylographie qui servit à leur publication chronologique par le P. Désiré Deraedt de 1991 à 1996. Il établit également, en 1985-1986, la dactylographie de la Documentation biographique du P. d'Alzon, dit Dossier sur la vie et les vertus du fondateur (1083 pages). De 1987 à 1988, il s'attache à dactylographier les lettres du P. Charles Laurent (602 lettres) à partir des originaux. Dans le cadre du 'Centre d'Alzon', il apporte un concours précieux à l'intégration informatique des textes du P. d'Alzon dans la banque de données, saisis par scanner à Worcester, ceux notamment qui n'offrent pas la qualité typographique requise pour une lecture par scanner : série C, série D (1989-1991 série E (1992), corrections et notes de la correspondance, correspondance encore inédite. Jusqu'à la fin de ses jours, le P. Joseph travaille encore sur les écrits des PP. Galabert et Picard, apportant un soin minutieux à une possible divulgation ultérieure de textes qui offrent un grand intérêt à l'histoire direct des AA.

Biographie

Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Un travailleur infatigable et doué.

Joseph Collard est né à Buisson (Ortho) en Belgique, le 29 novembre 1921, d'une famille nombreuse très chrétienne qui donnera trois de ses enfants au Seigneur et à l'Église, deux filles et un garçon. En septembre 1935, joseph entre à l'alumnat Marie-Médiatrice de Bure : « Dès cette aube lointaine, premier du cours, il est une jeune et vive intelligence promise à une brillante carrière intellectuelle, mais dont l'ardeur missionnai,re prévaut sur l'éventualité de servir l'Assomption et l'Eglise dans le secteur de la pure érudition » selon le P. Daniel Stiernon. En 1939, Joseph entre à Sart-les-Moines, pour ensuite se diriger vers le noviciat de l'Assomption : parcours sans problème pour ce jeune étudiant énergique, sportif, généreux, organisé, ne ménageant pas sa peine. De 1942 à 1943, il accomplit au Bizet sa première année de philosophie, suivie de deux autres à Saint- Gérard (1943-1945). Profès perpétuel le 25 novembre 1943 à Saint-Gérard, il fait partie de l'équipe qui, en 1948, inaugure la maison de théologie de Hal où il est ordonné prêtre le 8 mai 1949. Déjà à Saint-Gérard, il dactylographie, en vue de l'édition, les ouvrages du P. François-Joseph Thonnard : Précis de philosophie et Histoire de la philosophie. Son souci de la précision et de l'orthographe font merveille. Toutes ces qualités poussent les responsables à inscrire le Père joseph à l'Université (U.C.L., Leuven) où il obtient en 1953 une licence en sciences pédagogiques.

Dix ans au Congo, professeur à Gosselies.

Le 18 décembre 1953, le P. joseph part pour la mission au Congo. Sa capacité de travail, alliée à l'excellence de sa formation antérieure, fait encore merveille à l'Ecole Normale de Mulo (1954-1960), puis à l'Ecole de Moniteurs (1960- 1963).

Il rentre en Belgique en 1964. Pendant une année, il est nommé professeur à Bure (1964-1965). Il retourne au Congo, devenu Zaïre, de 1965 à 1972 : il poursuit d'abord son travail à l'Ecole Normale à Mulo (1965-1970), puis à Muhangi (1970) et enfin à Bunyuka (1971-1972). Sa santé donnant des signes de fatigue, en 1972, le P. Joseph rentre définitivement en Europe. Après une année de recyclage à Lumen Vitae (Bruxelles, 1972-1973), il est désigné à Gosselies comme secrétaire du Collège Saint-Michel où l'organisation de son travail force l'admiration de tous ceux qui l'approchent : méthode, précision, rigueur, souci de répondre à toutes les exigences de l'administration. Mais, à nouveau, sa santé donne des signes d'inquiétudes. En 1982, il se rend à Saint-Gérard pour prendre un peu de repos. Il s'y adonne à un apostolat paroissial dominical auprès des fidèles de Bossière. En 1983, Gosselies le reçoit à nouveau, non plus au travail de secrétariat, mais à un autre chantier gigantesque, la dactylographie d'écrits non encore imprimés ou inédits du P. d'Alzon et des premiers religieux de l'Assomption, en vue de leur intégration dans une banque de données informatique. Le P. Joseph collabore ainsi fortement au Centre d'Alzon qui bénéficie grandement de ce travail de mise en forme.

Un serviteur de la mémoire assomptionniste.

Ce travail, le P. Joseph le poursuit jusqu'à la dernière limite de ses forces. En 1993, la Faculté prescrit une chimiothérapie, de plus en plus pénible, pour enrayer un cancer. « Il sait depuis longtemps la nature de sa maladie. La douleur causée par l'intensification des traitements est de plus en plus aiguë et le rend chaque jour plus fragile et aussi plus lucide » remarque un de ses confrères, le P. Couvert. Les dernières semaines, on le voit décliner, maigrir, perdre sa vitalité. On sait que la fin est proche. Le 19 avril 1999, il s'endort du sommeil de l'éternité. Les obsèques du P. Joseph sont célébrées à Gosselies, le 22 avril. Il est inhumé à Gosselies.

Bibliographie Bibliographie et documentation : Travaux du P. Joseph Collard, d'après une note du P. Désiré Deraedt, Rome, avril 1996. Belgique-Sud Assomption, juin 1999, n° 267, p. 3690-3699. Documents Assomption, Nécrologe (VIII) 1998-1999.

Père Pierre Collet

professeur religion

Père Omer Cornet

1929-2018
2018-12-20 † Père Omer Cornet

Père Omer Cornet (1929-2018), ordination le 5 mai 1957 à Saint-Gérard, humanités à Sart-les-Moines (1949), professeur (cours généraux et Néerlandais 1958-1972)

Subject : Décès Père Cornet
Date : Sun, 24 Feb 2019 10 : 29 : 31 +0100
From : bernard drugmand <bernard.drugmand@icloud.com>
To : Jeanfils Yves <y.jeanfils@csmg.be>

Chers amis, le 10 Décembre dernier, je recevais un avis de changement d'adresse.
Depuis lors, je n'arrêtais pas de penser à lui, en me promettant de lui envoyer un petit mot.
Ce matin, en faisant ma toilette, un éclair me passe par la tête : à son âge, pourquoi déménage-t'on ?? Parce qu'on entre en maison de retraite, bien-sûr !
Du coup, je cherche sur internet...
Et voici que je tombe sur ce faire-part de décès...!!!!!!
Je tombe des nues et je suis envahi de tristesse...
Il n'avait jamais souhaité que je lui rende visite : il ne voulait pas que je le voie diminué...
Toutes mes amitiés à vous deux,
Bernard

Père Edgard Couvert

1929-2010
2010-01-22 † Père Edgard Couvert

Père Edgard Couvert (1929-2010),
- humanités (6543) au Collège Marie Médiatrice (Collège d'Alzon) à Bure et (21) à l'Alumnat Saint-Michel de Sart-les-Moines à Roux
- diplômes : Philosophie à Saint-Gérard, licence en Théologie à Paris (1986), diplôme en Morpho-Psychologie-Conseil à Lille (1959)
- professeur de religion au Collège Saint-Michel (1959-1990) + 2 à 12 h. de religion chez les Soeurs de la Providence (1970-1974)

Père Ghislain Cravatte

Père Jean-Marie (Ghislain) Denis

Père Jean-Marie (Ghislain) Denis
né à Rosée le 3 février 1939 et décédé à Ciney le 216 octobre 2016
Père Jean-Marie Denis a été membre de la communauté, professeur de religion, directeur et président du pouvoir organisateur du Collège Saint-Michel.
Il a été également à l'origine du mouvement Compagnons au Collège.
La célébration eucharistique des funérailles aura lieu le 19 octobre à 10h30
dans la chapelle de la Résidence du Sacré Cœur à Ciney, rue Walter Sœur 7.

témoignage :
Marie-Paule et Jacques. anciens profs SMG
Nous présentons nos sincères et chrétiennes condoléances à la famille du Père Denis et aux religieux de l'Assomption. Ayant passé notre carrière d'enseignants au Collège de Gosselies, nous avons pu rencontrer, apprécier et estimer le Père Jean-Marie. Comme collègue, professeur de religion et responsable des compagnons jusqu'en 1985 si mes souvenirs sont exacts. Ensuite le Père a rejoint Bure en tant que supérieur de la communauté et ensuite responsable provincial. Comme provincial il était aussi président des pouvoirs organisateurs de Bure et de Gosselies, c'est à ce titre que nous l'avons encore souvent rencontré après 1985. Le père Denis ne comptait ni les heures, ni les kilomètres pour assumer ses responsabilités de président. Si on ajoute à tout cela le travail en paroisse on comprend que sa vie au service des autres fut bien remplie.

C'est en ces termes que nous repenserons au Père Jean-Marie dans nos prières.
Merci à sa famille et à l'Assomption pour cette vie de service.
Marie-Paule et Jacques Soudron, 2016.

Frère Eugène (Victor- Joseph) Déom

1928-1990
Frère convers.
Arrivée au Collège le 1er décembre 1958.

Père François Deraedt

2007-12-21 † Père François Deraedt

Frère Paul Ducarme

Abbaye de Saint-Gérard

Frère Georges Duterme

2012-09-23 † Frère Georges Duterme

Père Alcide-Marie Félix

1928-1997
Alcide-M MA
1997-05-31 † Père Alcide Félix

Un homme proche. « Des centaines d'étudiants à Gosselies ont pris le P. Alcide pour confident, lui qui a un faible pour les 'cas difficiles'. A ses jeunes collègues, il donne l'envie d'agir mieux, en vue du seul bien commun : on est sûr alors d'être encouragé et félicité. Des disparus, on ne dit que du bien, Dans le cas du P. Alcide, il est difficile d'oublier son caractère entier, sa 'tiesse di Borquin', mais si le monde n'était peuplé que de gens qui ont ce caractère-là, le monde serait sûrement meilleur à vivre! ». Geneviève et Denis Mogenet, professeurs à Saint-Michel (1997). « A travers chaque témoignage, l'écoute est sans nul doute une qualité très appréciée du P. Alcide : une écoute attentive, bienfaisante, qui donne à l'interlocuteur l'envie de partager le plus profond de son être parce que l'on sait que le jugement n'a pas sa place dans l'échange. Seule la compréhension est de mise... Un grand vide s'installe au Collège. La gentillesse, l'accueil, l'humour du P. Alcide nous manqueront beaucoup. Un énorme regret, c'est que nos enfants n'auront pas la chance de le connaître et de l'apprécier ». Marc Gengoux et Chantal Das, professeurs (1997).
Biographie Alcide-MArie FELIX

1928-1997

Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Les grandes étapes d'une vie 'exposée'.

Alcide-Marie-Charles-Ghislain Félix est né le 7 novembre 1928 à Saint-Hubert (Belgique) et baptisé le 11 novembre suivant. Il fait ses études à l'alumnat voisin de Bure (1942-1947) et à celui de Sart-les- Moines (1947-1949). Le P. Stéphane Lowet lui donne l'habit religieux le 28 septembre 1949 à Taintignies. Le Frère Alcide prononce ses premiers vœux le 29 septembre 1950 : « Le Frère Alcide est tout à fait à son affaire, pieux et fort dévoué. Il est personnel, c'est exact : il dit son idée, c'est vrai : mais il est fort préoccupé de devenir un bon religieux à l'Assomption, bien que son oncle soit curé de paroisse ». Le cursus des études se poursuit normalement : philosophie à Saint-Gérard (1950-1933), service militaire (1953-1954), études de théologie à Lormoy, au scolasticat Saint-Augustin situé dans la banlieue parisienne, dans l'Essonne, (1954-1956), et à Saint- Gérard (1956-1957), scolasticat en Belgique. Le Frère Alcide est profès perpétuel à Lormoy le 2 février 1956 et il est ordonné prêtre à Saint-Gérard le 16 décembre 1956. Sa vie apostolique se divise quant aux lieux en deux parties : tout d'abord le service de la mission assomptionniste au Congo pendant 10 ans (en paroisse à Kyondo et Buisegha de 1957 à 1958 et, dans l'enseignement, à Butembo, de 1958 à 1967, à l'E.T.S.A.V.), puis en Belgique une longue période d'enseignement et de supériorat au Collège Saint- Michel à Gosselies (1967-1987), suivie d'un temps pastoral comme vicaire à Ransart-Bois (1967 à 1973), à Lumet-Try-Charly (1973-1993) et enfin à Gosselies (1993-1997). C'est à la clinique de Notre-Dame de Grâces de Gosselies qu'il meurt le 31 mai 1997, à 69 ans. A la cérémonie des obsèques, le P. Jean-Marie Denis, Provincial de Belgique-Sud, prononce l'homélie mettant en relief le sens de l'écoute,

qualité dominante de la vie apostolique du P. Alcide. Ce dernier est inhumé au cimetière de Gosselies le 4 juin 1997.

Des témoignages du cœur, de la part de compagnons de vie.

M. Graux, Directeur-adjoint du Collège Saint-Michel à Gosselies en 1997, se fait l'écho des sentiments de ceux qui ont connu et apprécié le P. Alcide dans sa charge, puis à l'heure de la retraite : « Depuis quelques mois, le P. Alcide a été contraint, bien malgré lui, de réduire les activités quotidiennes qu'il persistait à assurer, même si l'âge légal de la retraite avait sonné. La volonté de servir encore et toujours l'animait, et au delà du terme, il a continué à s'acquitter de bien des tâches. Homme d'action, peu enclin aux bavardages inutiles ou aux palabres stériles, il n'a jamais hésité à se mettre à la besogne, à prendre l'outil pour entretenir le domaine du Chapois, panser ses blessures ou lui donner plus d'éclat. Que d'heures, de journées, et plus encore pendant les vacances, il a consacrées au Collège, et cela avec la plus grande discrétion! Cette maison, il la connaissait jusque dans ses moindres recoins, comme s'il l'avait conçue. Après tout, lors des travaux d'aménagement, de construction, n'était-il pas le maître d'œuvre attentif à l'exécution correcte des plans? Rien d'étonnant donc à ce qu'il soit le seul à connaître les secrets de la demeure! Mais ne s'arrêter qu'à cet aspect matériel, ce serait ne donner qu'une vision réductrice de sa personnalité. Combien de temps n'a t-il pas consacré, pendant les récréations après les cours, à écouter! A écouter les jeunes lui exposer leurs problèmes de toutes sortes, du sentimental à l'existentiel! A prêter une oreille attentive aux anciennes et aux anciens se distrayant quelque peu aux week-ends de leurs études supérieures. Que de liens noués, renoués, consolidés, que d'intériorités partagées! Il a été le confident de nombreux jeunes : ses propos francs, signe d'une amitié virile et exigeante, ont répondu à leurs attentes et jamais il ne les a déçus. C'est ainsi, entre autres ' qu'il a vécu les valeurs évangéliques en accordant une attention toute particulière à ceux que la vie ne favorise guère... ».

Bibliographie Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (VII) 1996-1997), p. 79-81. Belgique-Sud Assomption, juin 1997, n° 257 p. 3343-3349. Notices Biographiques

Père Etienne Garbar

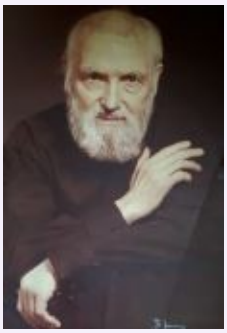
1931-2006
Etienne Garbar
2006-01-31 † Père Étienne Garbar

Biographie
Le Père Etienne Garbar est le 11/12/1931 à Thuin. Il a fait ses premiers vœux au sein de la Congrégation des Religieux de l'Assomption le 21/9/1952. Il a été ordonné prêtre à Saint Gérard le 18/10/1959. Après son ordination sacerdotale, il a suivi des cours à l'institut international de catéchèse Lumen Vitae à Bruxelles. Durant ces études à Lumen Vitae, il a été également vicaire à Haine-Saint-Paul. En 1963, il est parti comme missionnaire au Congo. Pour raisons de sa santé, il en est revenu le : 21/11/1965. De 1966 à 1973, il a été secrétaire au Collège Saint-Michel de Gosselies, tout en étant vicaire à Courcelles-Sarty (1967-1972). De 1972 à 1974, il a été nommé vicaire à Saint-Vaast. En 1974, il a été désigné, pour un an, comme desservant à La Hestre. Il n'a quitté sa paroisse que trente ans plus tard, pour raison de santé. Séjournant à Saint-Gérard puis à Ciney, il a rejoint le Seigneur le 31 janvier 2006.

Entendu le jour de ses funérailles
« Monsieur le Curé,
Le voile de la mort nous sépare à présent : néanmoins, j'ai la ferme conviction qu'au-delà de la mort, nous continuons à être reliés avec tous ceux que nous avons connus et aimés : c'est pourquoi, monsieur le curé, je m'adresse à vous, présent à nos côtés.
Quand vous avez quitté La Hestre, il y a à peine un an et demi, beaucoup d'entre nous avaient peine à croire que votre état de santé était à ce point fragilisé. Aussi, nous vous demandons pardon d'avoir parfois bousculé votre rythme de vie, devenu plus lent, à cause de la maladie insidieuse. En cette eucharistie d'adieu, non, d' « A Dieu », permettez-moi d'évoquer quelques flashes de votre long ministère chez nous, dans la région du Centre.
Le 1er mai 1974, vous débarquiez à La Hestre, un village en fête ce jour-là... Était-ce pour vous accueillir? Je ne le crois pas! Vos supérieurs vous avaient mis en garde : « La Hestre, ce ne sera pas facile! » Mais vous avez accepté de relever le défi : composer avec une population encore largement meurtrie par les conditions de vie précaires de leurs parents et grands-parents. Ce défi, vous l'avez relevé grâce à votre bonhomie et votre diplomatie pour vous faire aimer ou du moins respecter par tous les habitants de notre commune.
Ce qui a touché particulièrement les paroissiens et tout un chacun, c'était votre désir d'accueillir tout le monde avec ses différences. Lors des grandes fêtes, les « Buona Festa et voici peu ... AZAN LOO (bonne fête en togolais) », ponctuaient la fin des eucharisties et étaient comme des bouffées de convivialité chaleureuse.
Pendant 30 ans, votre principal souci a été d'être aux côtés des plus faibles de la paroisse. C'est ainsi que la Conférence de Saint Vincent de Paul tenait une place privilégiée dans votre cœur. Combien de fois n'avez-vous pas ouvert votre porte, à toute heure de la journée, pour écouter et apporter une aide urgente à celui ou celle venu vous crier sa détresse
Plusieurs fois dans l'année, vous célébriez l'eucharistie aux Foyers de Bascoup et au Village de Mariemont et, ce, pour le plus grand bonheur de nos aînés qui ne savent plus se déplacer. Vous accompagniez aussi régulièrement les pensionnés dans leurs activités de détente. lis appréciaient votre goût de la vie et vous en sont reconnaissants.
Vous motiviez les enfants de chœur dans leurs fonctions « sacrées » et étiez très présent dans l'animation spirituelle des groupes de jeunes et d'enfants.
Votre optimisme à tout vent et votre confiance à l'Esprit Saint pour embarquer la paroisse dans le bateau de la construction de deux nouvelles classes pour l'école paroissiale témoignent de votre volonté d'avoir eu à cœur d'assurer dans notre commune un enseignement basé sur les valeurs chrétiennes.
Aujourd'hui, après une maladie pendant laquelle vous ne vous êtes jamais plaint, votre souffrance qui a pris fin est pour nous tous source d'une grande peine. Nous voulons donc une dernière fois vous dire merci pour ce que vous avez été et fait de beau dans la vigne du Seigneur. Notre merci monte aussi vers le Seigneur pour nous avoir envoyé un prêtre selon son cour. Nous Le prions donc pour qu'Il vous accueille dans la plénitude de sa lumière.
Mais votre mission n'est pas terminée. Elle ne fait que commencer! Thérèse de Lisieux que vous aimiez beaucoup ne disait-elle pas : « Je ferai pleuvoir une pluie de roses sur la terre » ?
A présent, nous vous demandons instamment de prier le Seigneur de nous bénir en nous comblant de ses grâces de force, de lumière et de joie et, en ce lendemain de la fête de la vie religieuse, d'enflammer le cœur des jeunes pour qu'ils puissent répondre, comme vous l'avez fait, à l'appel du Christ. »

Le Père Arnold CASTRO,
Supérieur Provincial d'Europe du Nord,.
Le Père Jean-Marie DENIS,
Supérieur Régional de Belgique-Sud,
Les Religieux de l'Assomption de Belgique-Sud,
Les Religieux de l'Assomption de la communauyé de Ciney,
L'abbé François GARBAR,
Marie-Thérèse GARBAR (en religion Sœur Marie-Françoise),
son frère,.
sa sœur,
Les familles GARBAR et apparentées,
Les fidèles de la paroisse S.Pierre de La Hestre,
Le personnel soignant du Home du Sacré-Cœur de Ciney et du Centre Hospitalier
Saint-Vincent de Dinant,
font part du décès du
Père Étienne GARBAR
Religieux de l'Assomption
né à Thuin, le 11 décembre 1931, profès à Taintignies, le 21 septembre 1952, ordonné prêtre à Saint-Gérard, le 18 octobre 1959, décédé à Dinant, le 31 janvier 2006.
La célébration eucharistique des funérailles aura lieu, le lundi 6 février à 14h30 en l'église Saint-Pierre de Saint-Gérard, suivie de l'inhumation au cimetière attenant à l'église.
Le défunt repose à Saint-Gérard, au prieuré Notre-Dame de Grâce, rue du stampia, 16, où les visites sont possibles, les samedi 4 et dimanche 5 février, de 16 à 19 h..

Père Michel-Ange Gomez



Michel-Ange (Michel) GOMEZ – 1901-1996

Une opinion à propos du Charisme …
« La préparation de l'Année Sainte (1975) est axée sur le retour aux sources, concrètement pour notre Chapitre Général un essai de définition du 'Charisme du P. d'Alzon'. C'est une tentative vaine. Forme vivante de l'action du Saint-Esprit, le charisme est essentiellement indéfinissable.
Comme tout ce qui est vivant, il agit surtout par contagion. L'action du charisme du P. d'Alzon est très sensible chez ses disciples immédiats : Picard, Bailly, Pernet, Cela a été cerné par les meilleurs biographes. Mais après, ce sont les brumes. Notre idéal, c'est un simple troufion de la piétaille assomptionniste, le P. Jean de la Croix Laurent, mort en 1923, qui, à mes yeux, le réalisa le mieux. Lamarque qu'il imprima à ses fils spirituels m'a fait pressentir ce charisme. J'ai à l'époque insisté auprès du P. Saint- Martin pour qu'il publie ses souvenirs sur notre ancien Maître. A la demande du P. Alype Pétrement, il a, semble- t-il, rédigé un petit mémoire. Qu'en est-il? Le thème du charisme est la 'tarte à la crème' de la 31ème congrégation générale des Jésuites (1965-1966). Résultat décevant d'après le P. Aucagne lui-même… ». P. Michel-Ange.

Religieux français de la Province de Belgique-Sud.

Un homme, un siècle, quatre continents, mille idées.

Il est difficile d'écrire la vie de ce religieux, sinon à grands traits, en nous restreignant à évoquer seulement rapidement ses principales étapes.

Michel Gomez est né à Ascq (Nord), le 17 novembre 1901. Il entre au Bizet (Belgique) en 1913 pour commencer ses études d'humanités. La guerre l'oblige à les poursuivre à Marcq-en-Baroeul, à Lille, au collège Saint-Joseph des jésuites. Il revient à l'Assomption en 1919 en gagnant les alumnats de Zepperen et de Vinovo (Italie). Il prend l'habit religieux le 24 septembre 1920 à Saint-Gérard et prononce ses premiers vœux le 23 septembre 1921 sous le nom de Frère Michel-Ange. Il enseigne deux ans au collège Saint-Augustin à Philippopoli-Plovdiv (Bulgarie). Il rentre en Belgique, à Taintignies, pour les études de philosophie qu'il termine à Louvain (1924). Il est alors envoyé à Rome (1925-1929) et y conquiert une licence et un doctorat en théologie. Profès perpétuel le 1er novembre 1926, il est ordonné prêtre le 7 juillet 1929.

Un professeur brillant et inquiet (1929-1951).

Après être passé deux ans à Saint-Edme à Sens (1929- 1931) et une année à Pontievoy (1931-1932), il va enseigner au collège de Nîmes (1932). Le P. Michel- Ange relève alors de la Province de Paris. Dynamique, travailleur et exigeant, il prépare en même temps une licence ès-lettres à Montpellier. Travaillé par un désir de vie érémitique, il fait un essai chez les Pères Chartreux (Beaulieu-les- Fontaines, 1932-1934). Il enseigne encore à l'alumnat de Chanac (1933-1936) où sa sévérité pose problème, puis au collège Saint-Louis de Gonzague à Perpignan (1936-1945). Il élabore un plan de réforme de la pédagogie.

En 1946, le voilà saisi par la préoccupation d'une vie missionnaire : assez instable, il a épuisé toutes les maisons de la Province de Paris (Les Essarts, Clairmarais, Saint-Denis, Montéchor). Intelligent mais instable, le P. Michel-Ange donne l'impression de vivre plusieurs vies à la fois.

Sous toutes les latitudes, dans un salmigondis d'initiatives.

En septembre 1948, il obtient son exclaustration pour le diocèse de Lille. Deux ans plus tard, il fait sa demande de réintégration et en 1951 il est transféré à la Province de Bordeaux. Il est alors envoyé, selon son désir, en mission, en Amérique Latine : Argentine (Santos Lugares), Chili (Valparaiso,1952), Eugénopolis au Brésil (1954-1962), avec un induit pour être détaché aux missions de l'intérieur. En 1962, le voilà enseignant à Bury au Québec dans l'hémisphère Nord (1962-1965), puis à nouveau au Brésil où il enseigne l'anglais (1966-1968). Il revient en France, pour des services pastoraux : Fumel, Chaville (Carmel). En 1971, il cherche à perfectionner son anglais pour aller fonder en Irlande. Il se présente à Gosselies en Belgique, voulant s'inscrire pour des cours de langue à Mons, cours qu'il n'a jamais suivis. Le Provincial de Belgique-Sud, le P. Pierre Charon, régularise sa situation en obtenant son affiliation (1980). Il reste 20 ans au collège Saint-Michel, toujours poursuivi par de nombreux projets, pédagogiques, agricoles, tiers-mondistes, linguistiques, à l'image de sa vie, éclectique, parfois ésotérique, toujours originale. En 1978, il publie un 'Chemin de Croix vivant' avec des reproductions de René de Cramer. Végétarien, lecteur infatigable, autodidacte en tout, y compris pour ses remèdes, il pense que le climat de Lorgues sera plus favorable au soin de ses articulations douloureuses. Il demande son transfert. Il y arrive le 14 septembre 1991. Il échafaude à nouveau des projets d'édition, tout en répétant à qui veut l'entendre qu'il est bien soigné dans ce 'mouroir cinq étoiles'. il finit par y mourir, à 95 ans, le dimanche 15 septembre 1996. Il est 'adjoint à ses pères', le 17 septembre, mettant ainsi un terme à une existence assez originale, toujours en mouvement sur le plan géographique comme sur le plan des idées, avec une générosité incontestée, mais d'une fécondité problématique et pour le moins embarrassante.
Bibliographies

Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (VII) 1996-1997, p. 38-40. Belgique-Sud Assomption, novembre 1996, n° 254, p. 3244-3249. Assomption France, Nécrologie 1996, p. 368-375. Lettre du P. Gomez au P. Paul Charpentier, Gosselies, 13 octobre 1974. Dans les ACR, du P. Michel-Ange Gomez, correspondances (1918-1994). On trouve dans la revue du Montmartre Canadien, 'L'Appel du Sacré-Cœur', des articles du P. Michel-Ange Notices Biographiques

Frère Roland Graas

voir Relais de février 1972
"Le Frère Roland Graas prononcera ses vœux perpétuels le dianche 19 mars e nla Chapelle du Collège."

Père Gaston Greuse

1921-1994
Gaston (Maurice Gustave) GREUSE
1994-05-24 † Père Gaston Greuse

Demande de dispense. « Je voudrais vous demander de dispenser la communauté de Gosselies, pour une durée indéterminée, des redevances provinciales. Cette démarche s'explique par le fait qu'en deux ans les rentrées en subventions -traitements et en traitements se sont amenuisées de 1.500.000 f. environ, ce qui est supérieur à la pension des religieux pour l'année 1976 : nomination du P. Malet comme Provincial, décès du P. Michaux, départ de Pierre Collet, installation du P. Bauduin à l'hôpital civil de Jumet. Vous n'ignorez pas que les coûts d'entretien des bâtiments ont augmenté de près de 25 %, rien que par l'augmentation des salaires. Et je ne parle pas de l'entretien et du renouvellement du mobilier et du matériel de l'internat. Il est bien entendu que les dépenses dont il est question ne peuvent être imputées au titre des subventions de fonctionnement. Vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien prêter à ma requête, je vous prie de croire, mon Père, à mon sentiment déférent ». P. Gaston Greuse, Gosselies, 24 décembre 1977.
Biographie Gaston (Maurice Gustave) GREUSE

1921-1994

Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Un homme de caractère trempé, un bourreau de travail.

Maurice-Gustave Greuse est né à Courcelles, dans la Province du Hainaut, le 26 juin 1921, d'une famille ouvrière profondément chrétienne : le père est mineur. Le jeune Maurice apprend ainsi très tôt les duretés de la vie et ce climat n'est certainement pas étranger à sa force de caractère. Il emprunte par la suite le parcours classique : années de grammaire à l'alumnat Marie- Médiatrice à Bure (1934-1938), humanités au prieuré St-Michel à Sart-les-Moines (1938-1940), prise d'habit le 29 septembre 1940 au noviciat de Taintignies (1940-1941) sous le nom de Frère Gaston, premiers vœux le 30 septembre 1941. Il suit les cours de philosophie à l'abbaye de Saint-Gérard (1941-1943) et, également, les cours de théologie (1944-1948) avec une année d'interruption dite de régence pendant laquelle il étudie les sciences et les mathématiques chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Malonne (1943-1944). Il se passionne pour la pensée de Maurice Blondel, regardé alors avec méfiance par des théologiens soupçonneux. Le 21 novembre 1944, il prononce ses vœux perpétuels à Saint-Gérard et, le 11 avril 1948, il est ordonné prêtre, toujours à Saint Gérard. Le P. Gaston, bien préparé pour un apostolat dans l'enseignement, est envoyé à Sart-les-Moines (1948-1951), puis à Bure (1951- 1967). Doué d'une énergie peu commune, il mène de front une vie d'enseignant, de sportif averti, passionné par le football, de régisseur de théâtre grâce auquel il élargit son cercle de relations : ainsi M. Bernard Faure, le 'M. Zygo' de la R.T.B.F. ou Monique Morelli, chanteuse connue des milieux parisiens, dont la mort récente l'a profondément affecté, d'éducateur en tant que préfet de discipline. Il trouve même le temps de donner des conseils avisés lors des constructions de Bure.

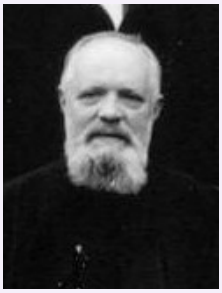
Plusieurs années durant, il passe un mois de vacances à Paris, chez les P.S.A., ce qui lui permet de prendre conscience, d'une manière autre que celle de son enfance, des problèmes du monde ouvrier. A la rentrée de l'année académique 1952, il s'inscrit à la Faculté des Sciences, en mathématiques, à l'Université de Louvain en vue d'acquérir les grades requis pour les cours de math et de sciences, mais comme ses années d'expérience sont finalement reconnues comme 'droits acquis', il n'a pas à terminer l'année scolaire et peut reprendre ses fonctions d'enseignant à Bure. En 1967, c'est le coup de barre : le P. Provincial, le P. Gérard Istace, lui demande d'accepter la charge d'économe au Collège Saint-Michel à Gosselies. Après réflexion, il prononce son 'fiat', mais le voilà plongé dans les chiffres, non plus ceux du tableau et de l'abstraction, mais dans ceux concrets de la vie : assurer le remboursement d'emprunts importants, gérer la construction de classes, suivre au quotidien la gestion d'un établissement scolaire de quelque 500 élèves dont plus de 150 internes, et d'une communauté qui compte alors plus de 20 religieux, sans parler des tombolas, des fancy-fairs, des soupers valaisans et autres opérations lucratives qui permettent de boucler un budget. Entre-temps, il assure sa fonction de vicaire dominical à la paroisse Saint-Joseph à Gosselies. En 1979, il subit une première épreuve de santé. On lui découvre un anévrisme inopérable. Après un temps de repos, il peut reprendre ses activités,

mais en diminuant son rythme de travail et en se surveillant sérieusement. En 1989, nouvelle épreuve de santé avec opération et découverte de la maladie évolutive qui va l'emporter le 24 mai 1994, alors qu'il se trouve à Gilly chez sa sœur où un confrère l'a conduit en voiture. La messe des funérailles a lieu le 28 mai en l'église St-Joseph, là même où pendant 20 ans il a célébré l'Eucharistie tous les week-ends. Le P. Gaston est inhumé ce jour même, dans le cimetière de Gosselies. Le P. Arthur Jallet sait évoquer dans l'homélie de l'au revoir le portrait humain et spirituel de ce confrère dont tous ont apprécié la juste opiniâtreté, celle qui naît d'une volonté tenace, d'une fermeté acquise à l'école de la vie et d'une constance sans faille.
Bibliographie Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (VI) 1994-1995, p. 23-25. Belgique-Sud Assomption, septembre 1994, n° 243, p. 3019-3022. Notices Biographiques

Père Nestor Greusse

? - 1959
1959-02-04 † Décès du Père Nestor Greusse, 1er défunt de la Communauté.

Père Marie-Jean (Georges) Hennaut



1896-1978

+ hommage, voir Relais de juin 1978

Pg. 8 X

1er-12-1977

Au Collège Saint-Michel de GOSSELIES

Jubilé d'or religieux du Père HENNAUT

L'autre dimanche, c'est une foule nombreuse de sympathisants et d'amis qui se pressait en la chapelle du Collège Saint-Michel. Le Père Marie-Jean Hennaut y célébrait en effet son jubilé de profession religieuse. Deux confrères de promotion l'entouraient : les P.P. Landelin Abst et Michel Gomez. Trois religieux prêtres totalisant chacun cinquante années de fidélité aux engagements contractés en leur jeunesse... En ces temps, où la fidélité est sisouvent contestée, il est bien permis de faire référence au témoignage de ceux dont la vie se présente d'un seul tenant. Et il ne fait pas de doute qu'en ces jours troublés, que vivent nos sociétés en mutation, les destins exemplaires ne constituent d'excellents repères pour les gens désorientés.

Le jubilé du P. Hennaut en fut pour beaucoup l'occasion et le sermon prononcé par le P. Abst, toujours chaleureux et juvénile, permit de récapituler ce que fut cette « carrière » tout entière vécue au service de l'Eglise.

Car il est déjà loin ce temps où un jeune homme de 20 ans, déjà engagé dans la vie professionnelle opérait une « reconversion » en entreprenant l'apprentissage des Humanités, heureusement ramenées à quatre ans d'étude ! C'était dans la section des Vocations Tardives, au Prieuré Saint-Michel de Sart-les-Moines, cette vénérable institution qui, en l'espace de 50 ans (1903-1953), de tous les jeunes gens passés en ses murs en vit 306 accéder au Sacerdoce, soit dans les ordres religieux de leur choix.

Le même jeune homme qui prononçait ses premiers vœux en 1921 ne songeait guère alors à ses vieux jours... Pas plus qu'il n'en prend souci maintenant puisque attaché au Collège depuis 1957, vicaire de Gosselies, section Sart-les-Moines, depuis 1958, il exerce le plus actif des ministères tout en perpétuant le culte de saint Michel dont il s'est fait tout naturellement le champion.

Dans l'intervalle, il faut placer les nécessaires et exigeantes années de formation philosophique et théologique. Après l'ordination sacerdotale de 1428, le P. Henbaut revint à Sart-les-Moines comme Econome. Mais en 1930, il partait pour le Nord-Kivu (République du Zaïre) ; il y demeurerait quinze ans, au service du Vicariat de Béni.

Ensuite, pendant quelque dix ans, ses qualifications professionnelles reconnues le désignèrent pour prendre dans différentes maisons de sa congrégation la direction de nombreux et importants travaux.

Et en ce dimanche de novembre, au milieu de sa famille, de sa communauté religieuse et de ses amis fidèles, il pouvait rendre grâces au Seigneur et se féliciter d'avoir été l'instrument d'un apostolat toujours continué.

Avec nos félicitations, nous offrons au R.P. Hennaut nos vœux pour un troisième âge florissant et allègre qui ne le cède en rien au dynamisme d'aujourd'hui. En attendant la célébration prochaine de son jubilé d'or sacerdotale, rendez-vous en 1978.

Vous souhaitez la remplacer?
Demandez un financement
à Ippa.
Quand il s'agit d'argent:
ippa
CAISSE D'EPARGNE IPPA S. A. - CAISSE D'EPARGNE PRIVEE FONDEE EN 1903.

Père José Istasse

1927-1971

Surveillant

Père Arthur Jallet

1926-2005
Arthur Jallet
2005-02-11 † Père Arthur Jallet

AESS Philosophie (UCL, 1955)
Ordination le 27.7.1985
Professeur cours généraux 1957-1963, éducateur 1963-1979, professeur 1979-1982, secrétaire 1982-1989
Pension le 1/9/1990

Ancecdote : expression du Père Jallet : « Pour boire sec, il faut manger gras ! »

Biographie
Le P. Arthur JALLET est né le 31 août 1926 à Surice, un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse de la Province de Namur. Après l'école primaire, ses parents, profondément chrétiens, l'envoient à l'Alumnat de Bure, en 1938. Il y passe les années de « grammaire » et, en 1942, il est à Sart-les-Moines où il termine ses humanités.

Entré au noviciat de l'Assomption à Taintignies en 1944, il y fait sa première profession le 25 septembre 1945 et y suit une année de philosophie avant de rejoindre Saint-Gérard, où il achève cette étape de la formation en ; 1946-1947. L'année académique suivante est consacrée à une candidature en philosophie à l'Université de Louvain, suivie de la formation théologique, à Hal, de 1949 à 1952. Pendant cette période, le 30 septembre 1950, il fait profession perpétuelle, à Saint-Gérard. Enfin, après le diaconat reçu à Hal le 27 avril 1952, il est ordonné prêtre à Namur le 27 juillet de la même année.

>

En 1958, il est envoyé à Gosselies, au Collège Saint-Michel, où 'il restera plus de trente ans, exerçant diverses fonctions. Après une année d'enseignement, le P. Arthur est nommé préfet de discipline, activité dont il s'acquittera de ; 1959 à 1978. Cet homme bon et foncièrement doux va alors mettre à profit sa stature et sa voix puissante pour se composer la « tête de service » nécessaire à cette fonction. Supérieur de la communauté de ; 1961 à 1965, puis de ; 1978 à 1984, il enseigne aussi la religion, de ; 1978 à 1982, avant d'être appelé, en 1982, à la fonction de Secrétaire de Direction du Collège, fonction qu'il exercera jusqu'à sa retraite en 1989. De ; 1966 à 1982, le P. Jallet fut également chargé de cours à l'Institut supérieur pour ingénieurs techniciens des Aumôniers du Travail à Charleroi. Il y enseignera les sciences philosophiques et religieuses.

Mettant à profit un an de congé administratif précédant la prise officielle de la pension, le P. Arthur choisit de passer une année sabbatique dans la Fraternité assomptionniste de la rue Zinner, à Bruxelles. Il suit quelques cours de recyclage biblique et théologique et s'intègre, avec discrétion, mais aisance, dans la vie de la Communauté Maranatha, où il laisse un souvenir excellent. Il dira par la suite que c'est là qu'il a « appris à prier » l'office liturgique, qu'auparavant il « récitait ».

Nommé Supérieur provincial de Belgique-Sud en 1990, le P. Arthur séjournera encore quelques semaines à la rue Zinner avant de s'établir à la Maison provinciale de la rue Duquesnoy. C'est ainsi que l'on pourra voir le Provincial, en cache-poussière, dans le chantier de la future maison de la Fraternité, à Koekelberg, enlever au burin le ciment collé à des dalles en vue de leur récupération.

Au terme de deux triennats bien remplis comme Provincial, le P. Arthur continue à servir la Province comme Secrétaire provincial, fonction qu'il accomplira jusqu'au début de l'année 2004. En 1996, il accepte de s'établir à Saint-Gérard, dans la communauté des Pères âgés, pour y soutenir et seconder le P. Elisée Dricot. Il succédera à celui-ci comme supérieur local en 2000.

A partir de ce moment, le P. Arthur ne quittera plus l'hôpital que pour la maison de convalescence. Après plusieurs mois à Mont-Godinne, il séjourne quelques semaines à Namur, dans une maison de revalidation. Ensuite, il est admis à au Home Sainte-Lucie, à Virton, une maison de repos et de soins gérée par les Sueurs de la Doctrine chrétienne. Les inconvénients de l'éloignement sont largement compensés par la présence de sa sueur, Sr Marie-Angéla, qui est la responsable de cette institution.

Très entouré par ses confrères et ses amis, le P. Arthur s'est éteint, à Virton, à l'aube du vendredi 11 février 2005, fête de NotreDame de Lourdes. Ses funérailles ont eu lieu le mardi 15 février à Saint Gérard, dans une église comble. Elles ont été suivies de l'inhumation dans la concession des Religieux de l'Assomption au cimetière de Saint-Gérard.

Père Albert Jaumin

1927-1990
Albert (Albert-Emile) JAUMIN - 1927-1990
1990-02-21 † Père Albert Jaumin

+ voir article Relais 1970_07

Saint-Gérard, 1957. « A part cela, pas de grandes nouvelles sensationnelles. Nous sommes encore dans la poussière : les plafonneurs ont pas mal de mètres carrés à couvrir! Puisque notre évêque a sorti aussi son Directoire pour la messe, le P. Yves [Laurent] compte faire adopter les attitudes prévues pour la messe de communauté. Ici, on rétablit l'usage ancien : la retraite de la communauté se fera en même temps que la retraite d'ordination. Elle commence donc le dimanche de Quasimodo. Et c'est le P. Bergh, S.J., directeur, je pense, de la Revue des Communautés religieuses, qui nous la prêchera. Pendant le service militaire, on a apprécié le talent et surtout le sens réaliste des prédicateurs jésuites : espérons que celui-ci sera de la même veine que le P. Charles ou le P. de Connick Le P. Albert Jaumin, texte cité dans « La Lettre à la Famille » 15 juin 1957, n° 230, p. 70.
Biographie Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Formation.

Albert-Emile Jaumin vient au monde, le 13 octobre 1927, à Couvin en Belgique, au diocèse de Namur. Ses premières études se déroulent à Tamines, à l'institut Saint-Joseph, de 1939 à 1942. Il entre ensuite à l'alumnat de Bure, de 1942 à 1946, puis à la maison de Sart-les-Moines de 1946 à 1948 où il achève ses humanités. Le P. Stéphane Lowet lui donne l'habit religieux à Taintignies, le 28 septembre 1948 : il garde son prénom de baptême, Albert. Socius du groupe de novices, plutôt timide, mais appliqué, il encaisse les petites remarques inhérentes à sa charge qu'il accomplit avec régularité et modestie et un soin qui demanderait parfois plus d'initiative, selon les termes du P. Stéphane Lowet. Le Frère Albert effectue ses études de philosophie à Saint-Gérard (1949-1932) et y commence sa théologie qu'il va poursuivre en France, à l'institut Saint-Augustin de Lormoy (Essonne), de 1953 à 1955, pour la terminer à Saint- Gérard où il est ordonné prêtre le 15 juillet 1956. C'est à Lormoy qu'il a prononcé ses v□ux perpétuels le 29 septembre 1955. Des ennuis de santé assez prolongés n'ont pas entravé sérieusement le cours de sa formation.

Enseignement.

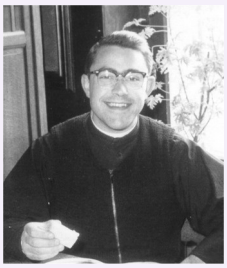
Le Père Albert est dès 1957 nommé professeur au Collège Saint-Michel à Gosselies. Il ne le quitte seulement que de 1970 à 1974 pour aller en Colombie où il travaille à la paroisse du 'Troncal' à Cali. C'est le 2 mai 1970 qu'il quitte l'Europe pour être accueilli à Sainte-Sophie, à Bogota d'abord, avant de rejoindre la paroisse de Cali. Rentré en Belgique, il revient enseigner quelques années encore au Collège Saint-Michel à Gosselies, puis il devient maître de stage et professeur de religion à l'Ecole Normale des Sœurs de la Providence de Gosselies,

fonction que ses ennuis de santé persistants lui font quitter en 1989. Durant toutes ces années de présence à Gosselies, il est aumônier des Scouts ainsi que de la fraternité des Petites Sœurs de l'Assomption. C'est un cancer qui emporte le P. Albert, le 21 février 1990, à l'âge de 63 ans seulement. Le P. Albert est inhumé à Saint-Gérard.

Témoignage.

« A travers son enseignement, le Père Albert a cherché à rester toujours fidèle au mystère de l'Incarnation : Dieu en l'homme, Dieu présent dans l'histoire. Et pour Albert cela signifiait une attention constante aux appels de l'Esprit dans le contexte et les évolutions du monde, pour rencontrer les interrogations et les recherches des contemporains : être proche d'eux et comprendre leurs aspirations comme leurs souffrances. Le Père Albert n'aurait pas admis de traiter de Dieu sans qu'il soit accompagné de l'homme, solidaire de Lui, en particulier quant il s'agit des pauvres. Séparer Dieu et l'homme ou ne porter intérêt qu'à Dieu qu'au détriment de l'homme, ce n'était ni servir Dieu ni servir l'homme. Ce n'est pas en se retirant hors du temps et de la Palestine que jésus est venu sauver l'humanité, mais en s'incarnant dans un temps bien précis et dans un lieu bien délimité. Prendre 1'humain tel qu'il est, lui accorder la place qui est la sienne, c'était pour Albert la manière la plus sûre de le comprendre, de l'aimer et de lui faire pressentir sa véritable grandeur, sa vocation. Toutes les recherches qu'Albert a faites en catéchèse n'auront été que le fruit de cette intuition de base : révéler l'homme à lui-même. Lorsqu'il nous arrivait d'échanger nos points de vue sur cela, bien souvent Albert sortait de sa réserve pour réaffirmer la passion qui l'habitait : 'On ne va pas à Dieu en biffant l'homme, il ne faut pas espérer grandir Dieu en mettant de côté notre humanité'. Ce qui m'a toujours frappé chez Albert, c'est le privilège qu'il avait de dire Dieu en parlant de l'humain, de voir les choses futures dans le présent. N'est-ce pas de toute évidence rejoindre la pensée de Dieu qui s'est plu à penser au second Adam en façonnant le premier? ». Selon le P. Edgar Couvert.
Bibliographie Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (IV) 1987-1990, p. 87-88. ART Informations, 1970, n° 11, p. 1. Belgique-Sud Assomption (n° de janvier-février 1990, absent de la collection ACR). Dans les ACR, du P. Albert Jaumin, une correspondance de 1957 et un rapport sur la Colombie pour le chapitre provincial de Belgique-Sud de 1971.

Père Jean-Pierre Jonet



1934-1991

voir article Relais 1970-09 P.6

Père Luc Jouniaux

1921-1998

Père Joseph Laffineur

1933-2004
Georges Laffineur
2004-11-28 † Père Joseph Laffineur

né 1à Bure le 25 août 1933, entré dans la Congrégation le 30 septembre 1954 à Taintignies, profès perpétuel le 30 septembre 1958 à Saint-Gérard, ordonné prêtre le 18 octobre 1959, décédé inopinément à la clinique Notre Dame de grâce de Gosselies le dimanche 28 Novembre 2004.

Père Georges Laffineur (1933-2004), humanités à l'Institut Marie-Médiatrice (Collège d'Alzon) à Bure 1953, prêtrise le 18.10.1959, AESI Math-Physique à l'Institut Saint-Thomas Bruxelles 1962, professeur au Collège 1962-1995.

Biographie
Père Laffineur,

En quittant la Communauté du Chapois en 1996, le Père Gomez avait gardé en mémoire un instantané du petit reste des Pères de Gosselies, rassemblés sur le perron pour saluer le doyen qui partait prendre du repos à Lorgues.

En reparlant de ce jour, le Père Michel-Ange ne manquait pas de rappeler qu'il avait deviné la larme dans l'œil du Père Laffineur qu'il qualifiait très justement de « dur au cœur d'or ».

Un « dur au cœur d'or », un chêne solide autour duquel s'articulait la petite communauté religieuse encore présente au Collège Saint-Michel, Collège auquel Le Père Laffineur a donné toute sa vie.

Enseignant jusqu'au bout des ongles, Le Père Laffineur aimait faire découvrir aux jeunes les richesses des mathématiques. « J'aime enseigner les maths», disait-il : quant aux maths en elles-mêmes, la personnalité du Père Laffineur était trop riche que pour s'y laisser enfermer. Il aimait ouvrir les jeunes à la culture, littéraire, historique, informatique et, bien entendu, musicale. Ses anciens se souviendront de la demi-heure de musique classique imposée chaque matin par le titulaire de la Latin-Math : il faut, disait-il, leur donner ce qu'ils ne trouveront pas d'eux-mêmes.

Mais par-dessus tout, Le Père Laffineur, le professeur, voulait aider les jeunes à découvrir toutes les richesses cachées en eux-mêmes. Il nous a appris que nous, enseignants, plus que des dispensateurs de savoirs, nous devons être des découvreurs de talents. Je crois que si l'on essaye de comprendre ce qui faisait courir ces jeunes diplômés vers leur ancien professeur, nous trouverons ici une partie de l'explication.

Ajoutons à cela que le Père Laffineur était spécialisé en ergonomie du travail, je veux dire par là qu'il mettait tout en œuvre pour que les gens qui acceptent des responsabilités aient à leur disposition tous les outils nécessaires à leurs tâches. Comme le professeur était doublé d'un esprit d'ingénieur et qu'en cas de nécessité il mettait directement la main à la pâte, vous comprendrez pourquoi tous ceux qui ont travaillé avec le Père Laffineur lui portaient une admiration et un respect tout à fait justifiés.

Le Père Laffineur nous a appris également à ne jamais nous soumettre sans comprendre, les supérieurs du Père Laffineur le savent, ils ne devaient pas attendre de lui une obéissance sans sens critique : nous devons chercher la vérité, même si pour cela il faut élever un peu la voix, ne jamais accepter le consensus mou, toujours lui préférer la justice.

Comme nous le demande l'écriture, et sur les conseils du Père Joseph l'insomniaque, nous resterons des veilleurs. Mais pour cela, nous aurons encore souvent besoin du Père Laffineur : d'où tu es maintenant, Joseph, tu dois continuer à nous expliquer ce que nous ne comprenons pas encore très bien.

Merci Père Laffineur, Merci Joseph pour tout ce que tu nous a donné.

J.Soudron (nov.2004)

Directeur ai. du Collège Saint-Michel Décès du Père Joseph

Un départ inattendu, brutal, encore et encore. Il est dit qu'il nous faudra perdre nos frères dans le désarroi, sans crier gare! les voir partir, meurtris, le cœur blessé.

Joseph, en ton nom je présente à tes frères, à toute ta famille nos condoléances, celles qui viennent du cœur : je sais ce qu'ils ressentent, l'épreuve qu'ils traversent : eux aussi savent notre peine et la partagent,. En ton nom je remercie tous ceux et celles, nombreux, qui participent à la veillée : ils viennent te témoigner leur sympathie, leur reconnaissance, leur affection : présents, ils partagent avec la famille et la communauté ton départ foudroyant : ici ils prient pour toi.

Au nom de la Congrégation, au nom de la Province, je te dis merci, un merci large aux dimensions de la planète pour le Centre d'Alzon, ton œuvre à toi, connue par-delà les frontières. Que le Père d'Alzon t'accueille entouré des trois bienheureux martyrs bulgares et de ces figures vénérables des premiers pères que tu connaissais sur le bout des doigts.

Deux mots encore = nous savions ta disponibilité à tout instant, ta compétence en informatique, digne des grands, nous savions aussi tes grosses colères, tranchantes devant l'injustice : tu cassais le cercle des aménagements, tu nous mettais en dérive, tu fracturais les murailles des grandes déclarations, des réflexes et habitudes, tu cherchais à créer du neuf, toujours ailleurs, c'était ta manière de vivre ta foi : un "Debout" qui n'en finit pas de nous créer : mais je savais, après tant d'années vécues ensemble, 40 ans, je savais ton tendon d'Achille = ta grande sensibilité cachée, pas d'étalage de sentiments, pas de grands sermons, certes, mais de temps à autre, une larme : rappelle-toi, la mort de Pascal, de Violaine, de tes frères en communauté et ta poignée de main d'homme, forte, franche pour un service rendu. Les barrières brisées, nous nous sentions, soudain, proches malgré nos différences.

Nous cherchons, comme toi, comme nous tous, à être compris, estimés, rejoints au plus secret de ce que chacun vit. Il nous faut du temps pour oser croire que nous ne sommes pas seuls, aussi lourdes soient parfois les divergences et les incompréhensions. Nous ne sommes jamais seuls, puisque rejoints, habités par Celui qui a été jusqu'au bout du don, de l'oblation et qui, ici, est au milieu de nous, le Ressuscité en qui tu existes à tout jamais.

Une dernière prière : Joseph, n'oublie pas ta grande famille, ne nous oublie pas, tu ne seras plus là pour diffuser les C.D., du centre d'Alzon, tu ne seras plus là pour l'économat, corriger nos maladresses sur l'ordinateur, l'écran désormais vide, mais je sais que tu auras toujours un œi1 vigilant sur nos travaux et sur ton Collège.

A votre façon, cher Père, vous nous rappeliez que, quoi qu'il advienne, survient toujours l'espérance comme une obscure clarté qui tombe du ciel étoilé.
Mercredi, 19h,30 ler décembre 2004 P. Edgar Couvert Bibliographie

Père Francis (Georges) Lafontaine

1924-1969
Francis (Georges) LAFONTAINE
1969-06-07 † Père Lafontaine : fondateur et directeur du 15.8.1955 au 10.1.1969

La mort d'un adolescent, 1966. « Pourquoi le Seigneur l'a-t-il repris au seuil de la vie? Pourquoi a-t-il permis sa souffrance et la nôtre? La réponse à ces questions, je l'ai trouvée chez Christian [Rosenwick] lui même, lui qui a été fortifié par le sacrement de Confirmation et le sacrement des malades pour affronter l'épreuve du Calvaire. Oui! Christian a fermé les yeux, mais c'est pour les rouvrir aussitôt sur un autre monde plus beau et plus stable... Car, je n'en doute pas, Christian est au ciel. Ce n'est plus nous, ses parents, ses éducateurs, qui le guiderons, c'est lui qui nous conduira, qui nous apprendra à distinguer l'absolu du relatif, l'essentiel de l'accessoire, le nécessaire du futile et à trouver l'unique nécessaire, le Christ... Nous redisons avec saint Augustin : 'Comment croire morts ceux qui sont toujours vivants dans nos cœurs!' ». P. Francis, homélie prononcée lors des funérailles de Christian Rosenwick, décédé en 1966 à l'âge de 13 ans.
Biographie Religieux de la Province de Belgique-Sud.

Membre créateur du Collège Saint-Michel.

Né à Vance en Belgique (Province du Luxembourg), le 9 février 1924, Georges Lafontaine fait ses études secondaire à l'alumnat de Bure (1938-1942), puis à Sart-les-Moines (1942-1944). Il entre dans la famille de l'Assomption au noviciat de Taintignies, le 24 septembre 1944. Il reçoit le nom de Frère Francis et prononce ses premiers v?ux, le 25 septembre 1945. Il étudie la philosophie au scolasticat de Saint-Gérard (1945-1948) et la théologie à Halle. Profès perpétuel le 25 septembre 1948, il est ordonné prêtre le 27 avril 1952 à Halle. Ses supérieurs l'envoient à la faculté de théologie de Louvain, mais les séquelles d'un accident de la route le forcent à suspendre momentanément ses études universitaires. Ce concours de circonstances le fait entrer dans des perspectives inconnues de lui et bien mystérieuses. En effet, venu au Chapois, à Gosselies, pour un séjour provisoire, il va confondre le reste de ses jours avec la fondation du Collège Saint-Michel. De 1953 à 1955, de concert avec la famille du baron Michel Drion du Chapois, avec l'abbé Gilles, de l'abbé Romedenne, doyen de Gosselies et de Jumet, avec l'appui bienveillant de diverses personnalités de la région, il prépare le lancement de ce Collège. Nommé supérieur de la communauté et préfet des études à partir de 1953, le P. Francis est conduit à ne plus assumer qu'une seule charge, mais dévorante, celle de la direction de ce Collège en pleine extension. De 1961 à 1967, on peut dire que le P. Francis s'identifie totalement à la vie du Collège.

Stoppé par la maladie.

Au mois de juillet 1967, alors que le P. Francis séjourne dans sa famille, sa mère, Mme Lucie née Jacques, éprouve une inquiétude toute maternelle au sujet de la santé de son fils.

Un changement s'opère en lui qu'elle n'arrive pas à définir mais qui alerte sa sollicitude et son c?ur. Au fil des semaines, son souci augmente et le 8 décembre, elle décide de commencer une neuvaine à l'intention de son fils. Le P. Francis éprouve en effet de graves troubles de la vue qui le gênent beaucoup. Une consultation chez un oculiste conduit à une phase d'observation à la clinique Saint-Raphaël de Louvain. Une intervention chirurgicale est tentée le 23 décembre. Le verdict est sombre : la maladie dont souffre le P. Francis est irréversible, c'est un cancer exigeant un traitement par rayons. Le P. Francis est relayé au Collège Saint-Michel par un directeur-adjoint. Le 4 avril 1968, il doit s'éloigner de ce qui a été le centre de sa vie et de son action. Il se repose sur les bords du lac Majeur à Cannero. A la rentrée scolaire en septembre 1968, un petit espoir subsiste. Le 30 décembre 1968, nouvelle alerte : une forte poussée artérielle et une hémorragie conduisent de nouveau le P. Francis en clinique, à Gosselies. D'autres symptômes se font jour. L'appétit diminue, la lucidité du patient connaît des éclipses, signe d'une atteinte cérébrale progressive. Aux vacances de Pâques 1969, le P. Garbar conduit le P. Francis en famille, à Vance, selon son désir. En mai il est hospitalisé à la clinique Notre- Dame de Grâce, à Gosselies. Il y meurt au matin du samedi 7 juin 1969, dans sa 46ème année. Les funérailles sont organisées sur place, à Gosselies, le 10 juin. Le corps du P. Francis est inhumé au cimetière de Vance, dans le caveau familial.

Témoignage.

Soucieux à l'extrême de la qualité de l'enseignement, profondément heureux des nombreux succès universitaires récoltés par ses chers anciens, le P. Francis visait essentiellement à nantir l'élève d'un bagage moral et scientifique qui lui permettrait d'imposer sa personnalité dans n'importe quelle place ou fonction, dans tous les milieux sociaux. Intellectuel racé, il puisait cependant dans ses origines paysannes le sens profond des réalités, le goût mesuré du risque, le courage des décisions. Jamais il n'isola un élève de son milieu social. Le comité des parents apprécia sa force de caractère, son sens de la mesure, son goût profond du contact humain, son grand respect des convictions d'autrui, sa fidélité aux amis, la délicatesse de ses sentiments et

la noblesse de ses scrupules. Le semeur infatigable a été enlevé à l'heure où se levaient les plus belles moissons.?

Bibliographie Bibliographie et documentation : B.O.A. novembre 1970, p. 149.' Belgique-Sud Assomption, avril 1969, no 38, p. 1210 : juillet 1969, no 39, p. 130 (numéro spécial). Relais, Collège Saint-Michel de Gosselies, 1969, no 2, P. 1-30. Du P. Francis Lafontaine, rapports sur Gosselies (1955-1960), correspondances (1944-1960).

Père Mutien Lambert

1931-2019
2019-07-22 † Père Mutien Lambert (Professeur latin grec français au Collège de 1958 à 1964)

Père Thierry Ledoux

1922-2020
2020-03-13 † Père Thierry (Fernand) Ledoux.

Humanités :
1934-1938 : 6-5-4-3 au Collège d'Alzon à Bure
1938-1940 : Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
Etudes :
1941-1944 : philosophie à l'Abbaye de Saint-Gérard
1944-1948 : théologie à l'Abbaye de Saint-Gérard
Professeur :
1948-1949 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
1949-1952 à l'Institut Marie Médiatrice à Bure
1954-1955 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux
1955 au 10.01.1939 au Collège Saint-Michel de Gosselies
Directeur du Collège Saint-Michel
11.01.1969 au 31.8.1982

Père Thierry LEDOUX, Directeur du Collège Saint-Michel du 11.1.1969 au 31.8.1982, né à Tamines le 2/4/1922,ordination le 11/4/1948 et décédé à Dinant le 13 mars 2020.
Père Thierry Ledoux fut Professeur (Français, Latin, Histoire) en 1948 et 1949 au Prieuré Saint-Michel Sart-les-Moines à Roux, Professeur de 1949 à 1952 à l'Institut Marie-Médiatrice (Alumnat) à Bure, Professeur en 1954 et 1955 à l'Alumnat Saint-Michel, Professeur au Collège Saint-Michel (Latin, Religion et Français) de 1955 à 1969 et Directeur du Collège Saint-Michel de 1969 à 1982.
Son parcours d'études :
1934-1938 : Humanités gréco-latine à Bure
1938-1940 : Humanités gréco-latine à Sart-les-Moines à Roux
1941-1944 : Philosophie à Saint-Gérard
1944-1948 : Théologie à Saint-Gérard

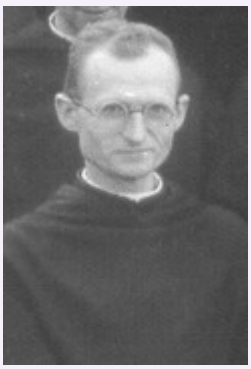
Père Thierry Ledoux (1922-2020)
Le P. Thierry Ledoux, de son nom de baptême Fernand, est né à Tamines, dans le diocèse belge de Namur, le 2 avril 1922. Après ses études secondaires à l'alumnat de Bure et à celui de Sart-les-Moines, il entre au noviciat de Taintignies le 16 août 1940 et y prononce ses premiers vœux l'année suivante. Philosophie et théologie sont ensuite étudiées à Saint-Gérard, où il reçoit l'ordination sacerdotale le 11 avril 1948.
C'est à Sart-les-Moines qu'il commence à enseigner, fonction qu'il continue à exercer en 1949, à Bure : deux lieux où il fut jeune étudiant. Quatre ans plus tard, il est membre de la communauté de la rue Duquesnoy à Bruxelles, collaborant à la rédaction de l'hebdomadaire "La Croix de Belgique". Le Père Pierre Pirard, de la même communauté, critique littéraire au quotidien d'audience nationale, "La Libre Belgique", n'hésite pas, lorsqu'il prend quelques jours de vacances, à lui confier la rédaction d'un compte rendu dans la page "Les livres et les idées" de ce même journal. C'est dire que Thierry est considéré par ses confrères comme un religieux cultivé. Par la suite, qu'il soit dans un collège ou dans une paroisse, Thierry ne cessera d'élargir ses connaissances, par la lecture de la littérature religieuse et profane, les visites de lieux historiques et de musées, ses voyages étant toujours minutieusement préparés, comme l'atteste sa documentation classée avec soin..
Sa nomination en 1954, à Gosselies, où l'on a ouvert depuis peu un alumnat, après la fermeture de celui de Sart-les-Moines, va marquer le début d'une étape importante de sa vie. En 1955 en effet, avec l'appui de la famille du baron Michel Drion du Chapois, dont le château inhabité a été repris deux ans auparavant par nos Pères, avec les encouragements aussi du Doyen de Gosselies et de Jumet, et après consultation de diverses personnalités, décision est prise de transformer l'alumnat, destiné aux vocations sacerdotales et religieuses, en un collège, lequel répondrait beaucoup mieux aux besoins de la région. Ce sera le Collège Saint-Michel, qui va connaître un développement remarquable puisqu'il compte aujourd'hui un millier d'élèves et jouit d'une réputation enviée. En 1969, Thierry, professeur membre de la première équipe du Collège, en devient le directeur, succédant au P. Georges Lafontaine décédé à l'âge de 46 ans après avoir consacré toutes ses forces à une fondation qui était devenue vraiment le projet de sa vie. Servi par une autorité naturelle et un sens de la relation apprécié des professeurs, des élèves et de leurs parents, Thierry exerce brillamment cette fonction pendant 13 ans.
Au sortir de sa charge de directeur, en 1982, il a 60 ans. Que va-t-il faire? Changement d'orientation : il se tourne d'abord vers les paroisses. Après celle de Thirimont (Beaumont), il exerce son ministère pastoral, mais beaucoup plus longtemps, dans celle de Ligny bien connue pour sa représentation annuelle de la Passion. Un pasteur très attentif, comme l'était le directeur de Collège, à la qualité de ses relations mais aussi de ses célébrations liturgiques. Au total, 18 ans de service paroissial. En 2001, nouvelle forme de ministère : c'est le home Saint-Joseph de Montignies-sur- Sambre qui l'accueille comme aumônier. Il le restera jusqu'à ce que, marqué par l'âge et par les infirmités, il en devienne simple résident.
Lorsque les Petites Sœurs des pauvres, jusque là présentes dans le home, décident, contraintes par l'âge et par leur petit nombre, de le quitter, la famille de Thierry demande, répondant sans doute ainsi à son désir, qu'il soit rapproché de la communauté de Ciney. C'est ainsi qu'il nous arrive le 13 décembre 2013, à la séniorie Omalius, pour peu de temps pense son entourage, tant il paraît affaibli. Mais Thierry va déjouer ces sombres pronostics. Pendant six ans, on le retrouve chaque matin aux côtés d'autres résidents, à l'eucharistie du matin souvent présidée par l'un d'entre nous, heureux aussi de recevoir chaque après-midi la visite du Père François, qui l'accompagne dans la prière du chapelet diffusée à 15h30 sur la chaîne KTO, puis celle du Frère Paul qui lui rend maints petits services.
Quand, après une très courte hospitalisation, il décède le 13 mars 2020 à l'hôpital de Dinant, à moins de deux mois de ses 98 ans, c'est une longue vie riche en moisson qui s'éteint, entrée dans celle qui ne finit pas. Thierry est inhumé dans la concession des religieux de l'Assomption, à Saint-Gérard, à quelques pas de l'abbaye où, après ses études de philosophie et de théologie, il fut ordonné prêtre en 1948.

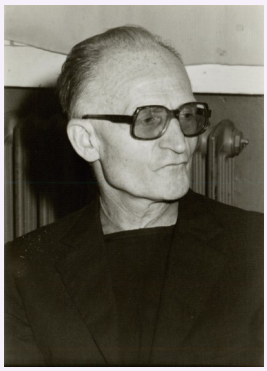
Michel Tassin
Michel Tassin <tassin.michel@gmail.com>

Père François Lenglez

Père François Lenglez, Religieux de l'Assomption et membre du Pouvoir Organisateur du Collège Saint-Michel, le 3 novembre 2021

Père Philippe Liessens





Père Philippe Liessens 1914-2002
https : //www.assomption.org/biographie/philippe-liessens-1914-2002/

Joseph Liessens est né à Maarke Kerkhem (Flandre orientale) le 17 octobre 1914 : la première guerre mondiale venait de commencer. La famille était nombreuse, et la pauvreté extrême, dans une région qui n'arrivait pas à occuper tous les hommes en âge de travailler. Aussi les parents décidèrent-ils de se rendre en Wallonie, dans la région de Charleroi. Comme nous le confiait son frère Arthur, lors des funérailles : « La Wallonie a sauvé la Flandre », car elle fournissait alors du travail en abondance : exploitation des mines, métallurgie, verreries, tout était en plein essor.

Comme les Franciscains habitaient près de leur maison, c'est tout naturellement que Joseph fut envoyé à leur alumnat de Marche en-Famenne. Il y restera de 1926 à 1930. Survient la crise : il fallait faire vivre la famille. Joseph fut embauché à Hainaut-Sambre comme employé de 1930 à 1935. Ayant fait connaissance.de l'existence d'une maison pour Vocations tardives dans les environs, il reprit la route de l'école pour le Prieuré Saint Michel à Sart les Moines, tenu par les Pères de l'Assomption. Il termine ainsi ses humanités en 1938. A la retraite d'élection (NDLR : retraite où les rhétos (élèves des classes terminales) se décidaient pour entrer au séminaire ou en religion), il choisit l'Assomption et entre au noviciat de Taintignies en 1938 sous le nom de Frère Philippe.

L'année suivante la guerre le mobilise, mais en 1940, il pourra s'inscrire. au scolasticat de Saint-Gérard pour y poursuivre ses études de philosophie (1940 42) et de théologie (1942 46). Il y sera ordonné prêtre le 5 mai 1946. Durant toute cette période, il se distingue par son sérieux, sa piété, un extérieur ascétique et sévère, tant et si bien que déjà on l'appelait « le saint Père Philippe », et il fut tout naturellement nommé « socius », chargé de la répartition des charges et de l'organisation des fêtes. C'est ainsi qu'en 1946 il fut la cheville ouvrière, avec le P. Claude Destrée, d'une exposition remarquable, à Saint Gérard, sur les alumnats, à l'occasion du centenaire de leur fondation.

Aussi tout naturellement les supérieurs pensent à lui pour aider les formateurs au noviciat de dans la célébration du millénaire du saint patron en 1959 : il y inaugure le mouvement du Patro, et aussi dans les environs : Graux, Stave, Maison : il va ensuite se lancer dans ce qui sera comme le plus grand souci de son zèle : 1'oecuménisme et l'unité des Eglises. Il lance les « Fraternités des Cévennes », œuvre destinée à faire travailler ensemble des jeunes catholiques et protestants dans la réfection d'une église pratiquement laissée à l'abandon à Domessargues (Gard, France)&nbps : : il s'occupe de la diffusion de la revue l'Unité : il était assidu aux réunions de la Commission diocésaine pour l'unité des chrétiens. De 1970 à 1982, il est responsable de l'apostolat de la paroisse de la Madeleine ainsi que de la communauté de la rue Duquesnoy à Bruxelles.

A 68 ans, il décide de prendre sa retraite : il se retrouve à Saint-Gérard, non plus dans l'abbaye millénaire, mais dans l'humble Prieuré Notre Dame de Grâce. Mais il est loin d'y rester inactif : visite des malades, groupe de prières, mais aussi entretien du parc, avec un soin tout spécial pour les fleurs qui orneront la chapelle dont il était le sacristain attitré.

Ses vacances, en réalité, il les passera en France : le midi, et en particulier au Vigan, chez les Orantes qui en garderont un souvenir inoubliable, et aussi à Pleumeur : durant toutes ces années, il s'est noué des amitiés indélébiles : « le Père Philippe nous laisse des milliers de souvenirs pour sa bonté, sa simplicité et ses œuvres, surtout au niveau de notre village (Domessargues) : notre chapelle oecuménique est là, présente,

pour nous remémorer son travail accompli ». Les nombreuses lettres de condoléances reçues de France et d'ailleurs vont toutes dans le même sens.

En 2002, on le voit diminuer : « Je décline », répétait il. Comme la maison ne pouvait plus lui assurer les services nécessités par sa santé défaillante, il est placé dans le Home saint Jean à Mettet, où il avait tant de fois visité les malades et les personnes âgées. Il s'y est éteint tout doucement le 11 décembre 2002. Les pompes funèbres ramèneront son corps au Prieuré. L'église du village était pratiquement remplie pour assister aux funérailles de ce religieux qui avait tant de fois arpenté la petite commune. Il est inhumé dans la concession des religieux assomptionnistes, sise dans le cimetière adjacent à l'église.

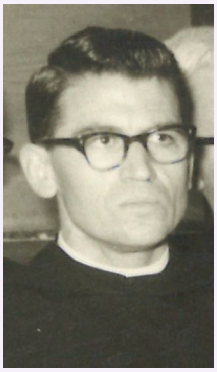
Arthur JALLET

Père Stéphane Lowet

Père Stéphane Lowet (Père Supérieur de la province belge (1952-1961) et Président du Pouvoir Organisateur du Collège Saint-Michel (1955-1961), le 20 juin 1953 lettre au Père Lafontaine *«… Au sujet de la circulaire à «La Cité»* (NDLR : Journal belge), *on pourrait mettre une annonce où l'on présente le nouvel Institut Saint-Michel au Chapois mais il faut soumettre le texte à Monseigneur Himmer avant de l'envoyer au journal. Concernant votre propre situation l'année prochaine, j'ai personnellement l'impression qu'il vaut mieux que vous ne repreniez pas vos études à Louvain : je crains que cette vie d'études ne vous ramène des maux de tête que peut-être vous ne ressentez pas au cours d'une existence plutôt errante. Alors, j'aimerais vous voir professeur à l'Alumnat que vous aurez vous-même quasi engendré. Il faut pour lancer ce nouvel Alumnat des religieux sur qui l'on puisse compter. Je vous impose, ce faisant, un sacrifice… mais je sais que vous ne le refuserez pas.»*

Père Emile Maas

Père Georges (Simon) Mahieu



1922-2001
au Collège: du 01.09.1957 au 31.08.1965

Père Félix Malet

1935-1984
Félix MALET
1984-08-09 † Père Félix Malet

Mission du chrétien. « Si nous sommes chrétiens, nous savons que nous avons une mission à remplir sur terre. être les témoins de Jésus-Christ. Témoigner que c'est Lui qui fait l'unité des hommes, pas contre les Juifs, les Russes ou les Arabes, mais l'unité des hommes dans l'amour qu'il leur porte. En témoigner, cela ne veut pas nécessairement dire, en parler. Il faut bien que quelqu'un en parle, pour qu'on sache de quoi il s'agit, mais il ne faut pas confondre témoignage et parole ou sermon. On a beaucoup parlé dans l'Église de Dieu, et beaucoup de belles paroles sont restées accrochées aux murs des sanctuaires comme des toiles d'araignées. Non, la seule manière de vraiment témoigner de Jésus-Christ, c'est d'agir comme Lui. au lieu de se présenter comme le détenteur d'un salut tout fait, qu'il suffisait de prendre tel quel, en appliquant la formule adéquate, il a voulu marcher avec les pécheurs, faire le même chemin qu'eux, chercher avec eux. On ne peut trouver d'exemple plus contraire à celui des hitlers, grands ou petits. Il était investi de la mission de réunir tous les hommes autour de lui, mais il le fait moins en persuadant qu'en accompagnant ... ». P. Félix.
Biographie Religieux belge, Provincial de Belgique-Sud (1976- 1979).

Un témoin et une qualité d'être.

Félix Malet est né à Rochefort, le 3 novembre 1935, en Belgique, dans le diocèse de Namur. Il est d'une famille nombreuse qui comptera onze enfants, tous élevés dans la foi chrétienne et la droiture par un père, Joseph, et une mère, Lucienne née Lesage, tous deux profondément marqués par l'Évangile, mais aussi par de grandes valeurs humaines comme l'honnêteté envers les autres, la droiture dans la parole donnée et l'action. Désireux de se préparer au sacerdoce, Félix accomplit ses humanités classiques à l'alumnat de Bure, de 1948 à 1954. A la fin de son année de rhétorique, il entre au noviciat de Taintignies où il prend l'habit le 29 septembre 1954. Il prononce ses premiers vœux, le 30 septembre 1955, et suit le cheminement classique de la formation : deux années de philosophie à Saint- Gérard (1955-1957), puis le service militaire. En vue de mieux se préparer à des études futures, il fait, de 1958 à 1962, ses quatre années de théologie à Bergeyk (Hollande). Profès perpétuel le 25 septembre 1959, il est ordonné prêtre à Bergeyk le 17 décembre 1961. Le P. Thomas De Leeuw, supérieur local, écrit de lui : « Le Frère Féa est à Bergeyk depuis le mois de novembre 1958. Malgré la difficulté de langue, il sait bien se débrouiller et fait de bonnes études. Il s'est montré bon religieux, fraternel avec ses condisciples, s'acquittant avec soin des travaux qui lui sont confiés. Il se trouve bien accepté par tous, tant à cause de ses bonnes aptitudes personnelles que par sa classe intellectuelle ». Après quatre années passées à la Faculté de philologie germanique de Louvain, le P. Félix arrive en 1966 au Collège Saint-Michel de Gosselies pour y enseigner les langues germaniques. Ouvert aux pédagogies nouvelles,

il aime communiquer celles-ci à ses confrères et collègues avec un enthousiasme toujours neuf. En 1974, il devient supérieur de la communauté. En 1976, il est nommé pour trois ans Supérieur Provincial de Belgique-Sud. Il réside d'abord à Saint-Gérard, puis revient à Gosselies, du fait qu'il est nommé inspecteur de langues germaniques pour le diocèse de Tournai. Il oeuvre dans l'écoute, la discrétion et la sagesse. Il sait rencontrer tous ses frères religieux, avec une attention spéciale pour les plus isolés. Tout en assumant ses fonctions d'animation, il garde quelques cours à l'Institut Notre-Dame de Loverval. Provincial, il a pour principe de se situer dans la vérité et dans la clarté. mettre la vérité et la clarté chaque fois qu'il est possible, objectif qui aide à mieux vivre et à faire face à toutes les situations. En 1979, il reprend ses cours au Collège Saint-Michel dont il assume la direction en 1982. C'est à Gosselies qu'il meurt brutalement, d'un infarctus, le 9 août 1984, à 49 ans. Les funérailles et l'inhumation du P. Félix ont lieu le 11 août à Rochefort.

Dans la vérité et dans la clarté.

Le P 'Pierre Charon apporte ce témoignage personnel et fraternel sur le P. Félix : « Le P. Félix est un homme d'écoute, d'ouverture et d'échanges. Chez ses interlocuteurs quels soient ses confrères, des professeurs, des élèves ou des parents, il voit d'abord l'homme et il les écoute. Il n'aime guère l'intolérance, il préfère la rencontre dans la discrétion et la netteté. Il mise sur l'avenir, sur les valeurs humaines et évangéliques. Il a le sens de l'amitié virile et exigeante et montre que témoigner du Christ, c'est avoir la force d'agir comme Lui. Ce n'est pas une question de recette à appliquer, mais d'une attitude constante à faire nôtre. Et cela peut se faire sans bruit, sans belles paroles et sans sermons.. Au fond, il croit et il espère que chacun peut penser à quelqu'un d'autre que lui-même! N'a-t-il pas dit lui-même à propos du jubilé d'or de ses parents : des ancêtres dans la foi ne se rangent pas comme une galerie de portraits sous les glaces. Ils se donnent la main à travers le temps et l'espace. Ils se transmettent l'un à J'autre, fidèlement, les paroles de la promesse. Et celui qui reçoit peut, lui-aussi, se tenir debout et saluer un nouveau matin du monde s'il fait siennes la promesse et la fidélité, reçues et transmises. Message de vie ». À une autre cérémonie à la mémoire du P. Félix, le 1er septembre 1984, à Gosselies, le P. Thierry Ledoux dessine à son tour le visage spirituel d'un confrère estimé comme fédérateur et ciment d'unité, soucieux avant tout de servir dans la vérité, plus homme d'Évangile que d'institution.

Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (111) 1984-1986, p. 26-27. Belgique-Sud Assomption, juillet-août n° spécial 153, 1984 (in memoriam P. Félix Malet). Le Rappel, Journal quotidien de la Wallonie, lundi 20 août 1984. Commentaire par le P. Félix Malet de Paul,l Th. 1 Du P. Félix Malet, dans les ACR, rapports pour chapitres provinciaux et généraux (1974, 1975, 1977), conseils de congrégations : correspondances (1966-1978).

Père Roland (Henri J.G.) Manderlier

1920-1961

IN MEMORIAM
†
LE PÈRE ROLAND MANDERLIER

Le 2 décembre dernier, le Père Roland Manderlier est retourné à la maison du Seigneur. Il était âgé de 41 ans et comptait 12 années de sacerdoce.

Le Père a été Professeur de mathématiques à l'Institut Saint-Michel de 1953 à 1955, au moment où l'Institut Saint-Michel a été ouvert, alors sous la forme d'école apostolique. Il a connu les premiers pas de l'Institut, il en a partagé les joies et les peines. Nous avons gardé de lui le souvenir d'un confrère charmant, toujours gai et optimiste, rendant volontiers service, très dévoué auprès des enfants. Le Père a été emporté par une maladie inguérissable, qu'il a supportée avec confiance et l'optimisme que nous lui connaissions. Que le Seigneur l'accueille dans son royaume de paix et de bonheur !

P. G. Lafontaine,
Directeur.

Professeur à l'Alumnat Saint-Michel (1953-1955)

Henri-Jean-Ghislain Manderlier est né à Lodelinsart (Hainaut), le 24 juillet 1920. Comme vocation tardive, il entre au prieuré St-Michel de Sart-les- Moines en 1936 et jusqu'en 1941 y fait toutes ses études secondaires. Le 28 septembre 1941, à Taintignies, il reçoit l'habit religieux du P. Rodrigue Moors, Provincial. Il émet ses vceux le 29 septembre 1942. Profès perpétuel à Saint-Gérard le 21 novembre 1945, il a fréquenté pendant la guerre les maisons du Bizet, de Saint-Gérard et Halle pour ses études de philosophie et de théologie, en raison des mouvements de l'époque. Il est ordonné prêtre le 27 décembre 1949 à Halle par Mgr Suenens. De 1950 à 1952, le P. Roland est vicaire à la paroisse St-Ghislain à Haine-St-Paul : en 1952, il remplit la même fonction à la paroisse St-Remy de Gilly, en étant membre de la communauté de Jumet- Hamendes. En mai 1953, nous trouvons le Père au repos au noviciat de Taintignies d'où il se rend, comme professeur, au collège St-Michel de Gosselles (fin 1952). À Taintignies de nouveau de 1955 à 1960, il se dévoue comme vicaire dominical et, depuis 1956, comme économe au noviciat. Son dernier séjour est Tamines où il arrive au mois de mai 1960. Le 29 septembre 1961, le P. Roland entre en clinique à Gilly, et, transporté à Bruxelles le 1er décembre en vue d'une opération d'une tumeur cancéreuse au cerveau. L' intervention chirurgicale, délicate, qui n'a finalement pas lieu. Le P. Roland meurt le 2 décembre, dans sa 42ème année, sur la table d'opération tandis que le spécialiste veut commencer l'intervention. Ses obsèques sont célébrées le mardi 5 décembre à Lodelinsart où il est inhumé. D'autres célébrations à sa mémoire ont lieu, attestant les marques de sympathie des personnes qui ont apprécié ce religieux dans son ministère,

Pages Familiales. De belles images, des insignes, des calendriers, des tracts et toute une documentation noëliste ont nécessité un agrandissement imprévu. A côté nous pouvons constater nos réalisations dans le domaine du cinéma et des projections. Aux pieds d'une belle Madonne, nous pouvons nous documenter sur le Chapelet des enfants. Les Orphelins et le Foyer du Marin complètent cette vue synthétique de nos œuvres. Cette belle réalisation a connu un vif succès. Cette exposition a l'avantage de faire mieux connaître notre famille et donc de la faire aimer de nos amis. Nous sommes fiers de notre passé … ».

au cours d'une vie trop vite emportée.

Figure humaine et spirituelles.

Au physique, le P. Roland est grand et fort. Tout bouge quand il se met en mouvement, car il ne reste jamais en place. Sa voix sonore trahit sa présence, ses réactions sont spontanées. Ce qui se passe dans son for intérieur se transcrit fidèlement dans l'expression de ses grands yeux. C'est un homme au cœur excellent. Il sait se dévouer sans compter, ne sachant pas refuser le service qui lui est demandé. Auprès de ses confrères, il est bon enfant, très sociable, se laissant volontiers taquiner et plaisanter. Devant les supérieurs, il ne maîtrise pas facilement sa timidité. On se souvient qu'en présence de ses professeurs en maisons d'études, il se sentait toujours mal assuré. Les études d'ailleurs ne l'ont jamais séduit et elles ne lui ont pas apporté beaucoup de consolations. C'est grâce à son travail persévérant qu'il a pu avoir raison de sa lenteur d'esprit. Comme religieux, le P. Roland est toujours qualifié dans les rapports laissés par ses formateurs

comme un homme de belle piété, présent et régulier, d'une obéissance remarquée. Par tempérament, la présence continue à un bureau lui est malaisée. La lecture ne le captive pas, mais il aime l'activité. Il excelle dans l'action apostolique, sur le terrain, se consacrant aux jeunes comme vicaire ou comme professeur. Certes l'enseignement n'est pas sa voie, sa bonté avec les plus jeunes lui joue bien des tours. Il n'aime pas user d'une autorité qui ne lui est pas naturelle. Par contre, l'économat est davantage dans ses cordes, même s'il n'est pas ordonné de nature. Il est sauvé en fait par son sens du service, ne craignant pas de parcourir la ville à toute heure du jour, autant de fois qu'il le faut, pour satisfaire une demande. Personne ne pouvait se douter que ce religieux aux apparences imposantes cachait un mal pernicieux. On se rappela cependant que le Frère Roland, étudiant au Bizet, se dévouant à décorer une salle, fit une chute sur la tête, précipité du haut d'une échelle. Les examens cliniques postérieurs ont révélé au cerveau les séquelles d'une blessure ayant provoqué une hémorragie interne.
Bibliographies

Bibliographie et documentation : Lettre à la Famille 1962, p. 213-214. B.O.A., octobre 1962, p. 173. Contacts, janvier 1962, n° 126. Dans les ACR, du P. Roland Manderlier, un texte du P. Roland Manderlier sur l'exposition du Centenaire à Saint-Gérard (1950).

Frère Marcellin

Religieux non prêtre (vocation tardive)
Nom laïc : Albert HUBERT
né le 25/08/1930 à Lacuisine
Professeur 1/9/1955 au 31/8/1958

Père René Maréchal

1925-2011
2011-01-02 † Père René Maréchal

1957-1967 Gosselies, professeur de 7e et surveillant

surnommé « Tcham Tcham »

Père Georges (Adelin) Michaux

1911-1976
Né le 23 mars 1911 à Montignies-sur-Sambre (Belgique), Georges Adelin Michaux commence sa scolarité à Marcinelle et à Marchienne-Docherie (Hainaut). Il entre comme vocation tardive au prieuré Saint-Michel de Sart-les-Moines où il étudie les humanités de 1929 à 1933. Le 1er octobre il entre au noviciat de l'Assomption à Taintignies et prend le nom de Frère Georges. Le P. Romanus Declercq note « Le Frère Georges est un religieux ordinaire, très décidé pour sa vocation, mais j'ai dû secouer sa torpeur. Je le trouve trop souvent distrait, pas assez ouvert, peu spontané, mais de bon caractère et dévoué. Il est 'disputeur avec ses confrères ». Le Frère Georges prononce ses premiers vœux le 2 octobre 1934 à Taintignies et passe à Saint-Gérard pour l'étude de la philosophie (1934-1936). Le 2 octobre 1937, il prononce ses vœux perpétuels à Louvain. Le Père Aubain Colette est plus positif. « Le Frère Georges est une vocation tardive qui aime davantage la littérature que la philosophie, mais c'est un étudiant sérieux. Son savoir-faire lui sera d'un précieux apport plus tard ». Après quatre années de théologie à Louvain, il est ordonné prêtre le 11 février 1940. A plusieurs reprises, il reçoit la charge d'économe dans différentes communautés de 1940 à 1942 à Bure, de 1942 à 1945 à Sart-les-Moines. De 1945 à 1946, il est vicaire de paroisse à Haine-Saint-Pierre, puis, de 1947 à 1952 il est de nouveau désigné comme économe à Taintignies, de 1952 à 1959 à Saint- Gérard, de 1959 à 1968 au collège Saint-Michel à Gosselies. Mais l'activité qu'il semble le plus avoir appréciée est l'aumônerie d'hôpital à Jumet, à partir de 1968. Le Père Georges est décédé le 22 avril 1976 à Habay-la-Neuve chez sa sœur où il est venu prendre quelques jours de repos.
Un infarctus interrompt brutalement le cours de sa vie, à 65 ans achevés. Il est inhumé au cimetière des Fossés le lundi 26 avril. Notes sur l'histoire de l'alumnat de Bure.
L'origine des alumnats remonte au P. d'Alzon lui-même en août 1871. Il fonde dans une atmosphère monastique de petites écoles pour aspirants au sacerdoce, provenant de familles aux revenus
En vue d'une concélébration pour un jubilé. « La maison de Gosselies a l'honneur de célébrer cette année le jubilé
du P. Georges Michaux. Afin de donner à cette célébration toute la solennité voulue, et surtout pour l'édification des élèves, la Direction voudrait organiser une liturgie de la concélébration.
Y seraient invités d'autres jubilaires de la Province. Elle aurait lieu soit le 11 février, jour anniversaire de
son ordination, soit le 9 février prochain [1965] si cela peut convenir à tous. Pouvez- vous nous en obtenir l'autorisation ?
Étant donné que le cérémonial normalement prévu par l'Assemblée des évêques de Belgique n'est pas encore paru,

y aurait-il à ce sujet des dispositions particulières? ».
Lettre du P. Arthur Jallet,
Gosselies, 20 janvier 1965 au P. Farne, Procureur
Réponse du P. Farne : « Je viens de déposer votre demande. Il n'y a aucune difficulté pour organiser cette cérémonie. Il existe un rituel de la concélébration, je vous l'envoie. Saluez le jubilaire, tous les religieux de la maison. A vous mon meilleur souvenir ». 27 janvier 1965

Père Louis de Gonzague Noël

1916-1995

Père Jean Penning

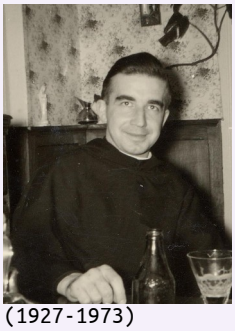
1927-1973
Jean (Jean-Baptiste Auguste) PENNING
1973-03-10 † Père Jean Penning

voir hommage dans le Relais de juin 1972

Information. « Le P. Jean Penning, jeune prêtre depuis le 27 mars 1955 est actuellement étudiant à l'Université de Louvain, en vue de prendre une licence en philologie classique. Il a toujours eu le désir de se dévouer à l'apostolat de l'Unité de l'Église dans le cadre russe. Il avait eu oralement la permission de principe de passer un ou deux mois de vacances dans le centre russe de Munich, dirigé par trois Pères jésuites. Il n'y aurait donc pas d'inconvénient à ce qu'on lui recommande d'autres communautés ou centres russes. Il n'a pas été question d'un éventuel voyage en Russie avec son Provincial. Celui-ci ne le trouve pas opportun pour le moment. Il serait sans doute sage que la Sacré Congrégation 'Pro Ecclesia Orientali', tout en encourageant ce Père dans ses aspirations apostoliques, lui recommande d'agir dans un esprit de parfaite obéissance, indispensable pour obtenir les grâces nécessaires à la persévérance et de passer les premières années de son sacerdoce dans le calme, la ferveur qui consolident les vertus religieuses apostoliques, dans le souci du bien commun dont les supérieurs sont juges, en attendant avec confiance les autres indications de la divine Providence ». Notices Biographiques A.A
Biographie Religieux de la Province de Belgique-Sud. Formation. Jean-Baptiste Auguste Penning est né à Curfooz, dans les Ardennes belges, le 1er septembre 1927. Il commence ses études chez les Frères des Écoles chrétiennes à Carlsbourg (1941-1942), les poursuit à Viviers chez les jésuites (Ardennes), de 1942-1943, et fréquente les alumnats de l'Assomption belge. Bure (1943-1945) et Sart-les-Moines (1945-1947). Le 28 septembre 1947, il prend l'habit religieux au noviciat à Taintignies, sous le nom de Frère Jean. Le P. Stéphane Lowet, maître des novices, le présente aux premiers vœux, émis le 29 septembre 1948 : « Frère Jean n'est pas expansif dans la manifestation de son enthousiasme. C'est un homme posé, appliqué, émotif, un peu formaliste quine fait pas l'impression d'être un astre brillant, mais qui dans la modestie de ses capacités marche d'un pas égal dans les voles de la perfection ». Il fait ensuite ses études de philosophie à Saint-Gérard (1948- 1951) et ses études de théologie à Lormoy en France (Essonne), de 1951 à 1955. Le 29 septembre 1951, il prononce ses vœux perpétuels à Saint- Gérard-. «Le Frère Jean a toujours fait des efforts pour corriger son tempérament trop impressionnable. Il est décidé à continuer pour acquérir une vraie personnalité. Il est sur la bonne voie et, semble-t-il, suffisamment prêt pour s'y engager définitivement. Il est dévoué pour sa charge de linger. Il aime la mission d'Orient et il a persévéré dans l'étude personnelle du russe » écrit de lui le supérieur de Saint-Gérard, le P. François- Joseph Thonnard. Le Frère Jean est ordonné prêtre le 27 mars 1955 à Champion, dans la chapelle des Sœurs de la Providence, par Mgr Charue. Projet de mission en Russie. A.A Différents documents font état d'un désir du Père Jean d'être affecté si possible à la mission d'Orient en Russie. Il écrit à son provincial le P. Stéphane Lowet en avril 1956 : « je me suis mis en rapport avec l'aumônier des Russes à Bruxelles qui me recommande d'aller passer un mois de vacances ou deux dans le centre russe de Munich dirigé par 3 Pères jésuites. Là je pourrais, avec un Frère américain, aider les Pères dans leur travail d'apostolat, étudier et profiter du centre culturel russe et être en contact permanent avec des Russes ». Lui-même s'est mis, en autodidacte, pendant son temps de noviciat à l'étude de la langue russe. Mais cette proposition d'apostolat ne rencontre qu'un accueil rnitigé de la part de ses supérieurs qui ne semblent pas très satisfaits de l'attitude assez critique de ce religieux pendant son temps d'étude et qui se montrent sans doute plus réservés que lui quant à des chances de pénétration en Union Soviétique à l'époque. Après son ordination sacerdotale, le Père Jean est envoyé à l'Université de Louvain où il entreprend une candidature en philologie romane (1955-1957). Enseignement. En 1957, il est appelé au Collège de Gosselies pour devenir professeur de grec, de latin et de religion. Il reste à Gosselies jusqu'à l'accident de voiture mortel, survenu à Loverval, près de Charleroi, le 10 mars 1973. Le P. Francis Schaeck écrit à Rome, depuis Bruxelles, le 16 mars 1973 : « Une bien mauvaise nouvelle m'attendait à mon retour de Rome : le Père Jean Penning était décédé. L'accident de voiture a eu lieu samedi 10 mars dans la soirée. Il s'ensuit fractures du bassin et des

jambes. Il a survécu trois jours et est mort d'une embolie, le 13. Le P. Yvan Thirion, le chauffeur du véhicule, n'a été atteint que légèrement et souffre de commotion. C'est à croire que le Seigneur juge que nous sommes encore trop nombreux! Merci beaucoup pour votre accueil à Rome ». Le P. Jean est inhumé dans le cimetière de Noirefontaine (Luxembourg belge). Bibliographie Bibliographie et documentation : B.O.A. mars 1975, p. 268-269. [Nous n'avons pas trouvé dans le bulletin Belgique-Sud Assomption de l'époque de notice biographique sur le P. Jean Penning]. Information : Lettre du P. Auba.in Colette au cardinal Tisserant, Rome, 11 avril 1956, au sujet des projets du Père Jean Penning. Dans les ACR, du P. Jean Penning, quelques correspondances (1949-1960). Notices Biographiques

Père Camille Pirard


(1927-1973)

Père Hubert Pirlot

1937-2003
Hubert Pirlot
2003-03-28 † Père Hubert Pirlot
Biographie
En service pastoral dans le diocèse et à la tête de Gosselies.
Hubert Pirlot est né à Lamorteau, dans l'extrême Sud de la Belgique (Luxembourg belge), de Joseph et Ida Gillet, le 28 février 1937. Après son école primaire, il passa toutes ses années d'humanités à Bure, chez les Assomptionnistes (1949-1956).
C'est en 1956 qu'il entra au noviciat de Taintignies où il prit l'habit le 28 septembre et prononça ses premiers vœux le 29 septembre de l'année suivante. Afin de se perfectionner dans la connaissance du néerlandais, il fit ses deux années de philosophie (1957-1959) au scolasticat jésuite de Louvain. Après quoi, il remplit ses obligations militaires achevées le 30 juillet 1960.
A son retour il vint à Saint-Gérard pour les années de théologie (1960-1963), au C.I.B.I. Profes perpétuel le 20 mars 1961, c'est là qu'il fut ordonné prêtre le 28 avril 1963 par Mgr Vuccino. Étudiant doué, il poursuivit ses études à l'U.C.L. (Université Catholique de Louvain) de 1963 à 1968 et y obtint les grades de licencié en philologie biblique et de docteur en théologie. Il était également diplômé du Goethe Institut (Munich).
Homme de valeur, équilibré et bon confrère pour son entourage, il sut faire preuve d'esprit critique mais constructif, faisant aller de pair ses capacités intellectuelles avec ses engagements de vie religieuse. En 1968, il accepta la responsabilité de la maison de formation à Heverlee près de Louvain. Mais l'esprit de mai 1968 avait 'contaminé' les étudiants et la vie de communauté lui fut pénible. Il offrit donc sa démission afin de pouvoir mieux travailler à son aise.
A cette période en effet (1966-1972), il était assistant du professeur Bachy de l'U.C.L. dans le secteur de la communication sociale. Après une année de professorat au C.T.E.P. (Centre d'Études de Théologie et de Pastorale à Bruxelles), il enseigna la religion chez les Dames de Marie (École Normale) à partir de 1974. De 1972 à 1996, il a été le porte-parole francophone de la Conférence épiscopale de Belgique. De 1985 à 1997, il exerça la fonction de Directeur au Collège Saint-Michel de Gosselies. Il termina sa 'carrière' comme curé de Waterloo (1997-2003) à laquelle ses 35 ans de vicariat à Genappe l'avait préparé.
Personnalité.
On le devine : un tel parcours suppose intelligence, force de caractère, adaptation, écoute avec aussi tous les risques d'incompréhension ou de malentendus qu'il suppose. Sa formation et ses fonctions l'ont amené à développer en lui certains aspects que l'homélie des funérailles, prononcée par le doyen de Waterloo, a bien soulignés : :
** Sa passion de l'Ecriture sainte qu'il lisait avec intelligence et rigueur, passion qu'il voulait communiquer à ses paroissiens comme à ses auditeurs occasionnels (les religieuses de Berlyamont) ou réguliers (le groupe des Foyers d'Ottignies) : il voulait que les chrétiens d'aujourd'hui soient des croyants intelligents.
* Son amour de la liturgie; : il l'aimait belle, bien faite, célébrée en prenant le temps. C'est là que se nourrit la foi en la Résurrection, le sens de la vie en Église.
* Le service de l'Église : porte-parole de la Conférence épiscopale de Belgique, il a rendu de nombreux services judicieux et compétents pendant près de 25 ans, a reconnu Mgr Roussiau, évêque de Liège à la retraite.

* Sa faculté d'adaptation, 'imposée' par les nombreuses fonctions exercées. Etre professeur ou assistant dans une école supérieure, ou encore être directeur ou enfin curé dans une paroisse exige des qualités différentes. Il l'avouait lui-même : : organiser un voyage du Pape est peut-être plus facile qu'être pasteur d'une communauté paroissiale avec toute sa diversité!
* Son souci de la justice sociale : il avait été impressionné par les grandes figures sociales du XXe siècle; : Mgr Helder Camara, Mgr Romero. Ce souci, pour être plus discret, n'en paraissait pas moins évident pour ceux qui avaient sa confiance. Des amis, passés à Saint-Gérard, pour déposer les rameaux sur sa tombe, me l'ont encore confirmé.
* Ses relations d'amitié
: il ne se livrait vraiment que dans ces 'cercles' particuliers. Ce particularisme lui fut cause de difficultés, comme en connaissent tous les responsables, de problèmes de communication. Curieusement, plusieurs, lors des funérailles, ont avoué que la liturgie les avaient réconciliés avec le Père Hubert. C'est tout dire. Selon le doyen, quand quelqu'un nous quitte, c'est comme s'il nous était donné de le voir avec un autre regard.
* Son courage dans la souffrance enfin, que de nombreux témoignages, écrits et oraux, ont souligné. Il a poursuivi son travail jusqu'au bout+.

Le départ.
Aussi, en apprenant son décès le 28 mars 2003, nous avons été tous surpris, mais non étonnés, connaissant la gravité de son état (cancer). C'est dans une église comble que ses funérailles furent célébrées le jeudi 3 avril 2003 à 11 heures. Son corps fut inhumé dans l'après-midi dans la concession assomptionniste, située dans le cimetière de Saint-Gérard.
D'après le P. Arthur Jallet, a.a Bibliographie

Père Christian Raas

Au Collège du 15.08.1956 - 2.07.1958

Frère Xavier (Frans-Hyacinthe -J.-G.) Sacotte

1933-1977
Xavier (Frans-Hyacinthe-J.-G.) SACOTTE
1977-10-19 † Frère Xavier Sacotte

Le vocabulaire de Dieu. « Dieu parle avec une extrême douceur aux enfants et ce qu'il a à leur dire, il le leur dit souvent sans Paroles. La création lui fournit le vocabulaire dont il a besoin, les feuilles, les nuages, l'eau qui coule, une tache de lumière. C'est le langage secret qui ne s'apprend pas dans les livres et que les enfants connaissent bien. A cause de cela, on les voit s'arrêter tout à coup au milieu de leurs occupations. On dit alors qu'ils sont distraits ou rêveurs. L'éducation corrige tout cela en nous le faisant désapprendre. On peut comparer les enfants à un vaste peuple qui aurait reçu un secret incommunicable et qui peu à peu l'oublie, sa destinée ayant été prise en main par des nations prétendues civilisées. Tel homme chargé d'honneurs ridicules meurt écrasé sous le poids des jours et la tête pleine d'un savoir futile, ayant oublié l'essentiel dont il avait l'intuition à l'âge de cinq ans. Pour ma part, j'ai su ce que savent les enfants et tous les raisonnements du monde n'ont pu m'arracher complètement ce quelque chose d'inexprimable. Les mots ne peuvent le décrire. Il se cache sous le seuil du langage, et sur cette terre il reste muet ».
Julien Green. Notices Biographiques A.A

Biographie Religieux de la Province de Belgique-Sud. Vie religieuse. Frans-Hyacinthe-Joseph-Ghislain Sacotte est né le 2 juin 1933 à Meux, en Belgique, dans le diocèse de Namur. Il est baptisé deux jours plus tard, le 4 juin. Il fait le premier cycle des études secondaires à l'alumnat de Bure (1946-1949). Il entre au noviciat de Taintignies, le 18 mars 1950, comme Frère coadjuteur. Il y fait sa profession, le 29 septembre 1951, sous le nom de Frère Xavier. Le P. Stéphane Lowet, le maître des novices, rend compte de son évolution : « L'impression générale sur le Frère Xavier est bonne. Il a été retardé de six mois à la profession, cet ajournement est dû à un manque de maturité et de sincérité. L'épreuve a été heureuse et féconde ». Sa seconde profession annuelle se déroule à Stabroeck. Du ler août 1952 au 28 avril 1953, le Frère Xavier accomplit un temps de service militaire. A partir de 1954, il est affecté au service de la communauté et du Collège de Gosselies, comme portier, infirmier et homme d'entretien. Le Frère Xavier a un contact facile avec les familles et les élèves. Il aime jouer des farces et surprendre des confrères plus naïfs ou crédules. Son dévouement est très apprécié pour le soin des malades. Il est présenté aux vœux perpétuels en 1955, mais les supérieurs lui demandent d'attendre encore une année. La cérémonie se déroule à Gosselies le 29 septembre 1956. Le Frère Xavier meurt prématurément dans sa 45ème année, le 19 octobre 1977, à Gosselies. Il est inhumé dans le cimetière de son pays natal, à Meux, le 22 octobre 1977. Gosselies a formé l'univers ou le cadre de toute sa vie religieuse active. Évocations de la vie à Gosselies. La statue du P. d'Alzon qui a été bénite et inaugurée au prieuré Saint-Michel de Sart-les-Moines en 1928, A.A est passée en 1955 au Collège Saint-Michel de Gosselies (1). En effet, le prieuré de Sart-les-Moines, relevé en 1903 par des Assomptionnistes français chassés de leur pays à partir de 1900, a été lui-même en partie exproprié en raison des travaux pour la construction du canal Charleroi-Bruxelles. Les religieux et l'œuvre de formation délogés ont trouvé abri dans la propriété Drion du Chapois à Gosselies (vers 1952), une splendide propriété de plusieurs hectares qui

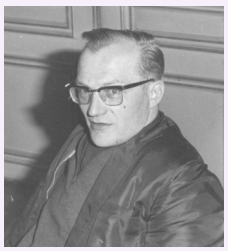
reprend le nom de Saint-Michel, base d'un Collège destiné aux jeunes gens désireux d'un projet de vocation et d'une formation plutôt classique. Pour la cérémonie d'inauguration de la statue du P. d'Alzon, présidée par le P. Stéphane Lowet, supérieur Provincial de Belgique, on a été heureux de faire appel à Mgr Piérard, présent en Belgique à cette date, et au P. Ghislain Cravatte, professeur à Bure, qui a clos les festivités avec un discours bien senti sur le Fondateur et son idéal d'éducation. En 1957, les démarches sont faites auprès des autorités académiques pour l'homologation : des inspecteurs d'Etat viennent examiner le niveau et le régime général des cours donnés, notamment de néerlandais, des mathématiques et des sciences, pour en évaluer le niveau. À la suite d'un nouvel examen en juin 1957, satisfaction est obtenue en date du mois de janvier 1959, autorisant des versements financiers importants de la part de l'État. En mars 1958, le P. Wilfrid Dufault donne le feu vert pour de nouvelles constructions à Gosselies, notamment d'un pavillon regroupant des salles de classes, d'études, des dortoirs et des locaux de sports. Le Collège se donne ainsi les moyens d'une parité avec les établissements secondaires de l'État. Le P. Lafontaine est le promoteur de cette politique audacieuse et prévoyante. Renseignements pris dans les Lettres à la Famille, années 1955-1962, passiM. (1) Le Collège Saint-Michel de Gosselies a publié notamment dans les années soixante une revue intitulée Famille, collège et institut. Les articles sont dus aux meilleurs pédagogues belges jésuites. A partir de 1969, le titre change pour devenir celui de Relais.

Bibliographie et documentation- Documents Assomption, Nécrologe (I) 1975-1980, p. 49. Belgique-Sud Assomption, novembre 1977. Le Vocabulaire de Dieu, les enfants et la nature de Julien Green, dans Partir avant le jour, d'après Famille, collège et institut, revue du Collège Saint-Mi- chel, Gosselies, 1963-1964, n° 3, p. 92.
Notices Biographiques

Frère Robert Sinon

Au Collège du 1965 à 05.1972

Père Maurice (appelé Marius) Tallier



1923-1978
Maurice TALLIER
1978-05-11 † Père Marius Tallier

+ hommage, voir Relais de juin 1978

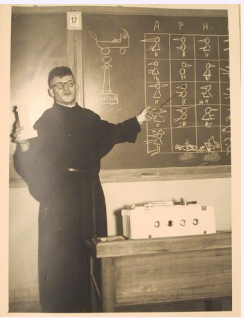
Gosselies, 1966. « Excusez-moi de venir vous remercier si tard pour la semaine d'études passée à Rome. En rentrant à Bruxelles, samedi soir, le P. Provincial [Gérard Istace] me faisait savoir qu'il avait prévu un conseil pour le lendemain, ce qui me replongea immédiatement dans le bain. Et en rentrant au Collège Saint-Michel, je n'eus guère le temps de souffler cette semaine, car j'avais la retraite des élèves. Mais je tiens à vous écrire ce petit mot pour vous dire ma reconnaissance, ma joie aussi d'avoir connu ces journées de réflexion. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'accueil, c'est l'attitude d'écoute du Conseil généralice et son dynamisme étonnant. J'ai mieux compris la fonction de nos Règles Capitulaires. Je remercie donc aussi les assistants, mais j'espère pouvoir le faire personnellement bientôt. Pour l'instant, je dois m'atteler au rapport et aux retraites d'élèves qui ne se terminent que cette semaine. Croyez à mes profonds sentiments de religieux attachement ». P. Marius Tallier.

Biographie https : //www.assomption.org/biographie/marius-tallier-1923-1978/
Religieux de la Province de Belgique-Sud, assistant provincial. Une vie intense. Né le 28 août 1923 à Orgéo, en Belgique, dans la province de Namur, d'une famille nombreuse, Marius Tallier est très tôt orphelin de père (Jean- Baptiste). Il perd également un frère dans l'exode de 1940 et un autre en déportation. Alumniste à Bure (1937-1941) et à Sart-les-Moines (1941-1943), il entre au noviciat de Taintignies où il prend l'habit le 26 septembre 1943, gardant son prénom de Marius. Profès annuel le 27 septembre 1944 à Taintignies, le Frère Marius fait ses études de philosophie au Bizet, puis à Saint-Gérard (1943-1946) où il prononce ses voeux perpétuels le 27 septembre 1947. Les études de théologie se poursuivent, d'abord commencées à Saint-Gérard, puis terminées à Hal où il devient prêtre le 27 décembre 1950. Il conquiert à Louvain une licence en langues germaniques et est envoyé au collège Saint-Michel de Gosselies en 1955. Ce Collège naissant prend à sa façon le relais du vieil alumnat de Sart-les-Moines. C'est là que le P. Marius va passer toute sa vie active, c'est-à-dire près de 23 ans (1955-1978). Professeur de langues, il enseigne dans toutes les classes d'humanités, mais le métier d'enseignant dépasse largement pour lui la fonction d'enseignement. Il est bientôt l'animateur spirituel du Collège, prenant soin des liturgies, des retraites de classes ou d'aînés, choisi comme aumônier du mouvement 'Compagnons' à l'intérieur de l'école, du mouvement des Guides à l'extérieur, participant ainsi à toutes sortes d'apostolats. Son action est également décisive dans la Fraternité oecuménique des Cévennes (1) dont il est chaque été l'animateur. Il est également membre du conseil presbytéral. Le P. Ledoux résume en quelques lignes la figure spirituelle du P. Marius : Page : 17/17 « Une vie intense, mais sans ostentation. Sa discrétion est appréciée de tous. Son équilibre, ses qualités d'homme et de prêtre, lui acquièrent la déférente sympathie de tous. Fin psychologue, il noue des relations avec autant de bienveillance que de ferme compréhension. Doué d'un jugement sûr, il avait l'esprit généreusement ouvert aux problèmes actuels de l'Église. Son sens profondément humain savait calmer les appréhensions et réconforter les cœurs. Et si ses avis faisaient autorité, c'est qu'il ne tentait jamais de les imposer. La confiance de ses frères l'avait

appelé aux plus importantes responsabilités. Dès 1958, il est premier assistant provincial. En 1965, le voici supérieur du Collège, et ce mandat sera renouvelé à la demande unanime de ses frères ». En 1970, la confiance de toute la Province invite le P. Général, le P. Paul Charpentier, à le nommer Provincial, pour une succession difficile, après la défection du P. Gérard Istace. Pour raison de santé, il a déjà subi une grave intervention chirurgicale, il ne pense pas pouvoir accepter ce poste relevé par le P. Francis Schaeck. Il demeure assistant et reprend plus tard le supériorat du Collège. Jusqu'au bout, le P. Marius est animateur, confident, conseiller et frère. Le P. Félix Malet peut témoigner : « Le P. Marius est de ceux qui rendent la terre plus habitable. Sans éclat et sans discours. Par la simple vertu d'une présence paisible, aimable, transparente. Ami, conseiller, confident, il accueille en Jésus-Christ. Rassembleur de communautés, il vit la vie fraternelle et la crée autour de lui ». Au début de 1978, atteint d'une thrombose et partiellement paralysé, le P. Marius passe un mois à l'hôpital Beaujon à Paris, puis se remet lentement. Mais les poumons sont atteints et il faut à nouveau l'hospitaliser à Hérent, Louvain (2). C'est là qu'il meurt, le 11 mai 1978, à 55 ans à peine. Le P. Frans Desmet, familier des camps en Cévennes, apporte sa voix aux autres témoignages : « Le P. Marius nous accompagnait en frère aîné, toujours proche, écouté, attendu. Sa présence à elle seule encourageait. Il était accueillant, plein de discrétion pour les petits et les grands secrets de chacun. Il savait relativiser bien des choses dans les conflits de la vie quotidienne qui surgissent de manière aiguë dans les groupes de jeunes. Il participait à l'ambiance, à la fatigue, à toute notre vie. Avec lui, la vie était autre, jamais banale, toujours appelée à grandir. Honune de Dieu rplus par sa vie aue r>ar sesvaroles, il nous conduisait au Christ.. ». Page : 18/18 Bibliographie Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (1) 1975-1980, p. 61. Documents Assomption, 1978, n° 3, P. 216-217. Belgique-Sud Assomption, juin 1978, n° 90, p. 1497-1502. Article du P. Ledoux dans L'Avenir du Luxembourg. Dans les ACR, du P. Marius Tallier,'quelques correspondances (1947-1966). Lettre du P. Marius Tallier au P. Wilfrid Dufault, Gosselies, 23 janvier 1966. (1) La Fraternité des Cévennes : L'Assomption et ses Œuvres, 1973, n° 576, p. 18-19. (2) On retrouve dans ses affaires le livre annoté de l'italien Mario Pomilio, Le Cinquième Évangile : le P. Marius fait sienne la quête de cette existence selon l'Évangile vécu.

Père Michel Tassin

Père Joseph Thirion



2011-01-22 † Père Joseph Thirion

Homélie par le Père Couvert
Dans son enseignement comme dans l'apostolat, sa parole était contagieuse qui transmettait le fond de sa personne séduite, vibrante de l'attrait du mystère qu'il tentait d'éveiller et partager. Je crains l'homélie incapable d'insuffler cette passion dont vivait, comblé, le père Joseph Thirion du début de son enseignement jusqu'à l'égarement avant de retrouver la Vie.

Ordonné prêtre à Namur le 18 décembre 1943 par Mgr Charrue, avec indult de Rome, le religieux n'ayant que vingt trois ans, le père Joseph, dès l'année 1944, est nommé professeur à Sart-les-Moines jusqu'en 1951, date où le Prieuré, amputé par l'élargissement du canal Bruxelles-Charleroi obligeait de quitter les lieux, pour rejoindre le Collège de Bure jusqu'en 1959, l'année de son arrivée à Saint-Michel. Chacun s'en souvient, en qualité d'élève dont nous restons quelques représentants, la chaire de poésie, chacun le savait, était marquée de cette fougue devenue par la suite légendaire tantôt lyrique, tantôt de soupçon et de colère qui alertait les élèves les plus rétifs à apprécier les poètes grecs et latins, découvrir peintures et sculptures grâce à un enseignement déjà alors fort documenté qui ouvrait l'esprit et le cœur à l'art ancien et contemporain. Il m'est difficile d'énumérer le nombre de ses voyages en Grèce, pratiquement chaque année avec le groupe de Fratelzon dont il était devenu un guide remarqué, apprécié. Sa vision du monde, il la voulait la plus large qui soit, il visitera les Indes et les Etats-Unis, en reviendra marqué par leurs contrastes de progrès technologiques d'une part, de pauvretés insupportables, la misère gisant moribonde en bordure des chemins : il bouclait, pour ainsi dire, une formation permanente à ses yeux indispensable pour qui veut préparer les jeunes à faire leur entrée dans le monde des adultes.

Pendant ces années d'enseignant, le Père laissera le Beau le façonner, sans rien céder aux révulsions sociétaires de mai 68, à l'utopie du jardin d'Eden, tout interdit muselé : sa réaction instinctive puisait aux valeurs vraies, à l'objectif qui fut le sens de son art pédagogique : révéler à ses élèves ce qu'ils ne savaient pas et que, pourtant, ils portaient en eux : la quête de la Beauté dans la recherche de la Vérité. Naissait ainsi la fascination à laquelle chaque élève était renvoyé jusqu'à en être saisi à son tour en vue d'épanouir et embellir de nouveaux talents. Il éduquait par ce qu'il vivait, il ne proposait des tisons que pour allumer votre feu intérieur, il ne vous donnait que ce qui vous appartenait. Est-il exagéré de déceler ici le fondement de sa vie : faire vérité pour venir à la lumière ainsi que le recommande s. Jean, et conduire

à "la visée ultime" de l'éducation à l'Assomption : former à l'esprit du Christ en ouvrant les jeunes à leur propre mystère, s'attacher à ce qui demeure en ce qui passe dans l'espérance de ce qui déjà est donné présent. Vint ensuite le temps de la retraite sans rien céder au repos et à la facilité, il ne s'éloignait du fonctionnel que pour mieux maintenir, vivant cet espace vital, en vivre au point que l'identité de soi reste toujours un parcours jamais terminé, un appel toujours plus profond à l'écoute du "Maître" intérieur.

Prêtre du Seigneur le Père marque son sacerdoce des mêmes traits de feu, ceux, plus explicites d'un visage qui le rend pèlerin assumant, à Bure d'abord, les fonctions de vicaire à Poix-Saint-Hubert, puis de retour à Gosselies, vicaire dominical à Haine saint-Pierre, à Frasnes-lez-Gosselies, acceptant, sans se ménager, une participation active, fort appréciée auprès des fraternités ouvrières des petites Sœurs de l'Assomption de Charleroi et de Marchienne, pour accepter, malgré l'usure du temps, l'aumônerie des Sœurs de la Providence de Gosselies sans oublier, mais le pourrait-on, sa régularité à célébrer,durant près d'un demi-siècle, chaque dimanche, la messe à la famille du vicomte le Hardy de Baulieu, et, par la suite à la Sainte famille où l'accueil qui lui était réservé était des plus chaleureux. Si l'évangile a un sens, nous ne pouvons qu'être contemporains me soufflait-il : "Allez de par le monde"… n'était pas un ordre mais la ferveur secrète d'un Amour à annoncer, à partager.

Dans le tourbillon de Vatican II, c'est à noter, là où l'éclosion d'une culture autre bousculait les habitudes d'un mode de vie traditionnel, le père vivait, serein, de son secret intime, sans trop s'attarder aux débats des théologiens, ni s'étonner des bouleversements dans l'Église, il était prêtre, marqué de la main de Dieu, il reflète la fidélité dans une société qui érode la foi et tolère tant bien que mal cette survivance d'un passé soi-disant révolu. Il vivait sa foi, tenace, il attestait ainsi qu’aucune clôture, ni culture n’enferment ni ne réduisent la Parole de Vie! Rien, ni progrès, ni controverses n’emprisonnent Dieu, ni la vocation à l'universalité de l'Église même s'il découvrait de plus en plus l'incroyance, même si ce qui définit le prêtre comme tel interrogeait et ébranlait la conscience jusque dans sa propre intimité, il maintenait ferme, définitif, le signe de l'oblation : "tu m'as séduit et je me suis laissé séduire". Quelle action de grâce rendre lorsque le vécu sacerdotal s'efface à ce point, "me autem minui" pour que vienne le Règne de Dieu!

A celui qui a consacré sa vie au Christ il est demandé un pas de plus : franchir l'entrée dans l'absence qui ne se prête à aucun discours, ni homélie pieuse, c'est la suite derrière le Christ qui va jusqu'au bout, jusqu'au dépouillement, jusqu'au vide. Ce Dieu-là, nous ne pouvons le reconnaître que sur le visage du "Bien-aimé" quand il est donné à un homme d'être à ce point, tout en bas de l'escabeau. Lorsque les images et les idées, les mots eux-mêmes se perdent, il est bon de ne plus nommer Dieu, de laisser son nom au silence : de tout ce qui a été construit, il ne reste rien, il ne reste que la nuit. "La croix du calvaire devenue si proche, visage contre visage, au point que nulle raison, nulle sagesse soient capables de l'admettre" : cette descente dans la "déraison", le père l'a connue et vécue jusqu'au plus intime du cœur : pour nous rassurer, son sourire furtif était encore parole : "Ne cherchez pas trop loin, pas trop d'explications, nous sommes des frontaliers de naissance et le chemin de notre espérance ne s'éloigne que passagère, sur la pointe des pieds mais pour mieux s'approcher de la lumière. Lorsque l'humain passe par la croix, c'est la vérité d'une vie qui se fait jour, que le présent devient celui de l'incarnation de l'ultime et la tendresse de Dieu brûlante plus que jamais.

Cher Père, un mot, encore, une confidence : votre cœur à cœur avec Dieu, sûrement le saviez,-vous conduisait, à la communion de partage comme vous êtes entré, votre vie durant, dans l'obscure perception que le Verbe incarné est réponse aux attentes humaines, quelles qu'elles soient qu'il existe en tout être humain la Parole de vie par-dessus les bavardages, le superficiel : par l'exemple de votre vie sommes-nous davantage persuadés que pour tout homme qui ne se coupe pas des racines qui le plongent dans le fond de lui-même, il y a, présent, l'Inconnu, le Compagnon de route qui n'en finit pas de se révéler et en lui l'avènement du Royaume

Père, vous avez fait comprendre que l'Évangile perdrait sa substance, que nous manquerions Dieu comme nous manquerions l'homme, si, par malheur, nous gardions le cœur ligoté aux demi-mesures. Augustinien de cœur, vous pouvez nous redire : "Aime et fais tout ce que t'inspire l'Amour".

Merci, Père, d'avoir nouée, indivises, la cause de Dieu et la cause l'homme, deux passions en une seule tellement bien vécues qu'en vous, elles se confondaient l'une dans l'autre.

Père Jean Thomas

Père Lucien Timmermans

1931-2000

LUCIEN TIMMERMANS
2000-09-26 † Père Lucien Timmermans

Biographie
Lucien Timmermans est né à Guirsch (Arlon). Après un parcours classique dans les alumnats (Bure, 1944-1948 : Sart-les-Moines, 1948-1951), perturbé quelque peu par des ennuis de santé, il entre à l'Assomption et, le 20 septembre 1951, prend l'habit à Taintignies sous le nom de Frère Daniel. Philosophie à St-Gérard (1952-1954), suivie de son service militaire de août 1954 à janvier 1956. Il est alors immédiatement envoyé à Rome et y obtient sa licence en théologie en 1959. Entre-tempsil prononce son engagement définitif dans la Congrégation à Rome le 8décembre 1956, et est ordonné prêtre à Namur le 28 juillet 1957.

Il entreprend alors ses études d'histoire moderne à l'UCL (Louvain) : après quoi, au Collège St-Michel de Gosselies, à la rentrée 1963, commencera sa carrière d'enseignant. C'est là qu'il donnera toute sa mesure : comme l'a bien souligné Mr. Graux, Directeur adjoint, lors des funérailles : "Pères Timmermans, tu as incarné au quotidien cet esprit d'accueil si cher à l'Assomption : bien souvent des collègues ou des anciens se sont adressés à toi, pour solliciter des conseils ou simplement pour être écoutés avec patience. Ton amabilité tranquille recouvrait l'intelligence profonde des autres et cette qualité si rare : la bonté. Ce que tu ne supportais pas, c'était l'intolérance, toi qui étais si sincèrement épris de liberté et de respect des opinions. Pour le collègue chaleureux, le directeur dévoué, le professeur au service des jeunes pendant de nombreuses années, nous te remercions. 'Cher Timmy', notre tristesse est grande aujourd'hui : nous perdons un ami".

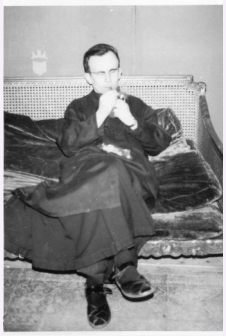
Cette intelligence des hommes, cette compréhension des événements, il les manifestera tout au long de ses activités, et non seulement comme professeur : il sera sous-prieur de la communauté et sous-directeur du Collège (1965), aumônier auxiliaire des Compagnons (mouvement des jeunes du Collège), directeur intérimaire (déc. 1967- déc. 1968) : il fera partie du Conseil de Province, et puis, de 1980 à 1987, second assistant provincial : en 1984-1987, supérieur de la communauté, et enfin, arrivé à la pension le 1er septembre 1991, il est nommé un peu après économe de la communauté.

Depuis quelque temps, outre des problèmes cardiaques plus ou moins bien résolus, il souffrait d'un diabète très irrégulier qui lui causa beaucoup d'ennuis. Mais il gardait toujours contact avec des anciens. C'est au cours du mariage de l'un d'eux qu'il subit une grave crise cardiaque le samedi23 septembre : transporté immédiatement à la clinique proche, il entra dans un coma dont il ne sortira le 26 que pour entrer dans la joie du Seigneur. Ses funérailles eurent lieu le samedi 30 septembre en l'église St-Joseph de Gosselies. Son corps repose au cimetière de la ville.

Frère Raymond Wanin

Né à Mons le 24 juin 1927
profès à Sart-les-Moines le 2 juin 1952
missionnaire au Nord-Kivu (RD Congo) (1957-1975)
au service du Collège Saint-Michel de juillet 1953 à 1957 et de avril 1975 au 29 décembre 2000
décédé à Marchienne-au-Pont, le 17 août 2008

Père Emmnanuel (José) Waterkeyn



1928-1986
au Collège du 01.09.1961 au 02.11.1971

Père Watillon

cité dans le Relais de juin 1972

Père Albert (Omer) Willem

1915-1993
Albert (Albert-Omer) WILLEM
1993-06-20 † Père Albert Willem

Surnommé « Caïus » par les élèves de par sa force physique exceptionnelle. Père Albert entreprit de nombreux travaux (principalement de menuiseries) durant les premières années du Collège sur le site du Chapois où il fallut transformer en classes nombre de locaux du château et des ailes.

Gosselies. «Ces derniers mois, la communauté de Gosselies a payé un lourd tribut à la maladie. Depuis quelque temps déjà, on voyait le P. Albert Willem décliner. Les difficultés respiratoires et cardiaques allant s'accentuant, il a fallu l'hospitaliser à la clinique N.-D. de Grâce à Gosselies, et dès le lendemain, l'entrée aux soins intensifs s'imposait. Il ne devait pas en sortir, et le 20 juin [1993], il rendait l'esprit. C'était une des personnalités les plus attachantes du Collège Saint- Michel. Il faisait d'ailleurs partie de l'équipe fondatrice. Il était à l' origine des tout premiers grands travaux du Collège : aménagement des dépendances du château en salles de cours dès 1953, revêtement de la cour de récréation, construction du pavillon Demanet qui fut internat pendant 20 ans... Travailleur acharné, doué d'une force extraordinaire, il a pu en outre réaliser un nombre imposant de travaux dits petits mais combien pratiques étagères de cuisine, armoires, tables sur mesure etc... Depuis tout un temps, il aimait se retrouver avec le groupe de prière St-François, animé par des jeunes. Il voulait les encourager de sa présence. Le Collège lui doit beaucoup : merci, P. Albert! ». B.-S. Assomption.
Biographie Religieux de la Province de Belgique-Sud. D'une génération marquée par la guerre. Albert-Omer Willem est né le 14 avril 1915 à Lustin en Belgique, au diocèse de Namur. Il fait ses études secondaires à Sart-les-Moines, de 1935 à 1939, comme vocation tardive, avec une interruption pour le service militaire régulier d'octobre 1936 à octobre 1937 : mais la guerre survenant, il se trouve en raison de son âge mobilisé. Il est fait prisonnier et subit une captivité de cinq années en Allemagne (1940-1945). Le 23 septembre 1945, il peut commencer son temps de noviciat à Taintignies, sous le nom de Frère Albert. Il prononce ses premiers vœux le 24 septembre 1946. Sa formation ecclésiastique se déroule à Saint-Gérard et Hal. Profès perpétuel le 24 septembre 1949 à Saint- Gérard, il est ordonné prêtre à Hal, le 5 août 1951. Le P. Albert est d'abord nommé économe au noviciat de Taintignies (1952-1953), puis au nouveau Collège de Gosselies qui va devenir la maison de sa vie (1953-1993). Il y est tour à tour économe, surveillant-éducateur, premier conseiller de la communauté, responsable des travaux, vicaire dominical, animateur de groupes de prière, avec une seule interruption entre 1959-1960, année où il remplit la charge d'aumônier de la communauté des Petites Sœurs de l'Assomption à Ottignies. Le P. Albert est mort à la clinique Notre-Dame de Grâce de Gosselies le 20 juin 1993. Les funérailles sont célébrées en l'église Saint-Joseph de Gosselies le 23 juin. Son corps est inhumé ce même jour au cimetière de Bioul dans la pelouse d'honneur réservée aux anciens combattants. Extraits de l'homélie pour les obsèques du P. Albert : une vie relue à la lumière des Béatitudes. « 'Heureux les pauvres de cœur. A Gosselies, mon premier souvenir du P. Albert est celui de l'auto- stoppeur. Curieux, direz-vous? Pas autant que vous le croyez! Derrière ce pouce levé, derrière ce geste de demandeur, Page : 391/391 il y avait sans doute ce souci de l'économie qui est toujours l'angoisse du pauvre, mais il y avait aussi le désir du contact : combien d'amitiés sont nées de ce geste apparemment importun, combien d'échanges spirituels? Le sens vrai de la pauvreté engendre une communication authentique de toutes les richesses matérielles, humaines, religieuses. Et ce sens était comme inné chez le P. Albert. Dans sa famille : simplicité, pauvreté, travail, joie cohabitaient harmonieusement. Et je me souviens d'une photo, sur la cheminée à Bioul, où trois jeunes filles rayonnaient de bonheur autour de leur frère. La pauvreté bien comprise n'engendre pas la mélancolie, le travail non plus d'ailleurs. Et là, le P. Albert s'y connaissait, parfois trop d'ailleurs aux yeux de certains employeurs trop peu scrupuleux. Pas question de tricher en mettant dans le mortier trop de sable et pas assez de ciment Doué d'une force peu commune, il pouvait abattre une somme de travail considérable, et même les hommes de métier n'arrivaient pas à suivre son rythme. Mais il n'en faisait pas une démonstration de puissance. Il n'en usait que pour multiplier ses services, jusque dans les plus petits détails. Cet homme qui soulevait une poutre comme un fétu de paille pouvait aussi se montrer artiste. Qui n'a pas eu recours à lui pour arranger un meuble, pour fignoler un lustre, rénover une vieille malle, raboter quelque vieille planche de chêne pour la transformer en autel ou en porte? Sans parier des grands travaux qu'il a entrepris pour l'aménagement du château du Chapois et de ses dépendances. Quel est l'espace du Collège où il n'a pas mis la main à la pâte, sur lequel il n'a pas promené l'œil du maître? Mais ce souci de la pauvreté qu'il a exercé comme économe à Taintignies d'abord et surtout à Gosselies, s'étendait aussi bien aux personnes qu'aux choses. Seuls les pauvres savent aider les pauvres, disait Vincent de Paul. A combien de gens n'a-t-il pas porté assistance dont nous ignorerons à jamais les noms? Cette aide toujours aussi discrète ne s'est jamais démentie, surtout lorsque les religieux eurent un peu d'argent à leur disposition pour leurs menus frais. Loin de thésauriser, il donnait tout jusqu'au dernier centime. On n'en finirait pas de parler du désintéressement total du P. Albert. J'en terminerai en rappelant ses liens avec les Petites Sœurs de l'Assomption, fondées par le P. Pernet en vue de soulager la misère ouvrière. Là il se sentait chez lui, heureux comme les pauvres de

l'Évangile parce que leur seule richesse, c'est le Royaume. Heureux ceux qui souffrent. tant qu'il eut la santé, le travail n'était pas une souffrance pour le P. Albert même lorsque, jeune à peine sorti de l'adolescence, il devait manipuler les caisses de bière. Sa première grande souffrance physique, ce furent les années de guerre, un an de camp de prisonniers, puis il s'en fut dans une ferme de Bavière assurer les travaux des champs. Comme la grande majorité des prisonniers, il n'aimait pas parier de cette période, il ne voulait pas remuer des souvenirs trop pénibles ou trop vilains ou trop crucifiants. Dans ces situations, les droits de l'homme dont nous sommes si soucieux aujourd'hui, n'étaient pas monnaie courante. Et pourtant non seulement le mépris ou la haine de ses bourreaux n'a pas réussi à entamer son cœur, mais il s'est créé là-bas des amitiés qui ont duré jusqu'à ce jour. C'est là vraiment être artisan de paix .. ». Extrait de Belgique-Sud Assomption, texte non signé. Page : 392/392
Bibliographie et documentation : Documents Assomption, Nécrologe (V) 1991-1993, p. 99-100.' Belgique-Sud Assomption, 1993, septembre 1993, no 238, p. 2894-2900.
Bibliographie et documentation: Documents Assomption, Nécrologe (V) 1991-1993, p. 99-100.' Belgique-Sud Assomption, 1993, septembre 1993, no 238, p. 2894-2900.

Le 12-06-16 à 12:56, dominique colas a écrit :
Bonjour,
Il y a quelques mois je passais au collège pour me renseigner où je pourrais trouver la tombe du Père Albert Willem.
Vous m'aviez dit qu'il reposait au cimetière de Bioul dans la pelouse d'honneur et vous m'aviez demandé de vous rapporter quelques photos si je m'y rendais.
Maintenant c'est fait, je me suis rendu au cimetière de Bioul pour me recueillir sur la tombe du Père Albert.
J'ai été élève au collège durant 4 ans, de 1969 à 1973, moderne et ensuite scientifique A. J'ai quitté le collège en 1973 pour rejoindre l'École royale des Cadets à Laeken qui me préparait à ma future carrière militaire.
J'ai connu le Père Albert au collège mais je le voyais aussi lorsque j'allais visiter ma grand-mère paternelle, Marie Masson, et son fils Paul Colas mon parrain, qui habitaient dans une des toutes petites maison de la chaussée de Charleroi, en face du terrain de football du collège.
Le Père Albert a toujours été un soutien moral et spirituel pour ma grand-mère et mon parrain qui vivaient modestement d'une toute petite pension. Je lui serai à tout jamais reconnaissant, c'est pourquoi je me devais de trouver le lieu où il reposait. Le Père Albert était un véritable Saint, qu'il repose en paix dans la lumière du Christ.
Dominique COLAS
Square Sainte Béatrice,8
1370 Jodoigne

Père Eugène (de) Zwart

COLLEGE D’ALZON à BURE

En 1900-1901, lors de l'expulsion des Assomptionnistes de France, des lieux de repli sont cherchés à proximité de frontières : Belgique, Italie et Espagne. C'est ainsi qu'en 1900 est déniché un ancien château dans les Ardennes
belges, à Bure. Il s'agit au départ d'un ancien pavillon de chasse, remontant au XVe siècle, de l'abbaye de Saint- Hubert, proche des lieux. En avril 1900, c'est provisoirement les étudiants assomptionnistes qui en prennent possession, mais ce n'est pour eux qu'une halte en attendant d'occuper Louvain. Le 16 octobre 1900, le lendemain de leur départ, une quinzaine d'alumnistes, venus de Taintignies, assurent la relève. Pendant la première guerre mondiale, la maison doit fermer. En 1919 on parle même de l'abandonner par manque de vocations. Mais en 1925, le vieux château retrouve vie et en 1936 on doit même construire une aile nouvelle pour abriter toute la jeunesse qui vient, nombreuse, des environs. Une nouvelle épreuve atteint Bure le 8 juin 1938. un terrible incendie ravage toute la nouvelle construction. En 1940, c'est la guerre et un nouvel exode. Bure vit des jours difficiles en 1944-1945 entre le feu croisé des Américains et des Allemands, lors de la contre-offensive de Von Rundstedt. A chaque reprise, il ne manque pas de religieux courageux pour réparer les ruines et relancer l'oeuvre. La maison fait connaître un peu de sa vie en publiant à partir des années 1950 un petit bulletin confident des échos internes : jeunesses. Dans les années qui suivent le concile de Vatican II, Bure s'ouvre à une formule scolaire plus large que l'alumnat pour devenir un collège à part entière, intégré dans le réseau des structures scolaires de l'enseignement catholique de la région.

Père Lafontaine

Le Père Georges LAFONTAINE

"Il n'assumait pas la fonction de Directeur du Collège Saint-Michel : il la vivait, intensément, totalement, jour et nuit : elle était sa raison d'être."

J. Humbled, 2e Président de l'Association des Parents,
juin 1969.

C'est à Vance, à 15 kms d'Arlon que le 9 février 1924 sont nés au foyer de Louis et Lucie Lafontaine, trois frères et une sœur. Après l'école primaire où il avait fait merveille, Georges entame à Bure le cycle des Humanités qu'il achève avec une aisance stupéfiante : la mort de son père le mûrit dans son adolescence au moment où il entre au Noviciat des Pères de l'Assomption. C'était le 24 septembre 1944.
Un an plus tard, lié par les premiers vœux, il abordait pour trois ans l'étude de la philosophie. Ce temps de l'exigeante recherche de la vérité en l'abbaye de Brogne à saint-Gérard à travers les plus hautes figures de la pensée ancienne et moderne le marquera inévitablement dans sa maturité et personnalité. Les quatre années de théologie à Hal ne feront qu'ancrer des convictions déjà profondes et stimuler ce désir d'ouverture de l'Église à l'évolution du monde moderne. Georges Lafontaine sera ordonné prêtre à Hal le 27 avril 1952 : au mois d'août, il célébrait la messe au milieu des siens en cette église qui avait été celle de son baptême et de sa profession de foi.
Les supérieurs d'alors le destinaient sans hésitation aux études supérieures à Louvain : la Providence voyait les choses autrement. Le 22 août 1952, au retour d'un pèlerinage à Beauraing, la moto pilotée par Monsieur le curé de Vance heurte une voiture et les deux passagers seront relevés gravement touchés. Malgré une bienfaisante convalescence, les séquelles de l'accident contraignent, au terme d'un trimestre à Louvain, le jeune Père Lafontaine à renoncer aux facultés de théologie. Première épreuve personnelle qui laissa le Père un moment désemparé. Un moment seulement car la reprise allait venir et quelle reprise!
Commence alors l'histoire du Chapois!
Au mois de février 1953, le baron Michel Drion du Chapois consent à vendre son domaine aux Pères de l'Assomption établis au Prieuré saint-Michel de Sart-les-Moines et qui venait d'être exproprié en grande partie à cause de l'élargissement du canal. Le baron et son épouse avaient été séduits par les projets apostoliques de notre congrégation, projets que leur avait soumis, de sa propre initiative, un Gosselien en vacances, le jeune Père Charles Bauduin auquel nous devons donc les démarches préliminaires.
La relation de ce qui suit est due, en grande partie, au Père Lafontaine lui-même. Pour le supérieur majeur de l'époque, le cadre parut d'abord idéal pour le transfert du Noviciat. Mais au mois de juin, le Provincial revient sur sa décision, maintient le noviciat à Taintignies et opte pour une école apostolique : le Chapois succéderait ainsi au Prieuré saint-Michel. Le 13 août s'installent donc le Père Berhin comme supérieur et une communauté composée des PP. Brix, Lafontaine, Manderlier avec le Frère Raymond Wanin comme assistant du premier économe le Père Albert Willem. Pendant deux ans, le Père Lafontaine assumera la délicate fonction de professeur de sixième.
En l'année scolaire 1953-1954, Monsieur le Doyen Gilles de Gosselies pensait que l'ère des écoles apostoliques touchait à sa fin et il en venait à la conclusion qu'un collège en ces lieux rendrait d'éminents services. M. le Doyen s'en ouvrit au Chanoine Herman, inspecteur diocésain qui, remarquons l'étrange coïncidence, était en train de lire la biographie du Père d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes : quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que cette Congrégation qui avait pris naissance en France dans un collège à Nîmes avait comme priorité apostolique, l'enseignement. Vous devinez la suite.
Recevant chez lui le Père Damien Swennen, recruteur de l'école apostolique, Monsieur le Doyen lui exprima sans détour son vif désir de voir s'ouvrir à Gosselies un Collège. Il fallait oser.
Restait à saisir le Père Provincial de cette possible orientation : restait surtout à la gagner! Une réunion fut organisée chez M. le Doyen de Gosselies : outre le Père Lowet supérieur provincial, y prirent part M. Romedenne, Doyen de Jumet, M. l'Inspecteur Hermant : la tournure prenant corps, s'en suivit une démarche auprès de Mgr Himmer qui donnait son accord.
On pensait que le Collège allait ouvrir en septembre 1954 mais il fallut attendre un an encore. Entre temps trois religieux venaient renforcer l'équipe première : le Père Philippe Liessens, le Père Thierry Ledoux et le Frère Xavier Sacotte.
Divers aménagements avaient été entrepris : les deux ailes du château devenaient des salles de classes et d'étude, le chauffage installé partout ainsi que l'eau courante. Il faudra dans cet intervalle 1954 - 1955 la détermination têtue du Père Lafontaine pour surmonter les incidences financières et les inquiétudes manifestées : le Père surmontera tous les obstacles avec une patience désarmante, ralliant tous ceux que l'entreprise déroutait. Finalement, en décembre 1954, le Père Provincial confirmait le projet formé : en septembre 1955, le Collège s'ouvrirait au Chapois avec une section préparatoire, gréco-latine et une sixième moderne sur les instances amicales des Frères des Écoles Chrétiennes de saint-Joseph à Gosselies.
Désormais un nouveau destin s'amorce pour le Père Lafontaine. D'emblée ses supérieurs et confrères en religion lui reconnaissent l'autorité nécessaire pour mener à bien l'œuvre envisagée : la charge de supérieur lui fut confiée, charge qu'il exercera jusqu'en 1961, année où, du fait de l'expansion prise par l'établissement, il n'assuma plus que le seul mandat de directeur.
Au 15 septembre 1955, les 66 élèves inscrits fondaient, eux aussi à leur manière, le Collège Saint-Michel et le premier élève à figurer au registre matricule était heureusement un enfant de la localité!
Dans ses notes d'archives, le Père Lafontaine indique la composition du corps professoral :
Titulaire de préparatoire : le Père Brix
Titulaire de 6e moderne : le cher frère Marcellin
Titulaire de 6e latine : le Père Thierry Ledoux
Préfet spirituel : le Père Charles Bauduin

Le Père Marius Tallier qui arrive tout droit de Louvain avec sa licence en germanique, se voit gratifié du titre de Préfet des Études. D'autres collègues et confrères rallieront successivement le Collège.

Extraits des notes du Père Lafontaine :
"C'était un succès pour un départ, d'autant plus que cette année-là avait été votée une loi qui cherchait à juguler l'enseignement libre. De par cette loi, nous savions que nous devrions vivre durant trois années sans subside aucun. L'audace ne manquait pas, l'abandon à la Providence divine nous soutenait et nous poussait en avant".
Souvenons-nous qu'au commencement il y eut la famille du baron Michel Drion du Chapois. Le témoignage ci-joint exprime au mieux la concertation et l'entente en vue de la mission à remplir :
"Le Révérend Père Lafontaine a été pour nous plus qu'un collaborateur : infatigable, il faisait sienne une œuvre qui lui tenait à cœur autant qu'à nous. Son dynamisme, la clairvoyance de son esprit d'organisation, sa bonté nous le rendait cher : et c'est pourquoi nous aurions voulu nous joindre à vous pour cet hommage rendu à sa mémoire". (Baronne M. Drion du Chapois).
Nous ne pouvons oublier qu'aux origines cette famille n'admit de se dessaisir du domaine où nous sommes qu'en vue de la fonction bien définie que s'assignait notre Congrégation.
La suite est aisée à parcourir : extension des bâtiments, développement des sections avec l'accroissement de la population scolaire, conjointement importance accrue du corps enseignant et para-enseignant.
Nous nous sommes bornés à évoquer les débuts de cette Institution, c'est sans nul doute parce qu'ils sont moins connus mais surtout "*c'est par fidélité au Père Lafontaine parce que lui-même, sans cesser pour autant de regarder vers l'avenir, revenait avec une complaisance certaine vers ces commencements qui, à distance, se colorent de tous les prestiges de la Légende dorée".*
Ci-jointes ces lignes écrites par Monsieur J. Humbled qui succédait à Simon Mayence, président du tribunal à Charleroi et premier président du comité des parents : *"Soucieux à l'extrême de la qualité de l'enseignement, profondément heureux des nombreux succès universitaires récoltés par ses chers anciens, il visait essentiellement à nantir l'élève d'un bagage moral et scientifique qui lui permettrait d'imposer sa personnalité dans n'importe quelle place ou fonction dans tous les milieux sociaux".*
Comment conter une vie aussi riche d'accomplissement et de signification ? Nous ne pouvons passer sous silence ses rapports étroits noués avec Monsieur Demanet dont le soutien fut si efficace et durable : le Père Lafontaine le considérait comme un bienfaiteur insigne du Collège. Nous évoquons aussi cette amitié entre lui et Monsieur Simon Mayence dont la disparition fut ressentie par lui avec tant de douleur.
Tout ce qui fut l'âme et le rayonnement de cette vie si riche se prolonge encore aujourd'hui : ceux qui meurent à la tâche portent en eux l'exemple étincelant de leur dynamisme et ne cessent de nous interpeller. Le Père Lafontaine à la fleur de l'âge s'en est allé, brûlant sa propre vie pour donner à travers le temps la flamme de l'avenir.
La statue, au milieu de la cour d'honneur, du Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes vous est familière avec ce geste d'envoi qui désigne l'avenir, l'ouverture au monde vers les horizons les plus grands de l'homme. Le Père Lafontaine, à sa manière a pris le relais. Au-delà de lui-même et du Collège, il continue de nous montrer les accomplissements promis aux générations du présent et du futur : il nous murmure avec la foi qui l'habitait la consigne d'Emmanuel d'Alzon : *"Allez, soyez hardis, généreux, désintéressés."*
Larges extraits de l'hommage rendu au Père Georges Lafontaine le 22 novembre 1969 lors de l'emplacement de la plaque commémorative au Pavillon Lafontaine.
Nous remercions le Père Ledoux -directeur du Collège à partir de janvier 1969 jusqu'en juin 82-, de son aimable et fraternelle autorisation.
Les ajouts *en italique* renvoient à la revue "*Relais*" du mois de juin 1969.

Père Edgard Couvert

Nécrologie du Père Ledoux

Sujet : Notice nécrologique P. Thierry Ledoux
Date : Thu, 19 Mar 2020 11 : 52 : 50 +0100
De : Michel Tassin <tassin.michel@gmail.com>
Pour : y.jeanfils@csmg.be

Yves,
A la demande du P. François, je vous envoie cette notice destinée à "A travers la Province", revue qui est celle des religieux de l'Assomption de la province d'Europe à laquelle nous appartenons. Volontairement limitée, j'espère toutefois qu'elle ne contient pas d'erreurs.

Mon nom ne vous dira certainement rien bien que j'aie un lien très ancien avec le Collège. Je suis en effet le dernier religieux vivant à avoir enseigné au Collège de Gosselies. Une année seulement, en 1960-1961, comme titulaire de la Quatrième gréco-latine (Maurice Mignolet, Christian Lepage, Dubois, Sanglier, Gouverneur, etc.) et professeur de français en rhéto, la première à être présentée à l'homologation (Spaute, Gérard Dechamps, Wattiez, Dekx, Soupart, Vloebergs...)
Une année seulement, le temps de permettre au P. Emmanuel Waterkeyn, qui me précédait d'un an à l'UCL, de terminer sa Licence en philologie classique. Après cet intermède à Gosselies, je retournai gentiment à Leuven commencer moi-même la licence, mais en philologie romane.

Je ne vous importune pas davantage avec cette présentation qui vous ramène au déluge.
Amicalement,
P. Michel Tassin.

Père Thierry Ledoux (1922-2020)
Le P. Thierry Ledoux, de son nom de baptême Fernand, est né à Tamines, dans le diocèse belge de Namur, le 2 avril 1922. Après ses études secondaires à l'alumnat de Bure et à celui de Sart-les-Moines, il entre au noviciat de Taintignies le 16 août 1940 et y prononce ses premiers voeux l'année suivante. Philosophie et théologie sont ensuite étudiées à Saint-Gérard, où il reçoit l'ordination sacerdotale le 11 avril 1948.
C'est à Sart-les-Moines qu'il commence à enseigner, fonction qu'il continue à exercer en 1949, à Bure : deux lieux où il fut jeune étudiant. Quatre ans plus tard, il est membre de la communauté de la rue Duquesnoy à Bruxelles, collaborant à la rédaction de l'hebdomadaire "La Croix de Belgique". Le Père Pierre Pirard, de la même communauté, critique littéraire au quotidien d'audience nationale, "La Libre Belgique", n'hésite pas, lorsqu'il prend quelques jours de vacances, à lui confier la rédaction d'un compte rendu dans la page "Les livres et les idées" de ce même journal. C'est dire que Thierry est considéré par ses confrères comme un religieux cultivé. Par la suite, qu'il soit dans un Collège ou dans une paroisse, Thierry ne cessera d'élargir ses connaissances, par la lecture de la littérature religieuse et profane, les visites de lieux historiques et de musées, ses voyages étant toujours minutieusement préparés, comme l'atteste sa documentation classée avec soin..
Sa nomination en 1954, à Gosselies, où l'on a ouvert depuis peu un alumnat, après la fermeture de celui de Sart-les Moines, va marquer le début d'une étape importante de sa vie. En 1955 en effet, avec l'appui de la famille du baron Michel Drion du Chapois, dont le château inhabité a été repris deux ans auparavant par nos Pères, avec les encouragements aussi du Doyen de Gosselies et de Jumet, et après consultation de diverses personnalités, décision est prise de transformer l'alumnat, destiné aux vocations sacerdotales et religieuses, en un collège, lequel répondrait beaucoup mieux aux besoins de la région. Ce sera le Collège Saint-Michel, qui va connaître un développement remarquable puisqu'il compte aujourd'hui un millier d'élèves et jouit d'une réputation enviée. En 1969, Thierry, professeur membre de la première équipe du Collège, en devient le directeur, succédant au P. Georges Lafontaine décédé à l'âge de 46 ans après avoir consacré toutes ses forces à une fondation qui était devenue vraiment le projet de sa vie. Servi par une autorité naturelle et un sens de la relation apprécié des professeurs, des élèves et de leurs parents, Thierry exerce brillamment cette fonction pendant 13 ans.
Au sortir de sa charge de directeur, en 1982, il a 60 ans. Que va-t-il faire? Changement d'orientation : il se tourne d'abord vers les paroisses. Après celle de Thirimont (Beaumont), il exerce son ministère pastoral, mais beaucoup plus longtemps, dans celle de Ligny bien connue pour sa représentation annuelle de la Passion. Un pasteur très attentif, comme l'était le directeur de Collège, à la qualité de ses relations mais aussi de ses célébrations liturgiques. Au total, 18 ans de service paroissial. En 2001, nouvelle forme de ministère : c'est le home Saint-Joseph de Montignies-sur- Sambre qui l'accueille comme aumônier. Il le restera jusqu'à ce que, marqué par l'âge et par les infirmités, il en devienne simple résident.
Lorsque les Petites Sœurs des pauvres, jusque là présentes dans le home, décident, contraintes par l'âge et par leur petit nombre, de le quitter, la famille de Thierry demande, répondant sans doute ainsi à son désir, qu'il soit rapproché de la communauté de Ciney. C'est ainsi qu'il nous arrive le 13 décembre 2013, à la séniorie Omalius, pour peu de temps pense son entourage, tant il paraît affaibli. Mais Thierry va déjouer ces sombres pronostics. Pendant six ans, on le retrouve chaque matin aux côtés d'autres résidents, à l'eucharistie du matin souvent présidée par l'un d'entre nous, heureux aussi de recevoir chaque après-midi la visite du Père François, qui l'accompagne dans la prière du chapelet diffusée à 15h30 sur la chaîne KTO, puis celle du Frère Paul qui lui rend maints petits services.
Quand, après une très courte hospitalisation, il décède le 13 mars 2020 à l'hôpital de Dinant, à moins de deux mois de ses 98 ans, c'est une longue vie riche en moisson qui s'éteint, entrée dans celle qui ne finit pas. Thierry est inhumé dans la concession des religieux de l'Assomption, à Saint-Gérard, à quelques pas de l'abbaye où, après ses études de philosophie et de théologie, il fut ordonné prêtre en 1948.

Michel Tassin,
Ciney

NOTES D'HISTOIRE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL A GOSSELIES

Auteur : Membre de la Communauté fin des années 1980. Mais lequel ?

1. - REGARDS EN ARRIÈRE

Au mois de février 1953, Monsieur le Baron Michel Drion du Chapois laissait aux Pères Assomptionnistes (établis à Sart-les-Moines jusque-là et qui venaient d'être expropriés à cause de l'élargissement du canal de Bruxelles-Charleroi) la propriété sise à l'entrée de Gosselies au lieu dit le "Chapois". Le Père Charles Bauduin avait effectué les démarches préliminaires.

C'était une immense propriété de 17 hectares de bois et de prairies avec un étang superbe, un cadre enchanteur. Le Révérend Père Provincial trouvait là l'endroit idéal pour y établir le noviciat, et il fut décidé que celui-ci serait transféré de Taintignies à Gosselies. Le noviciat de Taintignies deviendrait une école apostolique.

Le Père Fr. Lafontaine, en repos au noviciat, fut chargé du recrutement de cette nouvelle école. Mais il s'avéra bientôt que le choix de Taintignies comme école apostolique n'était pas heureux, et bien que les novices aient déjà passé une journée de contact avec Gosselies où ils avaient chanté une messe d'action de grâces, le Révérend Père Provincial, au mois de juin, changea sa première décision.

Le 13 août 1953, le Père M. Berhin, nommé supérieur de la nouvelle école, arriva à Gosselies. I1 établit un bureau provisoire dans l'aile droite du château, à l'endroit du réfectoire actuel des élèves. Le Père A. Willem, économe à Taintignies, fut nommé économe à Gosselies. En même temps, étaient nommés professeurs les Pères A. Brix, R. Manderlier, Fr. Lafontaine. Le Frère R. Wanin aiderait l'économe.

La rentrée était fixée au 15 septembre. Le 26 août, nous prenions possession du château. Il y avait beaucoup à faire en vue de la rentrée qui était proche. Nous occuperions la partie centrale du château, les deux ailes attenantes devraient subir de profonds changements. Cette partie comprenait :
Rez-de-chaussée : un hall d'entrée, quatre salons (désignés comme suit : le salon vert, le salon blanc, le salon rose, le salon doré), l'oratoire.
Premier étage : trois grandes chambres, une quatrième plus petite.
Deuxième étage : deux grandes chambres, trois moyennes et deux petites.

Nous avions trois semaines pour nous installer. Il fut prévu que la sixième latine occuperait le salon vert, la préparatoire le salon blanc, la chapelle le grand salon de réception, comme il convenait.

Les trois grandes chambres du premier serviraient de dortoir, la quatrième deviendrait le bureau du Père Supérieur. Au deuxième étage logeraient les professeurs. Le chauffage à air propulsé ne fonctionnait que dans une partie du rez-de-chaussée. L'histoire des poêles à cette, époque fut épique. Nos meubles étaient plus près de la misère que de la pauvreté, et pour cause! Nous commencions sans argent, mais avec une grande confiance dans la Providence. La cour d'honneur du château servirait de cour de récréation. Les pavés étaient durs : heureusement nos élèves se réfugieraient plus souvent sur la pelouse, douce à la marche, qu'ils piétinèrent à souhait.

Il manquait les toilettes. Après avoir relevé le plan des égouts, on dénicha un endroit favorable dans l'aile gauche du château.

Le 15 septembre, ils arrivèrent. Ils étaient 17. Tout était prêt, à la manière à laquelle nous nous sommes habitués. Un urinoir pouvait fonctionner. Il n'en fallait pas davantage. Nos élèves pour s'y rendre passeraient sur les décombres et feraient la file. Heureux surveillant!

Mais il y avait les deux ailes. Que de trouvailles dans les greniers éloignés! Que de découvertes!

Chacun avait une grosse besogne avec ces 17 mioches.

Deux classes et trois professeurs, cela représentait pour chacun une vingtaine d'heures de cours et un nombre incalculable d'heures de surveillance, puisque entrés le 15 septembre nos élèves ne rentreraient chez eux que le 26 décembre.

Le gros travail pourtant incombait à l'économe. Il fit installer dans l'aile droite (dans la classe de poésie actuelle des élèves) des éviers où bientôt, sous la conduite du Père Supérieur, les élèves se rendaient chaque matin se débarbouiller. La salle n'était pas froide, mais glaciale. L'opération durait pourtant 30 minutes.

Les installations du début achevées, il fallut songer tout de suite aux transformations. L'aile gauche fut la première visée. Les plans se succèdent. Et au printemps 1954, tout l'intérieur s'écroula. On espérait être prêt pour la rentrée de septembre. Nous ne le fûmes pas. Mais nous avions dépensé pour divers aménagements et cette transformation la somme de deux millions.
La maison provinciale dut nous soutenir.

Un petit fait, lourd de conséquences, doit être relevé durant cette première année. Le Père Swennen, désigné au poste de recruteur, rencontra dans ses démarches Monsieur 1’abbé Gi11es,' doyen de Gosselies, qui 1ui exprima le vif désir de voir s'ouvrir à Gosselies un Collège.

Il n'existait dans la région de Charleroi qu'un seul collège catholique pour les humanités gréco-latines (le collège du Sacré-Cœur des Pères Jésuites) et le seul institut des Frères des Écoles Chrétiennes pour les humanités modernes. La région de Charleroi compte 400.000,âmes. Charleroi était déjà pour les élèves de Gosselies un peu éloigné, ainsi que pour les élèves de Jumet, Ransart, Courcelles, etc. Ces communes groupaient quelque 100.000 âmes. Un collège était viable. Il fallait oser. D'ailleurs, la formule école apostolique seule était périmée.

Le Père Swennen mit le Révérend Père Provincial au courant de la chose. Une rencontre eut lieu chez Monsieur le Doyen de Gosselies avec le Père Provincial, Messieurs les Doyens de Jumet et de Gosselies, Monsieur l'Inspecteur Hermant. Messieurs les Doyens firent une démarche auprès de Monseigneur l'Évêque qui, après avoir examiné la question, donna son accord.

On pensa que le collège allait commencer en septembre 1934. Mais l'idée, pour mûrir, devait prendre du recul.

Et le 15 septembre 1954, l'école apostolique continua. Trois classes étaient ouvertes : la préparatoire, la 6e latine, la 5e gréco-latine. Furent nommés à Gosselies les Pères Th.Ledoux, Ph.Liessens, et le Frère Xavier. Nous repartions avec 24 élèves, repartis comme suit : 7 en 6e latine, 4 en 5e latine, et 12 en préparatoire. Les locaux n'avaient pas changé. La cour d'honneur n'était plus une cour de récréation, mais un chantier.

En septembre 1954, 1 'idée du col1ège, un peu combattue, fut relancée. En décembre, le Révérend Père Provincial décida qu'en septembre 1955 le Collège s'ouvrirait à Gosselies avec une section gréco-latine seulement. C'est en janvier 1955 que nos élèves purent dormir - les princes - dans le dortoir actuel. Les anciennes armoires - de Sart-les-Moines y prirent place. Elles étaient vétustes, mais elles nous furent fort précieuses. Nous ne recevions aucun secours de nulle part. Nous vivions de la générosité des bienfaiteurs.

2.LES DÉBUTS DU COLLÈGE

Il fut décidé que les élèves de l'école apostolique seraient priés de chercher un autre établissement. Ils étaient 6 seulement pour deux classes. Nous recommencerions à zéro avec trois classes : une préparatoire, une sixième latine et une sixième moderne. Une sixième moderne, en effet, car sous la pression des Frères des Ecoles chrétiennes qui nous promirent leur concours, le Révérend Père Provincial permit l'ouverture d'une nouvelle section : la section moderne.

Au cours des derniers moi s de 1 'année scolaire 1954-1955, i1 f al1ut s'occuper activement du recrutement. Prospectus, affiches, visites, rien ne fut négligé, et le 15 septembre, 66 élèves étaient inscrits :
35 en 6e latine - 18 en 6e moderne - 13 en préparatoire.

C'était un succès pour un départ, d'autant plus que cette année-là avait été votée une loi qui cherchait à juguler l'enseignement libre. Avec cette loi, nous savions que nous devrions vivre pendant trois ans sans subsides. L'audace ne manquait pas, l'abandon -à la Providence divine nous soutenait et nous poussait en avant.

Le Collège était lancé. On ne pouvait plus l'arrêter. Chaque année, il faudrait deux nouvelles classes en plus, chaque année de nouveaux professeurs, de nouveaux bureaux, de nouvelles chaises, un matériel d'équipement considérable. L'aile droite du château subit à son tour de profondes transformations. Au total, près de trois millions furent de nouveau dépensés. La maison provinciale fut lourdement mise à contribution.

Répondant à une nécessité urgente, on ébaucha les travaux d'une cour de récréation qui ne serait terminée qu'en 1959. Tout était à créer dans tous les domaines.

Les élèves s'inscrivirent nombreux déjà, durant les quatre premières années :

1955-1956	66 élèves	3 classes	7 professeurs
1956-1957	93 élèves	5 classes	11 professeurs
1957-1958	132 élèves	7 classes	14 professeurs
1958-1959	180 élèves	8 classes	17 professeurs

En novembre 1958, nous apprenions avec une grande satisfaction que les diplômes décernés en juillet 1958 étaient agréés par le jury d'homologation.

3. EXTENSION

A partir de 1959, le nombre d'élèves augmenta à un rythme accéléré, dû à différentes causes : le rayonnement plus étendu du Collège, le diplôme garanti, l'engouement pour les humanités, et la population en âge d'entrer dans les humanités augmentant.

1959-1960	268 élèves	11 classes	20 professeurs
1960-1961	357 élèves	16 classes	27 professeurs
1961-1962	444 élèves	20 classes	29 professeurs

Chaque année, les élèves ont augmenté de 100. En deux ans, nous sommes passes de Il classes à 20 classes, et de 20 à 29 professeurs. Plus d'élèves, plus de classes, plus de professeurs, mais aussi plus de besoins.

Au mois de novembre 1958, nous avions acheté, à l'Exposition de Bruxelles, un restaurant qui deviendrait successivement chez nous une salle de jeux, une salle de gymnastique, un réfectoire, des classes, des salles de réunion. En même temps, on jetait les fondations d'un pavillon d'internat pour 100 chambrettes, 6 classes, une salle de jeux, une étude. Coût : plus de huit millions.

Le 23 octobre 1960, il était inauguré solennellement sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Himmer.

Le lendemain 24 octobre, de nouveaux travaux commençaient. Travaux importants d'un bâtiment contenant des classes ordinaires et des classes spéciales, une chapelle provisoire, des cuisines, des chambres pour les professeurs.

Avec ces locaux, nous posséderons le strict minimum pour nos 450 élèves.

Historique de 1962

Historique fait en 1962
L'Institut Saint-Michel fut durant les deux premières années 1953-1954 & 1954-1955, une école apostolique.
Le Père M. Berhin, nommé supérieur de la nouvelle école arriva au Château de Monsieur le Baron Michel Drion du CHAPOIS à Gosselies, le 13 août 1953. En souvenir du travail accompli par les Pères Assomptionnistes à Sart-les-Moines, qui en 50 ans avaient donné à l'Église plus de 300 prêtres.
La première année, nos étudiants furent 17. L'année se passa dans l'entrain des fondations. Pourtant, un petit fait
lourd de conséquences devait changer l'orientation de l'école apostolique. Le Père D. Swennen,chargé du recrutement, rencontra dans ses démarches Monsieur l'Abbé GILLES, doyen de Gosselies, qui lui exprima le vif désir de voir s'ouvrir à Gosselies, un Collège.
L'idée fit son chemin. Et le 15 septembre 1955, le Collège s'ouvrait avec trois classes! : 6e latine - 6ème moderne - Préparatoire. Au total = 66 élèves.
Le Collège était lancé. On ne pourrait plus l'arrêter. Chaque année il faudrait de nouvelles classes, de nouveaux professeurs, de nouveaux bureaux, de nouvelles tables, de nouvelles chaises, un matériel d'équipement considérable. Nos travaux commencèrent dans les transformations à opérer dans les ailes du château.
Lourde charge qui met plus d'une fois la maison provinciale à contribution. Depuis 1953, jamais les travaux ne cessèrent au Collège Saint-Michel : création d'une cour de récréation, construction d'un pavillon d'internat, aménagement d'un pavillon acheté à l'Exposition de Bruxelles, construction d'un bloc plus important encore de classes, de réfectoires, de chambres, etc...
C'est que, dépassant les prévisions des plus optimistes, les élèves se présentèrent au Collège Saint-Michel, toujours plus nombreux, comme on peut en juger par les statistiques ci jointes.

1955-56	66 élèves	3 classes	7 professeurs
1956-57	93 élèves	5 classes	11 professeurs
1957-58	132 élèves	7 classes	14 professeurs
1958-59	180 élèves	8 classes	17 professeurs
1959-60	268 élèves	11 classes	20 professeurs
1960-61	257 élèves	16 classes	27 professeurs
1961-62	444 élèves	20 classes	29 professeurs

En ces deux dernières années : + 180 élèves + 9 classes + 9 professeurs

BESOINS

De ce qui a été réalisé
Une trentaine de millions ont été dépensés dont 18 millions d'emprunts à notre charge.

De ce qui est à réaliser
Quelque 20 millions au moins.
A l'internat, nous avons refusé cette année une quarantaine d'élèves. Nous avons réaménagé l'ancien dortoir : 40 lits en plus. Au total : 140 lits. Tout est rempli. Nous ne pouvons plus accepter d'internes. Le cadre du Collège se prête admirablement à l'internat, tranquillité, espace, un endroit privilégié dans la tourmente du pays noir.

Nos moyens
Le PACTE SCOLAIRE a prévu des subsides pour les frais de fonctionnement, les professeurs sont payés au même niveau que ceux de l'enseignement de l'État, mais aucun aide pour les constructions. Nous avons porté notre effort au maximum. Le Collège ne pourra plus se développer que dans la mesure où il recevra de l'aide de l'extérieur.
Aussi nous avons lancé une campagne de souscriptions. Chacun peut s'engager pour une période de 3 ou 5 ans à contribuer à l'œuvre du Collège. Une sollicitation intensive est entreprise auprès des industries, du clergé, des parents des élèves et auprès des familles de la région de Charleroi.
L'objectif que nous comptons atteindre est de 12.500.000 fr.

PROJETS

Ce qui a été réalisé
L'aménagement du château.
Un pavillon d'internat comprenant :
100 chambrettes – une salle de jeux – une salle d'études
Un secteur d'externat comprenant :
8 classes – une classe de dessin – des classes de physique et de chimie – une chapelle provisoire – des réfectoires – une cuisine- 8 chambres pour les religieux

Ce qui reste à réaliser
A l'externat : une salle de fête et de gymnastique – 12 classes – un réfectoire – une plaine de sports
A l'internat : la chapelle – un pavillon pour les moyens – un pavillon pour les poètes et les rhétoriciens.

DONS COMMÉMORATIFS
Vous pouvez participer de façon tangible à l'œuvre d'éducation du Collège Saint-Michel, en offrant à celui-ci un Don Commémoratif.
Que ce geste soit posé par vous, par une industrie ou une société, votre don généreux aura l'avantage d'enrichir des générations.
Le nom du bienfaiteur ainsi que son intention seront inscrits sur une plaquette qui aura une place de choix dans les nouveaux immeubles.
Il n'y a pas de meilleur endroit pour perpétuer le souvenir d'un être cher que le Collège où votre intention sera constamment rappelée dans les prières et les œuvres des générations à venir. C'est un endroit idéal pour associer le nom de votre famille ou de votre entreprise à la poursuite d'un noble idéal : l'éducation de nos futurs chefs chrétiens.

Les dons commémoratifs varient de 10.000 à 2.500.000 BEF. Le prix des objets commémoratifs n'est pas nécessairement déterminé par leur coût réel, mais il l'est plutôt par la reconnaissance qu'il apporte au généreux donateur.
Nous témoignerons de notre reconnaissance envers tous les généreux bienfaiteurs qui nous apportent un témoignage de charité et d'amitié, en nous engageant à offrir une messe tous les mardis pour les bienfaiteurs qui contribuent au Fonds de Construction du Collège Saint-Michel.

Pavillon d'internat : 2.500.000 BEF. comprenant 100 chambrettes – une salle de jeux – une salle d'études
Pavillon d'externat : 2.000.000 BEF. comprenant 8 classes – une classe de dessin – des classes de physique et chimie – une chapelle provisoire - des réfectoires – une cuisine – 8 chambres pour les religieux.
La chapelle : 1.500.000 BEF.
Tous les jours à 7.30 h. 140 internes assistent à la messe et à 11.30 h. 90 élèves assistent à la messe de classe.
Tous les dimanches à 8 h. messe pour les élèves et 9.15 h. messe pour le public.
Tous le long de l'année : un sanctuaire en l'honneur de Saint-Michel-Archange où de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles sont sollicitées par les fidèles.

Extraits du «Premier Jubilé du Collège Saint-Michel», par Jean Lefebvre en 1980

Extraits du «Premier Jubilé du Collège Saint-Michel», par Jean Lefebvre en 1980
«…

Thème 2 : LE CHAPOIS SOUS GOSSELIES (1453-1980)

Le second thème de notre exposition se rapporte au lieu où nous sommes : LE CHAPOIS, aujourd'hui, terre gosselienne (depuis 1804) anciennement, et de temps immémorial, jumètoise. C'est un vieux lieu-dit, attesté depuis 1453 et donc bien antérieur à la famille Drion (qui l'ajouta à son nom à la fin du 19e s.) laquelle ne s'installa ici qu'à l'extrême fin du 18e s. (1797-1799).

I. Le nom du lieu : LE CHAPOIS avant les Drion
Gérard GONSETTE, ancien élève du Collège, a fait le point sur l'origine du nom «Chapois» dans Glossaire toponymique de la ville de Gosselies …, mémoire dactylographié de licence en philologie romane, Un.de Liège 1968-1969. Ce texte auquel nous empruntons les renseignements ci-après, complète U.BERLIERE.

Recherches sur Gosselies, t.2, toponymie p.109 sv.

ETYMOLOGIES DE CHAPOIS

lat. cappa – chapa, + suffixe ard (= tchapard) ou a (en liegeois = tchapa)
Tchape : chape-gerbe dont on coiffe le dizeau, c'est-à-dire un tas de 10 gerbes de blé ou de 10 bottes de foin.
Chapa : par extension, le gerbier, partie de la grange où l'on entasse les gerbes
Chapa : par extension, le territoire où se trouve ce gerbier.

Dans les études inédites sur le Chapois (l'article indique bien un nom de lieu), le Baron Adolphe (II) Drion (1861-1945) assure avoir retrouvé les traces, sur ce territoire du Chapois, d'une exploitation agricole remontant peut-être au XVe siècle.

Occupation du lieu avant les Drion

Des fouilles faites sur place, en 1913, ont fait apparaître des traces d'un petit château du XVIe s. (on a retrouvé des pièces de monnaie d'avant 1624 et de 1653). Ce château agrandi v.1673 par Guillaume NOEL aurait été démoli v.1760 sans doute à cause de sa vétusté. A la différence des châteaux suivants sur le site, il était placé en oblique, tournée vers Gosselies. Il apparaît tel quel sur des plans militaires français de la première moitié du XVIIIe s.

II. Le CHAPOIS avec les Drion (1797-1953) – LES CHATEAUX

En 1797, F.Drion, époux de Mademoiselle ZOUDE, acquiert le lieu, et de 1799 à 1800 fait construire un château dit 'Petit-Chapois' qui subsistera jusqu'en 1925 environ. Il se situait au Nord du château actuel. La façade se découvrait dans la perspective d'une allée d'arbres qui aboutit aujourd'hui à une grille s'ouvrant dans le vide de la cour de récréation du Collège.
Le Grand Chapois.
En 1839, F.Drion, époux de Mademoiselle Dumont, fait entreprendre le château actuel. La construction s'échelonne sur 1839-1841. Elle est contemporaine de la clôture de la propriété par un mur (encore existant en de nombreux endroits) de 1065 M. C'est le château qu'occuperont les Drion jusqu'en 1953, moment où s'installeront les Pères Assomptionnistes venus de Sart-les-Moines. La construction du Grand Chapois correspond à l'apogée de la famille Drion, en sa branche gosselienne. Car cette bourgeoisie, dont la puissance repose sur les capacités financières a fait la révolution qui évinçait les classes privilégiées d'Ancien Régime (la noblesse et le clergé) dont le pouvoir reposait sur la terre. Pour elle, le château de l'industriel devient le symbole parfait de sa réussite sociale. Elle en construit partout et le plus souvent suivant le même modèle.
. . »

1980 Discours du Père Ledoux

GOSSELIES

LE COLLEGE DE GOSSELIES EN FÊTES :
1ER JUBILÉ DU COLLÈGE SAINT-MICHEL (1955-1980)
MILLÉNAIRE DE LA LOCALITÉ (980-1980)
FÊTE DE SAINT MICHEL

Vendredi 26 septembre :

18h30 : Eucharistie présidée par le P. Thierry Ledoux, directeur ; suivie d'un souper réunissant la communauté des religieux, les professeurs et les anciens élèves de la promotion 1970.

Samedi 27 :

- A 11 h : séance académique présentée par M. Lefèvre, docteur en histoire et professeur du Collège. L'article du "Rappel" cite les personnalités présentes. Plus bas, vous trouverez le texte intégral de l'allocution du P. Ledoux.

M. Humblet, président de l'Association des Parents, a rappelé avec beaucoup de chaleur, la collaboration qui a existé sans relâche entre l'école et l'Association des Parents, depuis la création du Collège jusqu'à maintenant.

M. Jandrain, avocat et président des Anciens élèves, fait part de l'attachement de tous les Anciens pour leur Collège : ceux-ci, par la grande diversité de leurs fonctions, prolongent l'action et le rayonnement bénéfique de leur école; leur reconnaissance se traduit d'ailleurs par une réponse fidèle et enthousiaste aux appels d'aide que le Collège ne manque de leur adresser de temps à autre.

- A l'issue de cette séance, vernissage d'une remarquable exposition dont les artisans furent M. Jean Lefevre, le P. Ledoux, les PP Thirion et Denis ainsi que M. Jacques Egelt, jeune employé, décorateur.
Une brochure explicative présente les différents thèmes de l'exposition :

. De Sart-les-Moines à Saint-Michel du Chapois :
- Huit siècles de vie bénédictine dans le cadre du XVe centenaire de la naissance du saint Benoît.
- De Sart-les-Moines, prieuré de Liessies, au Collège des P. de l'Assomption.

. Le Chapois sous Gosselies (Histoire d'un lieu-dit)
- Le Chapois avant les Drions (15e s. - 1797)
- Le Chapois au temps des Drions (1797 - 1953)
- Le Chapois au temps du Collège Saint-Michel (1955-1980)

. Gosselies (980-1980)
- Gosselies, jeune millénaire : du bourg médiéval à la ville industrielle
- La franche ville de Gosselies et ses coutumes (13e s. - 1794)
- Gosselies dans la révolution industrielle (de la fin du 18e s. à 1914)

. Gosselies au jour le jour :
- Gosselies et ses historiens
- Gosselies et la révolution de 1830
- A travers le vieux Gosselies de tous les jours.

- Au cours du vin d'honneur qui suivit la visite d'ouverture, M. Henry, échevin socialiste de la ville de Charleroi, citoyen de Gosselies, félicita les artisans de cette remarquable exposition : avec fidélité et objectivité, celle-ci présente un aspect bien caractéristique de ce pays caroloringien.... Pas toujours d'accord entre eux dans leurs murs, les habitants de Gosselies se serrent les coudes quand ils sont affrontés aux réalités extérieures ; actuellement, ils s'unissent au maximum pour défrendre et valoriser leur patrimoine culturel.
Il décore ensuite de la médaille du millénaire le P. Ledoux, M. Lefèvre et M. Jacques Egelt.

- Repas fraternel : religieux de la Maison, quelques professeurs, quelques invités.

Dimanche 28 :

Solennité de Saint Michel, fête du Collège, pèlerinage.
Plus ou moins 200 personnes sont venues honorer saint Michel.
La messe solennelle est présidée par le P. Provincial qui prononce l'homélie.

Discours prononcé par le P. Thierry LEDOUX

Mesdames, Messieurs,

Proclamée jeune, notre ville millénaire embrasse dans sa durée aussi bien une institution quasi tricentenaire (La Providence) que deux écoles qui comptent chacune à ce jour 125 ans d'existence. - Aussi prendre conscience de ses vingt-cinq ans, malgré le seuil adulte aujourd'hui atteint, inclinerait plutôt à une modestie relativisante. Et pourtant ! venir d'un passé proche encore, appartenir à un présent porteur d'un avenir encore mystérieux, exister tout simplement nous autorise, croyons-nous, à joindre notre voix au concert des commémorations les plus jubilantes...

- - - -

Au commencement, il y avait un château. Un peu en retrait des rumeurs d'une agglomération industrieuse, enveloppé de murs, d'arbres, de prés, avec la lumière et la silence de son étang, il pouvait offrir aux amoureux du recueillement un calme comparable à celui de la Sologne... Jusqu'à ce que le premier Hunter déchirant son ciel ne relègue nos Tipsy bourdonnants d'avant-guerre au temps de la marine à voile et de la lampe à huile. Jusqu'à ce que la grande voie rêvée par Jean Duvieusart en 1938 fasse de Gosselies un passage ou un relais pour les routes d'Occident. Jusqu'à ce que l'apparition d'un troupeau turbulent d'étudiants ne fasse éclater les murs du domaine...

Si je me bornais à de tels raccourcis, vous auriez le sentiment d'une furieuse accélération de l'histoire. On nous permettra donc un certain ralenti.

- - - -

Au commencement, il y avait un château.
Au commencement, il y avait une famille.
Déjà, à l'aube de ce siècle, le baron Adolphe Drion du Chapois avait favorisé l'installation au Prieuré Saint-Michel (à Sart-les-Moines, sous Gosselies) d'Assomptionnistes français chassés de leur pays par la loi du petit Père Combes. De provisoire qu'elle semblait aux yeux des proscrits, cette fondation a perduré avec des religieux belges jusqu'en 1953. En l'espace de cinquante ans, une communauté religieuse permanente (parce que renouvelée) s'adonna à la formation - par un cycle d'études approprié - de jeunes adultes se destinant au sacerdoce. Il faut le redire aujourd'hui : les diocèses de Belgique, les ordres religieux ou les congrégations ont pu se partager ainsi les quelque 300 prêtres dont la vocation trouva à s'épanouir dans les murs du vieux moûtier.

Exproprié en notable partie par l'élargissement du canal Charleroi-Bruxelles, mal à l'aise dans le giron d'une glacerie en pleine expansion, devenu peu viable en somme, le Prieuré subissait la seconde reconversion proface de son histoire.

Forcés de l'abandonner, les Pères de l'Assomption firent mouvement vers Gosselies où, à cinquante ans de distance la même famille Drion du Chapois les accueillit. Le baron Michel et son épouse avaient été intéressés par les projets apostoliques de notre congrégation par un jeune religieux plein de confiance (le P. Bauduin) et, progressivement, ils en vinrent à envisager l'établissement sur le site même du Chapois. Au regard du supérieur provincial de l'époque, le cadre parut idéal pour le transfert d'un noviciat trop éloigné. Néanmoins, ce fut une école apostolique destinée à assurer en quelque sorte la survie du Prieuré, ce fut un alumnat qui vit le jour avec l'agrément de la famille Drion. d'une communauté

En se désaisissant du domaine ancestral en faveur de nouveaux acquéreurs - la branche gosselienne de la famille occupait le site depuis 1797 - les Drion contentaient à une mutation profonde; ce qui avait été pour plusieurs générations d'entre eux le centre fécond d'engagements variés dans l'économie régionale comme dans le charges publiques allait s'ouvrir sur des perspectives inattendues.

- - - -

En cette année scolaire 1953-54, un petit fait lourd de conséquence, doit être relevé. Informé du projet, M. le Doyen Gilles pensait pour sa part que l'ère des Ecoles Apostoliques touchait à sa fin. Analysant en outre la situation locale, il en venait à la conclusion qu'un collège en ces lieux rendrait des services. Il s'en ouvrit, au cours d'un entretien téléphonique, à M. le Chanoine Hermant, alors citoyen de Gosselies. Or, celui-ci était en train de lire la biographie du Fondateur de l'Assomption, le P. Emmanuel d'Alzon. Quelle n'avait pas été la surprise du lecteur de découvrir que notre congrégation avait pris naissance dans un collège, à Nîmes, non seulement ! mais qu'elle inscrivait l'enseignement en premier dans ses activités ! On devine que de cette rencontre, les idées devaient germer dans un élan tout spontané.

Restait à saisir le P. Provincial de cette possible orientation. Restait à le gagner ! Une réunion fut organisée à cet effet chez M. le Doyen de Gosselies. Y prirent part, outre le P. Lowet, M. Romedenne, doyen de Jumet et M. l'inspecteur Hermant. S'ensuivit une démarche de MM. les Doyens - car l'affaire avait pris tournure - auprès de Mgr Himmer. Après avoir examiné la question, notre évêque donnait son accord.

On pensa que le Collège allait s'ouvrir en septembre 1954. Il fallut encore attendre un an... L'école apostolique continua donc. Trois religieux venaient renforcer l'équipe première : le P. Philippe Liessens, le Fr. Xavier et et le P. Ledoux

Divers aménagements avaient été entrepris cependant : les deux ailes du château, de dépendances qu'elles étaient, s'étaient vues converties en salles de classe et d'étude; le chauffage installé partout, et l'eau courante.

... Les incidences financières et des inquiétudes manifestées de divers côtés amenèrent le P. Provincial à réfléchir et bien près de revenir sur sa décision. Rétrospectivement, on le comprend sans peine.

Au moment même où s'engageaient ici des pourparlers importants, la fondation d'un Collège était virtuellement décidée en notre mission du Congo. Qu'on veuille bien se souvenir qu'en cette époque d'avant l'Indépendance congolaise, le gouvernement belge assumait dans l'ex-colonie tous les frais de construction, à seule charge pour une Congrégation de fournir le personnel qualifié...

C'est dans cet intervalle, précisément de 1954-55, que la détermination têtue du P. Lafontaine surmonta tous les obstacles. Avec une patience désarmante, une constance irréductible bien que feutrée, il fit taire les pusillanimes, les trop raisonnables, voire les sceptiques, ralliant tous ceux que l'entreprise déroutait. Finalement, en décembre 1954, le P. Provincial confirmait le projet formé : le Collège s'ouvrirait avec une section gréco-latine.

- - - -

Mais en 1955, les élèves de l'école apostolique s'étant orientés vers d'autres institutions similaires, le Collège, en fait, s'ouvrait avec trois classes : une préparatoire, une sixième latine et une sixième moderne. Une sixième moderne, en effet, car sur les instances amicales des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui nous promirent leur concours, une section de Moyennes Générales s'instaurait également, offrant dès le départ une possibilité d'option. - Soit dit en passant, cette collaboration fructueuse avec les Frères dura trois ans, comme prévu. Il en est resté, entre nos deux écoles, des liens d'amitié et d'estime que les années n'ont fait que renforcer.

Au 15 septembre 1955, les 55 élèves inscrits fondaient eux aussi à leur manière le Collège Saint-Michel. Détail intéressant pour la chronique et pour l'honneur des Gosseliens, le premier élève à figurer au régistre matricule était heureusement un enfant de la localité : Jean Vangeel.
Dans ses notes d'archives, le P. Lafontaine indique la composition du corps professoral :

Titulaire de Préparatoire : le P. Brix
de 6e Moderne : un Frère des Ecoles Chrétiennes
de 6e Latine : le P. Ledoux
Préfet spirituel : le P. Bauduin.

Le P. Tallier, qui arrive tout droit de Louvain avec sa licence en philologie germanique se voit promu aussitôt préfet des études. D'autres collègues et confrères rallieraient successivement le Collège. - Je transcris encore les notes du P. Lafontaine : *"C'était un succès pour un départ, d'autant plus que cette année-là avait été votée une loi qui cherchait à juguler l'enseignement libre. De par cette loi, nous savions que nous devrions vivre durant trois années sans subside aucun. L'audace ne manquait pas, l'abandon à la Providence divine nous soutenait et nous poussait en avant."*

- - - -

Cette marche en avant, trop sommairement à notre gré, les panneaux d'une salle de l'Exposition en retracent les étapes à partir de ce Chapois de jadis qui connaît aujourd'hui un rayonnement d'une autre espèce.

- Rappelons qu'au commencement, il y eut la famille du baron Michel Drion du Chapois. Reçu au lendemen de la mort du P. Lafontaine, voici un témoignage qui dira, mieux que toute autre déclaration, l'identité de vue entre elle et le fondateur du Collège. Oui, il nous faut vous citer cet extrait de lettre, parce qu'il exprime merveilleusement l'entente en vue d'une mission à accomplir :

"Le Révérend Père Lafontaine a été pour nous plus qu'un collaborateur ; infatigable, il faisait sienne une oeuvre qui lui tenait autant à coeur qu'à nous. Son dynamisme, la clairvoyance de son esprit d'organisation, sa bonté nous le rendait cher ; et c'est pourquoi nous aurions voulu nous joindre à vous pour cet hommage rendu à sa mémoire." (Baronne M. Drion du Chapois)

Non, nous ne pourrions oublier qu'aux origines cette famille n'admit de se dessaisir du domaine où nous sommes qu'en vue de la fonction bien définie que s'assignait notre Congrégation.

- - - -

La suite est aisée à parcourir : extension des bâtiments, développement des sections avec l'accroisseement de la population scolaire, conjointement importance accrue du corps enseignant et para-enseignant. Il faudrait ici examiner l'enseignement comme tel, l'éducation conçue dans son originalité, les activités parascolaires, les relations avec les anciens élèves, avec les parents, avec les autres établissements, avec les grandes écoles, avec la Fédération, avec le Ministère... Les images et les affiches que nous vous présentons disent l'essentiel de tout cela. Permettez-nous de vous y renvoyer familièrement peut-être, mais convaincus que le parcours pourra vous édifier.

- - - -

Vous le voyez, nous nous bornons à évoquer les débuts du Collège parce qu'ils sont moins connus. Il eût fallu refaire tout le parcours, en décrire les courbes et plus remarquables, les sommets les plus évidents.

Présentement nous effectuons une transition importante. Depuis le 1er septembre 1978, nous avons instauré le régime de co-éducation et l'enseignement de type I. Cette nouvelle étape nous oblige, et c'est heureux, à revoir nos objectifs ou plutôt à redéfinir pour nous-mêmes la mission de l'école d'aujourd'hui. - *"En cette veille attentive du troisième millénaire, jamais l'avenir de nos sociétés n'aura dépendu à ce point de l'éducation"* - Le chef d'Etat qui s'exprimait ainsi à la 20e Conférence Générale de l'Unesco, n'envisageait pas n'importe quelle éducation, bien sûr, mais celle d'une école qui ne serait pas seulement "la mémoire des civilisations et des cultures", mais le lieu essentiel où les enfants prennent conscience de leur être propre et de leur enracinement historique et culturel, pour mieux s'insérer dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

Rénové ou traditionnel, l'enseignement a toujours pour mission de former des hommes et pas seulement des bâcheliers, comme disait Dupanloup, voici un siècle. Des hommes à qui l'on apprenne à vivre, à mieux vivre.

Oui, il importe de former des gens qui soient bien dans leur peau, en leur donnant le sentiment que leurs dons ne sont pas mutilés ou méconnus, qu'ils ne passent pas dans un moule, qu'on leur donne toutes les possibilités d'être eux-mêmes, dans ce monde-ci d'abord, pour mieux aborder celui de demain.

On connaît cette lettre des écolers de Barbiana à leur maîtresse, où ils disent en substance *"Vous estimez que nous ne sommes pas cultivés parce que nous n'avons pas entendu parler de Périclès ou parce que nous ignorons tel écrivain. Mais avez-vous jamais lu la convention collective de la métallurgie ? Or, la vie quotidienne de nos parents et la nôtre en dépendent, et cela devrait faire partie de notre culture."* - On ne peut, certes, souhaiter que le monde actuel envahisse totalement l'école, car elle n'aurait plus de raison d'être; mais il faut qu'il soit présent pour relativiser le passé.

S'il appartient à l'enseignement et à l'éducation de promouvoir de nouvelles formes de culture, ils doivent aussi essayer de donner les mêmes chances à tous, même s'il existe au départ des différences congénitales ou sociales. S'ouvrir à tous ? Assurer entre tous une égalité ? L'intention est noble, intellectuellement et moralement. Mais d'après quelle égalité les uns seront-ils conducteurs de bus et d'autres professeurs ? C'est tout le problème des métiers qui ne sont pas équivalents en intérêts ou en fécondité intellectuelle et spirituelle.

L'esprit de rénovation et de transformation qui inspire l'enseignement de type I ne suffira pas à le résoudre. Hors d'atteinte par définition, un idéal peut et doit cependant être poursuivi. Comme disait Alfred Grosser, il y a un monde entre "tendre vers" et "ne pas tendre vers". Il y a un monde entre ne rien entreprendre et tenter de réduire la part d'injustice surmontable, entre consentir à toutes les inégalités et tout faire, par exemple, pour assurer les meilleures chances de pouvoir être ingénieur à celui qui en a 9 sur 10 d'être plutôt ouvrier spécialisé. - A cet égard, nous croyons que par l'enseignement de type I, une école peut être mieux qu'avant un lieu humain, humanisant, libérateur, en donnant vraiment à chaque enfant d'exploiter ce qu'il est, dans la joie et l'épanouissement. Les structures du type I paraissent extraordinairement plus favorables au regard chrétien sur les enfants que les autres structures, car ce qu'il y a de fondamental dans toute la philosophie de la Rénovation, c'est le respect de la personne des enfants, et c'est l'exaucement de leurs meilleures aspirations. C'est le regard de Dieu sur les hommes que nous sommes. Si Jésus-Christ a appris quelque chose c'est bien cela : il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni intellectuels, ni manuels, mais des frères, chacun devant être respecté pour ce qu'il est et aidé à aller au plus loin de ses possibilités.

Quel professeur, quel éducateur ne souhaite aujourd'hui coopérer à la promotion de ces garçons et de ces filles qui nous sont confiés ? Nous ne les avons pas faits, ces enfants, mais ils se feront, peut-être un peu, grâce à nous. Ils attendent que nous leur proposions un art de vivre personnellement : ils n'attendent plus des enseignants infaillibles, mais des maîtres vrais et compétents, ne connaissant pas tout, mais capables de découvrir et de faire découvrir. Et cette formation continue chaque professeur, chaque éducateur l'assure au mieux en solidarité avec ses collègues, au fil des années.

Et ici, avant de conclure, je voudrais évoquer le souvenir de ceux qui ont oeuvré dans cette maison avant de gagner l'autre rive : les PP. Tallier et Penning, les FF. Xavier et Etienne, Jacques Brogniaux que la mort nous a ravis en même temps que quatorze de nos anciens élèves...

Ces jours derniers, au cours d'une célébration, j'entendais quelques propos tirés du Livre de l'Ecclésiaste. "Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire (...). Ce qui a existé, c'est cela qui existera; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil... Il ne reste pas de souvenir d'autrefois; de même les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux."

Nous n'avons pas de mal à nous démarquer de ces observations désenchantées. Assurément, notre jeune âge n'a guère de proportion au regard du millénaire écoulé, mais le choc du futur ne nous fait pas peur. Nous sommes en marche vers des lendemains - qu'ils chantent ou qu'ils pleurent, - vers des lendemains où la terre sera plus habitable et plus fraternelle. Et en cela nous entendons bien répondre aux consignes dynamiques de notre fondateur, Emmanuel d'Alzon. Sa statue, au milieu de la cour d'honneur, vous est familière avec son geste impératif qui fait d'abord penser, disent les potaches, à un geste de renvoi. Il désigne l'avenir, l'ouverture au monde, au-delà du Chapois, de Gosselies et de la région, vers tous les horizons de l'homme.
Fasse le Ciel que cet avenir soit à la mesure de notre hardiesse, de notre générosité et de notre désintéressement !

GOSSELIES

Voici les statistiques concernant notre rentrée: une rentrée assez exceptionnelle que nous n'arrivons pas encore à expliquer :

Année		1978-79	1979-80	1980-81
1ères	Garçons Filles	135 13	98 44	115 44
2èmes	Garçons Filles	103 --	126 15	104 48
3èmes	Garçons Filles	102 --	99 --	108 22
4èmes	Garçons	65	71	78
5èmes	Garçons	61	46	47
6èmes	Garçons	46	57	44
TOTAL		525	556	610

Contrairement à nos craintes, la fermeture de l'internat - 30 juin 1979 - n'a pas eu d'impact négatif sur la population scolaire.

1982 Discours de Jacques Roussaux : Père Collard et Père Ledoux :

1982
Jacques Roussaux

Pères, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

Nous réunir fin juin est une tradition qui s'installe peu à peu. Cette année, notre assemblée revêt un caractère vraiment exceptionnel pour plusieurs raisons. Nous avons d'abord le plaisir d'accueillir le Père Provincial, Monsieur et Madame Humbled, Monsieur et Madame Deschamps, Monsieur Ch. Wanufel.
Ensuite et surtout, vous le savez, nous voulons saluer et honorer deux des nôtres qui - je reprends les termes de l'invitation à cette soirée - " mission largement accomplie ", vont quitter le Collège.
Deux départs simultanés, c'est une première et, à considérer nos rangs, une situation semblable ne devrait pas se reproduire avant longtemps.
De plus - qu'on m'autorise l'expression - les partants quittent bien le Collège : trop souvent, c'est le tragique qui précéda l'adieu; il est autrement supportable de dire au revoir à deux membres de notre communauté qui s'en vont, de leur volonté, fatigués sans doute, mais bon pied bon oeil, vers d'autres horizons et des ciels peut-être plus cléments.
Enfin, ceux qui ont décidé de passer le relais sont deux piliers de l'édifice que nous nous sommes engagés à soutenir, à consolider même, dans toute la mesure de nos forces.
Soir exceptionnel donc, qui incite à la réjouissance, encore qu'on se quitte rarement sans un pincement au coeur; en cette année où quelques-uns sont décidé de faire revivre " Le petit prince " sur les planches du théâtre, il n'est sans doute pas incongru de rappeler cet extrait qui, dans l'oeuvre du pilote-écrivain, précède aussi une séparation : celle du renard d'avec le petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui vient de l'apprivoiser :
" Mais tu vas pleurer, dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien ?
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé. "
Nous aussi nous y gagnons, par la teinte qu'a prise notre Institution, par l'héritage que nous lèguent deux vivants.

Au nom du Père Collard s'associe d'emblée la fonction de secrétaire. C'est par là que tous, nous le connaissons et l'apprécions. Mais sait-on que son incomparable efficacité est certainement le résultat d'un parcours étonnamment diversifié ?

Licencié en sciences pédagogiques, c'est au Congo, en 1954 qu'il entame sa carrière professionnelle. Après neuf années d'enseignement à l' Ecole Normale Lwanga à Mulo, il paraît pour la première fois en nos murs avec la fonction de professeur d'histoire et de géographie. L'année suivante, il est à Bure où il assure également des cours généraux. D'octobre 65 à juillet 1970, il se retrouve au Zaïre professeur de cours généraux, de pédagogie et enfin directeur du Cycle d'Orientation à Muhangi. Retour au Collège avec simultanément des cours de latin à l'Ecole Normale Moyenne de Loverval. Et voilà notre secrétaire en place.
Depuis neuf ans, nous bénéficions de la présence d'un homme ordonné, travailleur on ne peut plus méticuleux et doué d'une rapidité d'exécution telle qu'on se demande s'il n'aurait pas obtenu du Temps quelque arrangement secret afin d'en contrôler le déroulement.
Lui pose-t-on une question ? Au besoin un classeur s'ouvre, la réponse s'énonce, claire, incontestable. Lui soumet-on un problème personnel exigeant une intervention à l'extérieur ? Asseyez-vous, prenez de quoi signer les documents adéquats bientôt rédigés et déjà, presque, envoyés.
Le service au personnel est une chose, le service au Collège en est une autre. De passage la semaine dernière, Madame la Vérificatrice n'a pas eu à nuancer son jugement ramassé en un seul terme : impeccable !
Pour ce que vous avez fait, pour ce que vous avez été, pour ce que vous êtes, merci, Père Collard.

Qui pense Père Ledoux pense évidemment Directeur. Pourtant plusieurs parmi nous n'ont pas à scruter profondément leur mémoire pour retrouver l'image qui d'un condisciple, qui d'un maître, qui d'un collègue du premier ou du second cycle.
Quand je suis arrivé au Collège, j'ai dû, dans les premiers jours, me trouver, que ce soit à la salle de communauté ou au réfectoire importe peu, à côté d'un religieux qui, en dépit d'une grande réserve dont il ne s'est jamais départi, ne pouvait laisser indifférents ni l'oeil, ni l'oreille : cet homme - qu'il me pardonne de malmener sa modestie - , pour moi, rayonnait de distinction par la mise, par les attitudes, jusque par la façon de grillet une St-Michel verte. Se mettait-il à parler qu'à la distinction du geste s'ajoutait le raffinement du verbe. Ce n'est pas sans motif que son professeur à Bure, où il étudia de 1934 à 1938, lisait, pour l'édification de ses cadets, les travaux de composition française du jeune Fernand Ledoux. Chacun de nous a pu apprécier sa haute compétence langagière et d'autres encore, meilleurs connaisseurs, reconnurent ses talents puisque " La Croix de Belgique " se l'attacha en qualité de rédacteur

entre 52 et 54. Vous vous demanderez peut-être pourquoi, en trois lignes, on franchit une quinzaine d'années réputées déterminantes dans la vie de tout homme. Voici de quoi ne pas satisfaire votre illégitime curiosité : le seul confrère du Père Ledoux qui eût pu m'entretenir par le menu de ses années de préparation à l'ordination sacerdotale - noviciat à Taintegnies, philosophie et théologie à Saint-Gérard - m'a dit, dans un sourire entendu et l'oeil un tantinet malicieux qu'il valait peut-être mieux n'en pas parler... Vous vous composerez donc l'image d'un brillant séminariste plongé dans les oeuvres les plus austères ou d'un autre, résolument prédisposé aux espiègleries pour le moins spirituelles; ou bien encore vous mixerez les deux images - le terme est déplaisant et risque de déboucher sur une image d'un goût douteux ... - prenant ici et là les doses qui conviennent à l'élaboration d'un savant coktail répondant à votre soif.
En 1954, les enseignants appartenant à une race précieuse parce que rare, le Père Ledoux qui, avant son intermède journalistique, avait déjà professé à Sart-les-Moines et à Bure, revient au pédagogique. Le voilà professeur pour quelques élèves de l'alumnat avant que naisse le Collège Saint-Michel où, comme d'autres, il sera bientôt confronté avec des classes de quarante adolescents et plus.
Aimé, ce professeur qui fait revivre la Provence de Daudet tout aussi bien au moins qu'il balaie son local empoussiéré par les dépôts de dizaines de paires de bottines qui s'en sont données à coeur joie sur une cour de récréation en terre battue...
L'expansion du Collège se poursuit. Le secpnd cycle réclame un professeur de français. Le voilà donc se partageant entre les plus jeunes et les aînés qu'il aura grand soin de former dans le respect des personnalités. De 64 à 68, il se consacre aux plus grands exclusivement. Après l'interim du Père Timmermans, la fonction de directeur est vacante. Après quelques consultations au sein de la communauté éducative, il lui est demandé d'assumer la direction du Collège.
Après réflexion et des protestations qui n'étaient pas de pure forme, le 11 janvier 1969 officiellement, il accepte, à la satisfaction générale, cette charge, cette lourde charge.
Au bâtisseur que fut le Père Lafontaine succède un Rénovateur attentif. En ces temps de mutation ininterrompues, stagner, c'est périr ...
Il importait donc d'être attentif aux courants naissants, de prendre des contacts, de s'informer avant de répandre sur notre terrain la semence qui peut-être germerait. C'est ce qu'a entrepris notre Directeur, qui connaît la parabole du semeur ... Il est arrivé, sans doute, que les suggestions meurent desséchées sur les cailloux du chemin ou étouffées par les herbes folles. Il n'empêche : de la lutte qu'intérieurement se menaient la volonté de progresser et le respect de l'autre devait bien naître quelque fruit original même si, pour le nommer, on ne dispose que d'expressions devenues banales. C'est ainsi que les membres de la communauté éducative ont connu un autre type de participation aux affaires de l'Ecole, le passage à l'enseignement de type I assorti de la coéducation, la constitution de deux CES sur la place de Gosselies, entre autres réalisations.
Rénovateur attentif, disais-je plus haut; ce n'est pas seulement à l'avenir du Collège que pensait notre Directeur; pasteur dans l'âme, il se préoccupait de toutes ses brebis; des élèves qu'il connaît parfois mieux que le titulaire; des membres du personnel qu'il encourageait à se perfectionner sur le plan professionnel et dans l'intimité desquels il se refusait de pénétrer sans une invitation expresse largement récompensée par une singulière capacité d'écoute et par l'aide judicieuse qui en résultait; de la population au niveau régional enfin à qui il prétendait, à qui il souhaitait tou au moins offrir un enseignement chrétien de qualité. Tant de préoccupations rassemblées devaient forcément engendrer des tiraillements; heureusement, nous avons eu à notre tête un fin diplomate, un négociateur avisé qui, aux prises de position fracassantes préférait temporiser pour apaiser d'abord, concilier les points de vue ensuite.
Pour ce que vous avez été, pour ce que vous avez fait, pour ce que vous êtes, merci, Père Directeur !

Entrer au secrétariat, Père Collard, c'était souvent, aussi, prendre une bouffée musicale qui s'exhalait d'une toute petite boîte noire. Rentrer chez vous, ce sera désormais l'occasion de vous plonger dans un bain d'harmonie ou dans l'atmosphère fiévreuse des rencontres de football. En témoignage de notre haute gratitude, veuillez accepter cette chaîne haute fidélité ...

Pour concrétiser notre considération et notre reconnaissance, Père Directeur, nous aurions pu rêver vous offrir quelque édition rare de Péguy ou un interminable Tour de France, littéraire s'entend! Le professeur de français, l'amoureux des belles lettres s'est effacé devant le prêtre. Avec le Comité des Parents, les membres de centre P.M.S., nous sommes heureux de mettre en vos mains 2 000 ans de christianisme...

Amis, Amies, portons un toast au Père Directeur et au Père Collard.
C'est un avenir qui corresponde à leurs voeux les plus chers que nous leur souhaite
avec l'espoir que, de temps à autre, selon leur bon plaisir, ils pensent à venir
nous dire qu'il en est bien ainsi !

Gosselies, le 25 juin 1982. J. Roussaux

BIESIAGA Véronique

31 août 2021
Chers élèves, chers parents, chers membres du personnel,
Chers membres du Pouvoir organisateur,
Madame, Monsieur,

C’est avec émotion que je vous transmets cette ultime communication en tant que directrice du Collège Saint-Michel. En effet, comme vous le savez sans doute, je termine ce 31 août 2021 ma carrière dans notre chère école. J’y ai travaillé durant 22 ans en tant que professeur puis pendant 16 ans en tant que chef d’établissement.
Ensemble, nous pouvons être fiers de notre Collège et surtout des jeunes (et moins jeunes) qui y ont été et s'y sont formés. Nous sommes bien ancrés dans nos racines, tournés vers l’avenir et fidèles à nos valeurs partagées que les Pères Assomptionnistes nous ont transmises. Avec toute l’équipe, nous visons l’excellence et travaillons de concert pour transmettre à nos élèves savoirs, compétences et savoir-être. Bien outillés, ils peuvent ensuite prendre leur envol et devenir des citoyens à l’intelligence ouverte et critique, créatifs, solidaires, attentifs aux autres et à notre maison commune, la terre.

Dès ce 1er septembre, Madame Petit sera à la barre de notre bel établissement. Elle sera bien secondée par Madame Foucart, qui reste Directrice Adjointe. J’ai confiance en elles pour poursuivre avec rigueur et humanisme notre projet pédagogique et éducatif avec toute l’équipe du Collège et le Pouvoir Organisateur.

Je vous souhaite à toutes et tous une poursuite sereine et positive, de belles découvertes en chemin et des projets dans la tête et dans le cœur.
Véronique Biesiaga, directrice
Collège Saint-Michel
Faubourg de Charleroi 15
6041 GOSSELIES

NOUVELLES D'ANCIENS

BOREMANSE Didier

Février 2011
Madame Véronique BIESIAGA, Directrice
Madame Brigitte LEBRUN, sous-Directrice
Collège Saint-Michel, Le Chapois, Gosselies.
Mesdames,
Je suis ancien de la rhéto 1966 (section Latin-Grec). Les années 1960-66 que j'ai passées comme interne au Collège, et où je me sentais mieux que chez moi, ont eu et ont encore une influence bénéfique dans ma vie.
J'apparais sur la photo «rhéto 1966» où figurent la Père Lafontaine et le Père Ledoux. Ce dernier fut mon titulaire de classe en sixième latine. Monsieur Dammans (chauve) le prof (excellent et exigeant) de Math est au fond (pour dire «évidemment» on disait «évite Dammans»!)
Je suis à la droite du Père Emmanuel Waterkeyn, qui fume la pipe, et curieusement n'est pas nommé sur la photo. Est-ce parce qu'il a défroqué par la suite, s'est marié, et a eu plusieurs enfants? C'est une «faute» qui me paraît mineure à l'heure d'aujourd'hui où l'Église est confrontée à d'autres fautes bien plus graves. Mais à l'époque la conduite du Père Waterkeyn a été jugée avec sévérité. En tout cas, pour moi, il fut un des meilleurs profs que j'ai eu dans ma vie (Français, Latin, Grec) : c'est lui qui m'a initié à l'œuvre de Camus et au théâtre. J'étais un élève difficile, et il a eu beaucoup de patience et de générosité envers moi.
Après le Collège j'ai fait une licence de sociologie à l'UCL et puis un doctorat en Anthropologie à l'université d'Oxford, en étudiant les Indiens Mayas Lacandons du Chiapas (sud du Mexique).
Mon livre «Contes et Mythologie des Indiens Lacandons» (L'Harmattan, Paris 1986), que j'avais donné au Père Timmermans, est peut-être dans la bibliothèque du Collège : et s'il n'y est point je me ferai un plaisir de vous l'envoyer. Bref, j'ai passé les trente dernières années de ma vie au Guatemala et au Mexique (j'ai du reste épousé une mexicaine). Actuellement j'enseigne l'anthropologie à San Luis Potosi.
Aujourd'hui j'ai 62 ans, et quand je fais mon «jogging» et mes exercices au gymnase je me rappelle les tours de parc (avant que le parc ne soit mutilé par l'autoroute) à l'entraînement dirigé fermement par M. Guy Paulus. Je faisais partie de l'équipe qui participait aux compétitions inter-Collèges (Waremme, Braîne-l'-Alleud, Gosselies, etc.) de «cross-country».
L'exercice me remet en contact avec ces moments précieux de ma jeunesse.
Voilà, tout ce que je souhaite, c'est qu'on puisse réparer cet oubli et mentionner le nom du Père Waterkeyn sur la photo. Merci d'avance.
Bien à vous,
Didier Boremanse
San Luis Potosi, Mexique

Bonjour Monsieur Boremanse,
Votre témoignage est bien sympathique.
Il fait cependant référence à quelques personnalités disparues du Collège depuis longtemps déjà. Je garde donc bien précieusement votre email et son impression dans nos archives.
Quant au Père Waterkeyn, le monde et les mœurs ont effectivement bien changé. A se demander si, hors les murs extérieurs qui se transforment peu, nos anciens défunts Pères reconnaîtraient le Collège qu'ils ont mis sur pieds, encore moins ce qu'ils en penseraient !
Nous avons fêté les 50 ans du Collège en 2005. Beaucoup d'anciens professeurs et d'anciens élèves avaient été invités et l'ambiance festive et commémorative durant toute une année scolaire fut très agréable pour ceux du moins qui se sont penchés sur ces traces du passé. Par notre projet de restauration de l'ancienne statue de Sart-les-Moines où les Pères Assomptionnistes vivaient avant d'emménager ici au Chapois, nous essayons avec nos élèves concernés de, entre autre, renouer avec quelques-unes de nos origines ! Infos sur notre site internet!
Je ne connais pas votre livre. Comme vous le proposez aimablement, vous pouvez nous l'envoyer à mon nom au Collège... je le lirai et le transmettrai ensuite aux professeurs de géographie, d'histoire... à ceux qui désireront le lire et ensuite nous le laisserons à la bibliothèque... toujours relativement bien fréquentée.
Au plaisir de vous relire, c'est toujours très agréable pour nous (moi) de recevoir des nouvelles d'anciens.
Je ne suis pas ancien élève du Collège mais mes frères bien ainsi qu'un de mes oncles sorti de la seconde rhéto en '62.
Bien à vous et bon vent sous les cieux mexicains !
Yves Jeanfils

CHERDON Christian

Subject :Re : souper anciens Saint-Michel 09.2023
Date :Wed, 4 Oct 2023 20 : 04 : 00 +0200
From :CHERDON C <christian.cherdon@skynet.be>
To :Auguste Boulvain <auguste.boulvain@skynet.be>
CC :Collet Pierre <pierrecollet@hotmail.com>, y.jeanfils@csmg.be
Avec mon bonjour à chacun,

Comme le soulignait Auguste Boulvain, heureux moments de retrouvailles passés ensemble lors de ce souper des Anciens de Saint-Michel ce 30 septembre 2023.

Même si nous, des premières années ’60, avec Jean Vangeel, Jacques Wattiez, Pierre Collet…, étions ‘'peu nombreux’’…

Merci aussi à Yves Jeanfils pour ses chaleureuses invitations auxquelles je ne manquerai pas de répondre. Je pourrais même suggérer à Auguste et à d’autres
que l’on puisse se trouver une date commune pour un échange et une visite sur place...

En attendant, j’ai un peu visité le site et relu et revu çà et là, textes, photos et autres échos de ce collège qui fut mien, si j’ose dire, pratiquement dès ses premières heures,
dès ma 6e latine en 1956 et jusqu’à la rhéto en 1963. Époques extraordinaires durant lesquelles on connaissait pratiquement tout le monde et tout du collège, parc, château,
travaux, plâtres, nouvelles classes, nouveaux bâtiments, évènements et anecdotes, sans compter bien entendu toutes les figures marquantes, côté professeurs, côté potaches…
au demeurant de ‘studieux' élèves !
Pour diverses raisons, je n’ai pas pu assister aux 50 ans fêtés en 2005. Mais mon cher cousin Jean-Marie Wiaux nous a sans nul doute bien représentés.
Nous étions trois cousins, après avoir fait nos primaires ensemble à Saint-Joseph à Gosselies, à rentrer en secondaire au Collège Saint-Michel, Jean-Marie en modernes,
Simon Cherdon et moi en gréco-latines… Par la suite, bien d’autres enfants Wiaux, Cherdon et famille y ont fait leurs études (entre autres Wiaux Vincent-1989, Marianne-1990,
Yves-1994 et François-2005, Cherdon Didier-1990, Cherdon Évelyne-1992, Cherdon Gauthier 2011, …).

Trêve de bavardages… (et avec mes excuses pour mon cafouillis dans les mails…)
Merci à chacun et au plaisir de nous revoir,
CHERDON C <christian.cherdon@skynet.be>

JEANFILS Christian (1945-2020)

Subject : Fw : Décès de l'un des plus anciens élves du Collège Saint-Michel janvier 2018
Date : Sun, 5 Aug 2018 16 : 08 : 42 +0000 (UTC)
From : christian jeanfils <cjeanfils@att.net>
Reply-To : christian jeanfils <cjeanfils@att.net>
To : Yves Jeanfils <y.jeanfils@csmg.be>

Cher Yves,
Avant de répondre à ton mail, je t'envoie copie d'un mail reçu en janvier. Il annonçait le décès de Jean-Marie Liessens. Celui-ci était prêtre séculier soit à Namur, soit dans les environs immédiats. Jean-Marie avait un oncle assomptionniste situé ailleurs qu'à Gosselies. Jean-Marie était un des tout premiers élèves à St-Michel.
Bernard Mercier, qui a envoyé le mail ci-joint au collège, est, sur la photo, le deuxième assis à partie de la droite (veston bleu foncé). Le père de Bernard était photographe et prenait régulièrement les photos de classe à St-Michel.
Pour s'amuser, les plus vieux des internes qui, manque de dortoir, logeaient à la Rue de Jumet, avaient chacun un rôle de la série Lucky Luke. Jean-Marie était Averell Dalton, et moi Joe Dalton.
Le passage de Sart-les-Moines au Chapois est dû en grande partie à l'intervention du Père Bauduin. C'était lui qui avait pris l'initiative de frapper à la porte de la Baronne Drion du Chapois (alors veuve) pour faire part du désarroi des Assomptionnistes vu, comme je comprends, les travaux au canal à Sart-les-Moines. La baronne a fait don de la propriété avec quelques conditions. L'une était que l'on prenne soin de son cheval (je crois bien qu'il s'appelait Mouton) : il avait une grande prairie pour lui tout seul et le Père Albert prenait bien soin de lui. Une autre condition était que toute nouvelle addition soit dans un style qui s'accorde avec celui des bâtiments pré-existants. C'est ainsi qu'il a fallu chercher jusqu'aux Pays-Bas pour trouver des briques de couleur jaune-pâle. Je crois que le Père Bauduin avait deux frères dont un était en classe avec Milo chez les Frères à Gosselies : ils habitaient dans une rue perpendiculaire à la route Nivelles-Gosselies.
Au début de leur installation au Chapois, les Assomptionnistes devaient obtenir l'agrégation pour se qualifier et obtenir des fonds de l'Etat. Il y avaient donc des inspections fréquentes. Il y avait aussi besoin d'augmenter la taille des classes. C'est ainsi que le Père Bauduin a fait du recrutement dans les environs de Gosselies, et a convaincu mes parents de me transférer de Rêves à Gosselies après ma 6e latine.
J'en reste ici pour ces détails ayant trait au collège. Je n'ai aucune idée si ces choses sont d'intérêt,
Christian Jeanfils Rhéto 1962

LAPRAILLE Michel (1941-2021)

Sujet : annonce du décès de M. Michel Lapraille
Date : Sun, 2 May 2021 17 : 00 : 28 +0200

Chers tous,
M. Jean-Marie Picry nous informe de la triste nouvelle du décès de M. Michel Lapraille ce 30 avril 2021.
Michel a été le 1er élève inscrit à l'Alumnat Saint-Michel lors de l'arrivée des Assomptionnistes, en 1953, sur le site du Chapois après leur départ de Sart-les-Moines.
Après son service militaire dans la marine, il a été engagé comme éducateur par le Père Lafontaine le 1er septembre 1965 et fut en 1966 à l'origine du mouvement Compagnons du Collège.
Extrait de notre historique :
1966 1er camp Compagnons à Montbliart avec Michel Lapraille, Frère Georges Duterme et Pères René Maréchal et Jean-Marie Denis (ensuite camps à Rochehaut en 1967, Rosée en 1968, Hampteau en 1969 et à partir de 1970 le camp a toujours eu lieu à Frahan dont le dernier en 1984). Le mouvement Compagnons a été 'créé' par Michel Lapraille, suite à la fusion du 'mouvement des Cadets', une pré-J.E.C. sous la responsabilité du Père Maréchal et la 'troupe scoute' du Collège (et de Gosselies) sous la responsabilité du Guy Paulus et J.Laurent. Fin du mouvement Compagnons en 1984.
Michel fut ensuite préfet de discipline du 1er septembre 1978 au 31 août 1993 et économe du 1er septembre 1993 au 31 novembre 2006 avant de partir pour une retraite bien méritée dans la région de Cornimont (Vosges) puis

Monteton (Lot-et-Garonne).
info : http : //www.funerariumfontaine.be/defunt/18260-lapraille-michel/

Yves Jeanfils
secrétaire
Collège Saint-Michel
Faubourg de Charleroi 15
6041 GOSSELIES
Tél. 071.35.36.74
www.csmg.be

M. Willy Graux :
Au revoir Michel,

Qui d'autre que toi peut dire que sa deuxième demeure, c'étaient l'Assomption et Saint-Michel.

Douze ans : inscrit à l'alumnat des Assomptionnistes à Sart-les-Moines qui deviendra le Collège Saint-Michel. Après un intermède de quelques années qui t'a permis de voguer sur les mers, tu reviens sur terre et le Père Lafontaine, fondateur et premier directeur du Collège, te sollicite pour étoffer l'équipe des éducateurs. Ton tempérament de "meneur" te pousse à t'occuper des jeunes en créant le mouvement "Compagnons" avec le Père Maréchal et quelques dévoués, en dehors de tes prestations habituelles. Que de souvenirs de cette aventure, qui a duré des années, gravés dans la mémoire d'une multitude d'anciens. Nombreux sont ceux qui voient leur chef "barbu" prononcer sa promesse.

Ton souci premier : les jeunes! Que de mercredis après-midis, de week-ends, de semaines de congé consacrés aux tournois de foot. Tu étais, à la fois, leur coach, arbitre, supporter et protecteur. Ton engagement à leurs côtés a fait de toi l'éducateur sévère, lorsque la situation l'exigeait et le confident à d'autres moments.

Qui d'autre que toi, connaissait mieux les coins et recoins du domaine du Chapois. Au fil des années, la communauté assomptionniste s'étant réduite, tu as repris le flambeau en acceptant la charge d'économe. Fidèle aux registres manuscrits, tu es resté, jusqu'au bout, très méfiant vis-à-vis des nouvelles technologies!! Dans cette fonction, tu as découvert un autre monde plus matériel mais tu as trouvé tes marques très rapidement, attentif aux aménagements divers, aux souhaits et demandes des enseignants et tu t'es efforcé de satisfaire au mieux au quotidien les nombreuses sollicitations de tous.

A titre personnel, je garderai dans mon jardin secret, tous les moments d'échanges, de partage et de convivialité que nous avons vécus pendant plus de 35 ans.

Bon vent sur l'autre rive, Michel, et merci.
Willy

- - - - - - - - -
M. Jean-Marie Picry
"Salut, le Terrien"

C'est par ces mots que Michel commençait toutes les lettres que nous échangions trois ou quatre fois l'an.

Avait-il un Dieu ? Nous n'en avons jamais parlé mais ce que je sais, c'est qu'il n'avait pas de maître. Point n'était besoin de directives, de règlements pour qu'il exerce son métier, ses métiers, avec passion et générosité, sans mesurer ses efforts ni son temps, jamais.

Premier arrivé au Collège, il était souvent le dernier à le quitter. Nul ne le connaissait mieux que lui, nul n'en a hanté les murs aussi longtemps. Sa voix de Stentor mettait au pas les élèves les plus turbulents et impressionnait souvent les jeunes professeures qui le craignaient un peu. Il s'en amusait. Grande gueule mais cœur d'or.

Il avait émigré, la retraite venue, vers des cieux plus cléments, dans cette belle campagne si paisible du Lot et Garonne. J'allais le visiter chaque année, au début de l'été et nous refaisions encore le monde, autour d'un petit rosé acheté à un fermier voisin. La vie était là, simple et tranquille et nous n'avions pas besoin de parler beaucoup. J'ai été fier et heureux de compter, je crois, parmi ses amis.

"Homme libre, toujours tu chériras la mer" comme écrit le poète. Michel est revenu à ses premières amours.

Adieu, vieux pirate! Salut et fraternité, le Marin!
J.M. PIC

-------- Message transféré --------
Sujet : TR : Relais : Rendons à César ce qui est à César et .....
Date : Tue, 6 Jul 2021 09 : 58 : 50 +0000
De : robert wins <winsrobert@hotmail.com>
Pour : csmg@csmg.be <csmg@csmg.be>

Bonjour,

C'est toujours avec beaucoup d'intérêts que je lis "Relais "

En parcourant les évocations de la carrière de Michel Lapraille, je me permets de vous faire part d'une correction à y apporter(après vérification auprès d'anciens condisciples).
Michel Lapraille était bien présent à la fondation des Compagnons mais avec le Père JM Denis et non le Père Maréchal.
Il n'y a pas eu de regroupement avec la troupe scoute du Collège qui n'a existé que sur le papier : 1re Soleimont.
La troupe scoute de Gosselies (3e Soleimont qui fêtera ses 80 ans l'an prochain) est toujours restée basée en dehors du Collège, celui-ci prêtant volontiers ses terrains de jeu ainsi que le réfectoire et autres bâtiments pour les fêtes d'unité et autres manifestations. Le Père Maréchal fut aumônier de l'unité scoute de Gosselies de 1967 à 1975.

Cordialement, Robert WINS. 0485/366 127

LIESSENS Jean-Marie

Rheto 1962 LIESSENS Jean-Marie décédé le 07-01-2018

----- Forwarded Message -----
From : YCHS Gmail <ychs.landelies@gmail.com>
To : Collège Saint-Michel Gosselies <csmg@csmg.be>
Cc : LIESSENS Jacques <adhol2010@hotmail.com> : Jean Marie Piret <jeanmarie.piret@skynet.be> : "andrefustin@gmail.com" <andrefustin@gmail.com> : Jacques GOUTIERE <jacques.goutiere@proximus.be> : Jacques DEGHISLAGE <deghislage@yahoo.com> : Jean-Elie Lanotte <Jean-Elie.lanotte@skynet.be> : Pierre COLLET <pierrecollet@hotmail.com> : "jM. wiaux@skynet.be" <jM. wiaux@skynet.be> : christian jeanfils <cjeanfils@att.net>
Sent : Sunday, January 14, 2018 7 : 04 AM
Subject : Décès de l'un des plus anciens élèves du Collège Saint-Michel

Bonjour,
La famille m'a demandé de vous communiquer le faire-part, ainsi que le souvenir distribué à l'église, relatif au décès de Monsieur l'abbé Jean-Marie LIESSENS. Auriez-vous la gentillesse d'en parler dans le prochain "RELAIS" ?
Quelques éléments d'information.
Jean-Marie LIESSENS (neveu du Père LIESSENS, aa) a été élève de l'alumnat qui a précédé la fondation du Collège. Je ne sais pas si c'était encore à Sart-les-Moines ou déjà au Chapois.
En 1955, il était en 6e latine, comme moi, et interne, comme moi. Son frère Michel était aussi de la partie (je ne me souviens plus de quand Jacques nous a rejoints).
Nous avons connu les tout débuts du Collège.
Nous vivions la vie de château, ne pouvant rentrer chez nous, dans les premiers temps, que tous les quinze jours et encore, en quittant le samedi à midi et en devant être rentrés, le dimanche, en fin d'après-midi. Nous vivions dans une atmosphère très familiale (28 internes, en début de la première année, un peu moins en juin), au sein des grands travaux d'aménagements et de construction de l'époque, tout en pouvant profiter du parc, de la pêche au goujon et même d'une barque, sur l'étang, barque en acier, construite par le Père Albert et qui, pour l'anecdote, coula lors d'une tentative de faire des vagues en la faisant balancer en imitant le roulis. Je ne me rappelle plus si Jean-Marie était à bord mais cela l'amusa très fort.
Heureusement, l'étang étant peu profond, nous nous en tirâmes avec de l'eau jusqu'à la ceinture et des vêtements mouillés. On nous suivait à la trace jusqu'à notre alcôve, vu l'eau boueuse ... Je ne vous dis pas la tête de nos Pères de l'époque ... ni l'engueulade ...

Jean-Marie et moi avons doublé une année (je ne sais plus laquelle pour Jean-Marie, moi, c'était la 4e). Je me souviens que nous sommes retrouvés dans la même classe, en 4e latin-grec.

Nous avons fait partie de la 2e promotion de rhétorique, qui est sortie en 1962. Le Collège avait beaucoup changé. Au cours des années, de la grande chambrée aménagée dans les combles, au-dessus de l'étude et des classes de 6e (aile gauche au château, an regardant vers la route), nous
avons "campé" dans une maison de la rue de Jumet, puis nous avons investi le nouveau pavillon en dur, où nous avions des alcôves individuelles. Nous avons aussi connu les pavillons en bois, vestiges de l'Expo 58 (classes).
Alors que j'entamais des études d'Histoire à l'Université de Liège, Jean-Marie entrait au Séminaire et, quelques années après célébrait sa première messe, à laquelle j'ai eu la joie d'assister.
Nous nous sommes un peu perdus de vue, tout ayant des contacts sporadiques mais toujours fort amicaux.
Lors du 50e anniversaire de la Rhéto 62 (2012), c'est Jean-Marie qui avait pris l'initiative de nous réunir.
Vous trouverez, en dossier attaché, une photo de groupe prise en cette occasion.
C'était la dernière fois que ce groupe se réunissait dans cette composition car, voici deux ans, Le Dr. Daniel HUBEAU nous quittait. Jean-Marie avait organisé des retrouvailles mais la santé de Daniel lui interdisant de nous rejoindre, il nous avait invité à organiser la rencontre chez lui. Hélas son état de santé se dégrada rapidement et son décès fit que la réunion fut annulée.
J'eus encore quelques contacts, par mail, avec Jean-Marie et, voici quelques jours, j'ai eu, comme nous tous, la grande tristesse d'apprendre son décès.
Voilà, si les copains que je mets en copie ont des éléments ou des souvenirs complémentaires, je ne leur en voudrai pas d'éventuellement rectifier le souvenir que j'ai gardé de ces moments de notre enfance/jeunesse.
Cordialement.
Bernard MERCIER.

MAYENCE Jacques

Le 12/02/2012 10 : 20, Jacques Mayence a écrit :
Cher vieux collège,

En parcourant les photos d'archive sur votre site, je découvre qu'il n'y en a aucune de la première année de 6me latine et 6me moderne du collège (le véritable commencement). Je me permets donc de vous envoyer deux photos de cette année scolaire 1955-56. La photo de la première 6me latine avec le Père Ledoux et la photo de l'ensemble des élèves du collège à cette époque, c-à-d la 6me latine, la 6me moderne et le corps professoral dont les Pères Lafontaine, Tallier, Bauduin, Ledoux, Brickx et le Frère Marcellin (je ne garantis pas l'orthographe des noms).
En espérant vous intéresser.
Bien à vous.
Un ancien présent sur ces photos.

Jacques Mayence
Cher Monsieur Mayence
Bien entendu que vous m'intéressez...
Nous possédions déjà les photos mais en moins bonne qualité, surtout pour la première. Merci beaucoup donc.
Sur celle-ci jointe, vous trouverez quelques noms... n'hésitez pas à m'identifier toute personne dont vous vous souvenez.
Votre courriel nous arrive alors que nous venons de relancer sur fbouc une page associée aux anciens de saint Michel.
Alors, je viens de publier ici http : //start5g.ovh.net/~csmgusuc/index.php?option=com_content&view=article&id=22 : les-anciens&catid=94 : les-associations&Itemid=47
notre album des années '50 et '60.
Bonne découverte.
Et à votre disposition pour toute échange ultérieur.
Encore merci
Yves Jeanfils

PAULUS Guy

Chers Amis du Collège,
J'ai reçu votre RELAIS de rentrée il y a deux jours et je l'ai lu toujours avec le même plaisir !
Comme c'est agréable de lire toutes vos rubriques, de voir que mon collège tourne rond et harmonieusement, pour le plus grand profit de multiples générations d'élèves !
Je me souviens avec une grande nostalgie qu'il y a exactement 50 ans (Hé oui....) je faisais mes premiers pas au Collège en qualité de professeur d'éducation physique !
C'était l'époque héroïque.....et une bien belle époque !!
Je pourrais raconter jusqu'à demain matin toutes ces anecdotes de notre vie quotidienne au collège à cette époque !
Pour les anciens et anciennes : Les "grandes feuilles du mois" que chaque titulaire devait tenir scrupuleusement à jour
et avec lesquelles nous devions nous présenter devant le R.P. Lafontaine pour les commenter et justifier telle ou telle note interpellante ! Faut-il rappeler que pour établir les totaux verticaux et horizontaux figurant sur ces feuilles, il
avait fallu, de haute lutte, conquérir l'usage de la seule totalisatrice (manuelle !) du collège !!
Au moment où pour imprimer RELAIS vous faîtes tourner à plein régime une imprimante électronique capable de vous fournir
600.000 feuilles à la seconde, nous devions réserver LA machine à alcool qui reproduisait, unité par unité, le stencil que
nous y avions attaché !Avec de multiples bavures et tâches plus artistiques les unes que les autres !!
Et les conseils de classe qui se faisaient en soirée (car à cette époque, il n'était pas question de prendre du temps sur l'horaire des classes !) ! Nous quittions femme, enfants, maison et chien pour revenir au collège, à l'invitation du Père Lafontaine ! Nous rentrions chez nous bien tard la nuit ! Il faut dire (on peut l'avouer maintenant à nos épouses :
il y a de toute façon prescription !!) que nous avions fait suivre les délibérations par quelques parties acharnées de cartes !!
Hé oui, c'était l'époque où dix fois sur le temps des grandes vacances on passait au collège pour voir où en étaient les inscriptions !
Et la joie qui était nôtre lorsque nous apprenions, qu'une fois encore, nous allions accueillir plus de nouveaux élèves que l'année précédente !
Et nos fancy-fair.....!!!!!!!!!! C'étaient des week-end de folie ! Cela commençait par le montage des stands dès les cours du vendredi après-midi terminés, puis le soir même c'était l'ouverture ! Vendredi, samedi et dimanche : le matin on nettoyait les stands, à midi tout était de nouveau ouvert et cela jusqu'aux très petites heures! Ces heures de fin de nuit où avec quelques parents particulièrement résistants !! et quelques professeurs, autour du dernier verre de la nuit(promis, juré, c'est le dernier!), on refaisait le monde et l'enseignement en particulier !!)
Je m'arrête là ...!!! Je pense souvent, avec une nostalgie certaine,à toutes ces belles années passées dans notre cher collège !
Et je me réjouis de voir que des équipes jeunes et dynamiques ont repris, avec quels succès, le flambeau que timidement nous avons allumé en notre temps !
Revenons à des choses plus terre-à-terre !! Je voudrais verser ma petite contribution pour vous remercier de m'envoyer fidèlement RELAIS ! Mais, (il faut évoluer que diable !!) vous fournissez toujours le numéro de compte, où verser notre participation,sous
la forme ancienne ! Voudriez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer les numéros IBAN et BIC afin que mon bulletin soit accepté auprès
de mon organisme bancaire ! Tout ceci avant que Mr. Di Rupo et ses équipiers n'aient trop élimé ma pension !!!
Je vous en remercie !
Vous savez que j'aimerais beaucoup être des vôtres au souper des anciens, mais se remettre en route pour Knokke après une soirée
où l'eau minérale risque de n'être qu'une notion virtuelle, c'est beaucoup de risques !
A toutes et à tous, aux anciens qui me connaissent encore, aux nouveaux qui n'ont rien perdu en ne me connaissant pas (i) mes meilleures amitiés et bonne route !
Guy PAULUS

From : Collège Saint-Michel Gosselies
Sent : Monday, November 21, 2011 10 : 23 AM
To : Guy Paulus
Subject : Re : Bonjour

Bonjour Guy,
Quel plaisir de te lire... et quel bel encouragement pour notre Relais.
Je commence moi aussi à accumuler les souvenirs d'ici entre nos murs... et ils rejoignent tout doucement les tiens.
Le Collège a beaucoup changé en un demi siècle. (En moins que ça aussi!). A moins que ce ne soient nous-mêmes qui portons un regard nouveau et évolutif au gré de l'apparition de nos chevelures grisonnantes !?
Je vais sur mes 50 ans... et je me demande si nos jeunes recrues portent sur moi le même regard que je portais, embrumé d'admiration et de crainte mélangées, sur mes aînés dont tu faisais partie ? Mon frère qui allait tirer sa ligne en cachette lors de ses tours de parcs ? Mais maintenant... le 'en cachette'... a même perdu de sa valeur !
J'espère que tu vas bien.
Pour le souper des anciens... je ne veux pas te décourager mais nous ne sommes pas très nombreux et les "anciens" qui y viendront te paraîtraient encore bien jeunes.
Pense plutôt à la fancy-fair et au bar des Anciens ou au Chimacien... et en organisant un RV à l'un ou l'autre "dinosaures" de ton époque.
J'ai envie d'insérer ton article dans le Relais de mars... me donnes-tu ton autorisation ?
Ci-dessous le compte du collège. Merci pour ton virement.
N'oublie pas non plus notre site internet... et notre projet statue dans lequel toute une équipe de professeurs motivés sont embarqués. Inauguration dans 18 mois !
Au plaisir,

Voici donc : BE58 7326 8027 3579 Bic : CREGBEBB
Yves Jeanfils

Quel plaisir de te lire Yves ! Toujours au poste comme je vois ! Je suivrai ton conseil et tâcherai plutôt de venir aux évènements que tu me suggères ! Ce sera un très grand plaisir de vous retrouver tous !
En ce qui concerne mon texte, ce serait un bien grand honneur et un grand plaisir de voir ma prose publiée dans RELAIS ! Mon Dieu, un prof de gym qui sait écrire !!!!
La seule condition que je t'imposerais (bien amicalement) c'est de pouvoir réécrire mon texte afin qu'il soit mieux
élaboré ! Celui que tu as reçu, s'il est spontané, est, je pense, quelque peu brouillon !
Si tu le permets, je t'enverrai en temps voulu un texte, pas trop long et mieux structuré (du moins .....je l'espère !)
Très amicalement, bonjour à tous et mon bon souvenir à Mme la Directrice,
G U Y

Le 01/04/13 16 : 23, Guy Paulus a écrit :
Par inadvertance, j'ai envoyé mon mail à partir de ma boîte " Club loisirs actifs " !
C'est bien Guy PAULUS !!!!!!
Amitiés,
GUY

Chers Amis,

C'est toujours avec le même plaisir que je reçois et lis le bulletin de liaison RELAIS !
A chaque fois je suis étonné de voir le nombre de réalisations scolaires et extra-scolaires mises sur pieds et émerveillé par le dynamisme, la générosité,déployés par tous, élèves et membres du corps enseignant,pour faire vivre ces activités !
Je me souviens (évidemment.....!!!) de notre passage au collège comme professeur ! En plus de notre " boulot " d'enseignant, nous nous sentions comme des pionniers chargés, en quelque sorte, de faire vivre et grandir " notre "" jeune collège ! Nous y mettions toute notre âme et toute notre énergie !
Je pense que, en équipe, nous avons toujours fait de notre mieux..... même si tout ne fut pas toujours parfait !
Il nous reste la fierté légitime d'avoir œuvré, modestement, chacun dans notre rôle, pour donner les premiers élans et mettre sur les rails ce bel établissement d'enseignement que nous espérions tous !
Mais à cette fierté s'ajoute, aujourd'hui,l'immense satisfaction de voir que nous avons laissé " notre enfant " entre les mains expertes, généreuses et enthousiastes de nos successeurs qui, par leur profond engagement, ont fait de la petite plante que nous leur avions transmise ce magnifique arbre flamboyant qui rayonne, chaque année plus encore, comme un phare au service de la jeunesse de toute une région !
Bravo à toutes et à tous ! Ce que vous réalisez chaque jour est magnifique ! Ayez-en conscience afin que votre légitime fierté vous donne tous les élans nécessaires pour être meilleurs encore !

Bonjour Guy,
Ton témoignage est très agréable et fait plaisir.
Et je suis heureux et fier de, à ma manière, avec mon enthousiasme à moi, au-delà de ma personnalité, faire partie de cette équipe en continuité de ce que vous avez apporté à vos débuts et par ensuite pour le Collège.
Très heureux de me sentir professionnellement et plus encore investi dans la vie du Collège et c'est tous les jours que je suis heureux de me lever le matin pour y aller.
Dis-moi, puis-je reprendre ton témoignage pour un prochain Relais, justement ? Le Relais est encore lu par beaucoup d'anciens qui t'ont connu. Et puis même, pour les plus jeunes... tes commentaires sont le signe d'un attachement à l'établissement qui se perpétue ainsi de l'un à l'autre.
Je te remercie encore et au plaisir de te revoir.
Retiens déjà, parmi d'autres, la date du samedi 27 septembre 2014 (quatorze !). Souper des anciens ET

inauguration du projet statue !! Un 27 septembre pour correspondre avec le jour de la saint Michel.
Bien à toi,
Yves Jeanfils

TASSIN Michel

Le 19/03/20 à 11 : 52, Michel Tassin a écrit :
Yves,
A la demande du P. François, je vous envoie cette notice destinée à "A travers la Province", revue qui est celle des religieux de l'Assomption de la province d'Europe à laquelle nous appartenons. Volontairement limitée, j'espère toutefois qu'elle ne contient pas d'erreurs.

Mon nom ne vous dira certainement rien bien que j'aie un lien très ancien avec le collège. Je suis en effet le dernier religieux vivant à avoir enseigné au collège de Gosselies. Une année seulement, en 1960-1961, comme titulaire de la Quatrième gréco-latine (Maurice Mignolet, Christian Lepage, Dubois, Sanglier, Gouverneur, etc.) et professeur de français en rhéto, la première à être présentée à l'homologation (Spaute, Gérard Dechamps, Wattiez, Dekx, Soupart, Vloebergs...)
Une année seulement, le temps de permettre au P. Emmanuel Waterkeyn, qui me précédaitd'un an à l'UCL, de terminer sa Licence en philologie classique. Après cet intermède à Gosselies, je retournai gentiment à Leuven commencer moi-même la licence, mais en philologie romane.

Je ne vous importune pas davantage avec cette présentation qui vous ramène au déluge.
Amicalement,
Père Michel Tassin.

-------- Message transféré --------
Sujet : Re : Notice nécrologique P. Thierry Ledoux
Date : Thu, 19 Mar 2020 14 : 31 : 57 +0100
De : y.jeanfils@csmg.be <y.jeanfils@csmg.be>
Pour : Michel Tassin <tassin.michel@gmail.com>
Copie à : lenglez.francois@gmail.com, biesiaga véronique <v.biesiaga@csmg.be>

cher Père Michel
Quel plaisir de vous lire.
Tant de souvenirs de mes jeunes années au Collège, en remplacement du Père Jallet depuis 1989, au secrétariat. Le Collège a toujours eu une grande importance pour moi, oncles, cousins puis cousines et mes 2 frères y sont venus faire leurs études.
Moi, on m'a envoyé chez les Jésuites en primaire à la suite du décès de notre père. Autres souvenirs !
Vous avez dû croiser la route de mon oncle Christian Jeanfils sorti en 1982 en fin de 2e rhétorique du Collège. Christian décédé d'ailleurs voici peu aux États-Unis (voir carnet familial de notre dernier Relais http : //www.csmg.be/images/une_ecole_qui_bouge/relais/pdf/relais_2020_03.pdf).
Je garderai bien dans nos archives votre témoignage sur la vie et la personnalité de notre regretté Père Ledoux.
Vous corrigez également la pensée que j'avais que Père Ledoux était notre dernier témoin encore en vie de ces premières années du Collège.
N'hésitez pas, surtout et si vous le souhaitez, à nous écrire vos souvenirs de cette époque : arrivée des Assomptionnistes, avez-vous connu Sart-les-Moines ?, l'état du site du Chapois à votre arrivée, les premiers travaux et aménagements de bâtiments, anecdotes particulières... Père Lafontaine, Père Ledoux... vous-même..., les jeunes élèves en culottes courtes.

Moi, j'en ai une : Mon oncle Christian, excellent élève au demeurant, était à tout le moins le plus joyeux de lurons lorsqu'il pouvait faire rire et distraire son assemblée. Un jour, lors d'une étude dans ce qui est devenu une salle de sports, étude surveillée par le plus impressionnant de tous, à savoir le Père Arthur Jallet himself, qui même en piquant du nez sur son bureau parvenait à obtenir un calme olympien, mon oncle Christian a voulu préparer un semblant de pétard pour secouer le Père Jallet et recevoir la plus grande admiration de ses condisciples. Pétard qui devait bien entendu alarmer une fois sorti du local. Et bien non, le pétard a explosé alors qu'il le manipulait caché dans son banc en chêne brut, support relevé comme on avait à l'époque. Père Jallet aussi a explosé. Et ce n'est pas tout. Même Père Lafontaine a bondi... pour renvoyer mon oncle illico. Il téléphone à mon grand-père, revenu de la traite de ses vaches, et lui explique sa décision. Mon grand-père, posément, lui a répondu : Mon cher Père, je sens que vous êtes énervé, veuillez je vous prie de me re-sonner demain. Et la nuit a porté conseil. Père Lafontaine est revenu sur sa décision, mon oncle a eu des sueurs froides et heureusement s'est calmé, et a terminé ses études avec la + grande distinction en français, math et latin et avec une distinction en... religion. Cela à la fin des années '50. je ne peux m'empêcher de sourire.

Voici en pièce jointe le PDF de notre succinct "historique".
Nous serions-très heureux de pouvoir le compléter et/ou corriger.
Vous pouvez visionner quelques vidéos, récentes ou plus lointaines... https : //www.youtube.com/channel/UCttlAejZOl9CFvSbjt3qErQ/videos
Sincère merci pour votre mail.
Et Merci Père François pour le suivi.
Yves Jeanfils

TEMPORIN Giovanni

-------- Forwarded Message --------
Subject : Le Relais du 19/03/2020 +++ Décès Père Thiery LEDOUX

Date : Thu, 19 Mar 2020 08 : 36 : 24 +0100
From : Giovanni Temporin <g.temporin@brutele.be>
To : csmg@csmg.be

Bonjour,
Merci pour le RELAIS de ce jour.
Par votre intermédiaire je voulais présenter mes plus vives condoléances à la famille at aux proches du Père Ledoux
Je l'ai connu comme titulaire en 6ème Latina A de 1961-1962 et en 3ème Latin-Grec B en 1964-1965.
Je garde un très bon et beau souvenir de lui, lui qui écrivait aussi pendant les grandes vacances la Page Littéraire de la Libre Belgique..
A plusieurs reprises j'ai été lui rendre visite au Home St Joseph à Montignies-s-Sambre où nous avons pu évoquer de bons souvenirs .
Félicitations pour sa longévité!!
R I P Père Ledoux.
Giovanni TEMPORIN
Traducteur-Interprète Juré (FR-It-Angl)
Interne au Collège de 1961à 1967
Rhétorique 1967
Chée de Gilly,324 6220 Fleurus 0478/ 58 57 71 071/38 51 91

ROUSSAUX Jacques

lun. 16 août 2021
cher Jacques,
Je suis bien content de t'avoir vu ce matin.
Suite à nos propos... je t'invite à découvrir ce fichier que je tâche d'actualiser au mieux.
http : //patripedago.csmg.be/images/divers/historique_smg.pdf
Tout commentaire de ta part sera le bienvenu.
Yves

Le 16-08-21 à 21 : 30, Jacques Roussaux a écrit :
Plaisir partagé!

Pour contribuer pertinemment à l'actualisation du fichier [que tu m'avais déjà envoyé suite à une demande concernant les dates (!!! toujours ces dates !!!) de succession des directions] je ne suis sûrement pas la meilleure personne ressource : mémoire sélective, parfois déviante ou complètement éteinte. Mais je vais faire mon possible, avec les réserves qui s'imposent...

J'ai déjà évoqué, ce matin, ma première rencontre avec le père Lafontaine.

Dans un domaine très éloigné du précédent : les voitures au Collège (ou plutôt à l'Institut St-Michel) : pas celles (rares) des profs, mais celles (aussi rares) qui étaient à la disposition de la communauté religieuse l'année 1959 (année de mon engagement) : une Coccinelle à l'usage de l'économe et la fourgonnette 2CV du père Marie-Jean Hennaut : il la garait invariablement le long de l'aile nord, à hauteur du local actuel n° xxx , classe dont j'étais le titulaire présent aux premières heures de chaque journée, c'est-à-dire dans le créneau horaire de son départ, départ laborieux, non pour le chauffeur mais pour les deux canassons qu'il tentait de mettre en route : cela lui demandait facilement 15 minutes : imaginez le ravissement pour les oreilles d'entendre la musique enchanteresse d'un démarreur de 2CV sollicité un quart d'heure simultanément à la tentative de lecture expressive d'un poème délicat... :

Est-ce que des anecdotes de ce tonneau peuvent intéresser ou est-ce vraiment trop... "anecdotique". Je peux chercher du plus lourd, comme dirait Fabrice Luchini, tout en restant publiable...Mais je ne peux garantir du jet continu...

Amitiés, Jacques

_ _

SOYEURT Roland

De : Roland Soyeurt <roland.soyeurt@hotmail.com>
Envoyé : jeudi 6 avril 2023 13 : 44
À : Jeanfils Yves <y.jeanfils@csmg.be>
Objet : Re : relais site lafontaine

Cher Yves,
Merci pour ces documents très intéressants. Le site sur la faune vaut la peine d'être poursuivi, d'autant qu'il se situe dans une vraie continuité, celle du Père Cornet, chasseur qui s'était spécialisé dans l'empaillage d'animaux qu'on exposait en vitrine. Les temps ont changé, on chasse maintenant des images, mais l'idée reste la même alors que la connaissance de la nature s'impose plus que jamais si elle est enseignée correctement.

Quant au document sur le Père Lafontaine, je l'ai bien apprécié aussi. Il manque une chose à mettre en exergue, me semble-t-il, c'est que cette école (j'y suis entré en 1959) avait une optique de ce qu'on nomme aujourd'hui "l'ascenseur social" : en ce sens Emmanuel Dalzon s'était mis dans le sillage de Jean-Baptiste De la Salle des Écoles chrétiennes avec, en plus, l'idée de préparer de jeunes chrétiens à monter dans la hiérarchie sociale et les responsabilités... pour y exercer une influence chrétienne. Au Collège, en tout

cas, les jeunes peu nantis de mon origine étaient considérés pour leur valeur personnelle, pas du tout pour leur porte-feuille. Quant à la qualité des cours, je me souviens de celui de philo dispensé par Georges Lafontaine en personne et il était meilleur que celui que j'ai dû subir en première candi. De même, le cours d'esthétique du Père Thirion a vraiment ravi et ouvert mon esprit bien mieux que celui d'archéologie à Namur. Je les remercie, eux et tous leurs collègues.

Petit retour vers moi, donc. J'espère publier bientôt un livre intitulé "Ruralité Oblige". Le système actuel fait que les éditeurs prennent peu de risques et sollicitent des ventes avant même que le bouquin soit imprimé.
Ce livre est donc annoncé aux éventuels amateurs à l'adresse suivante :
https : //www.simply-crowd.com/produit/ruralite-oblige/
Merci d'avance pour ce que tu pourras faire à ce propos, à ta disposition pour tout renseignement supplémentaire et très heureux de te revoir prochainement ici.
Bien cordialement,
Roland

TURLOT Jean-Michel

-------- Forwarded Message --------
Date : Thu, 18 Mar 2010 17 : 18 : 22 +0000 (GMT)
From : Jean-Michel Turlot <jmturlot@yahoo.fr>
To : secretariat@csmg.be
Chers amis,
Le Collège Saint-Michel de ma jeunesse insouciante m'habite tous les jours même si cela remonte à longtemps et si j'ai quitté la Belgique depuis plusieurs dizaines d'années.
Les valeurs que j'y ai apprises ont guidé toute ma vie.
Je viens de trouver votre site web, ce qui me donne l'occasion de renouer un contact.
J'ai fait toutes mes humanités au Collège de 1961 à 1967. Le Directeur était le Père Lafontaine et le Préfet de discipline le Père Jallet. J'ai eu comme merveilleux professeurs les RP Couvert, Lambert, Ledoux, Timmermans, Thirion, Waterkeyn et bien d'autres.
Presque tous nos professeurs et encadreurs étaient de jeunes prêtres, ils portaient la soutane et la capeline des assomptionnistes. Le premier à avoir osé l'habit de "clergyman" fut le Père Timmermans (quelle révolution !). Auparavant, le Père Tallier, excellent footballeur, avait parfois eu l'audace de quitter la soutane, te temps d'un match qu'il jouait avec nous.
Le Père Lafontaine gérait l'administration du Collège. Il nous était lointain car il ne donnait aucun cours et nous le voyions peu. Il nous inspirait cependant une crainte immense car il ne souriait jamais et ses colères étaient homériques lorsqu'il fallait réprimer un chahut. Ne dédaignant pas la dive bouteille, il eut un soir un grave accident de voiture dont il sortit avec quelques blessures impressionnantes tandis que la Vokswagen directoriale fut complètement ratatinée. A partir de là, il nous parut beaucoup plus humain.
Le Père Thirion nous fit aimer les peintres impressionnistes lors de ses magnifiques cours d'esthétique agrémentés de diapositives qu'il soignait longuement. Il nous apprit aussi à aimer le grec et nous faisait rire aux larmes en mimant Achille ou Hector dans le texte ou en nous chantant Offenbach.
Je faisais partie des internes avec d'incroyables amis. Nous rentrions à la maison le samedi midi pour rentrer au Collège le dimanche soir (j'habitais Nalinnes où mes parents aujourd'hui très âgés résident toujours).
C'était le temps de la télévision en noir et blanc que nous n'étions autorisés à regarder que quand Anderlecht jouait un match de coupe d'Europe.
Le collège n'était ouvert qu'aux garçons et nous étions amoureux de Françoise Hardy ou de Sylvie Vartan ou des deux, ce qui était mon cas et le demeure jusqu'aujourd'hui.
J'ai revu les photos des rhétos (à l'époque on disait rhétoriciens : je vois qu'aujourd'hui on a retiré deux lettres). En comparaison avec les photos actuelles, on avait vraiment l'air nunuches mais bon, on préparait quand même mai 68 pour ceux qui nous ont suivi.
Après le Collège, j'ai fait le Droit à Louvain avant l'éclatement de l'Université et depuis 1972, je suis installé à Kinshasa (RDC) où je vis avec ma merveilleuse femme Marie-Claude, une amie d'enfance. Je suis à la tête d'un cabinet d'avocats que l'on dit important. Je rentre régulièrement en Belgique où j'ai toujours mes parents et trois sœurs et je voyage beaucoup en Afrique du Sud.
Ma femme étant cavalière depuis son plus jeune âge, je le suis devenu par alliance avant d'être le Président du Cercle Hippique de Kinshasa et le Secrétaire Général de la Fédération Congolaise des Sports Équestres. Je suis aussi Juge International FEI de saut d'obstacles, ce qui me permet de faire partie de jurys lors de concours internationaux.
Je n'ai maintenu de contacts qu'avec Louis Vuylsteeke de la même promotion. Il est Commandant de bord chez Brussels Airlines et nous nous retrouvons régulièrement à bord des airbus A 320 qui relient le Congo à la Belgique. Comme il a le même âge que moi (60 ans), je crains qu'il ne soit bientôt mis à la retraite.

Je vais d'ailleurs bientôt faire de même et m'installer en Afrique du Sud.
Bon, tout ceci doit vous barber alors j'arrête.
Si un de mes anciens amis veut bien me contacter, ce ne sera que du bonheur.
Bien amicalement,
Jean-Michel Turlot
Turlot & Associates
Building Mercure, Kalemie Avenue, 37 - Kinshasa - Gombe (Democratic Republic of Congo)
Tel : + 243 9999 30 102

Jean-Michel Turlot
c/° EAC - Brucargo 740 - B-1931 Zaventem (Belgique) tél : +243 81 99 30 116

Cher Monsieur Turlot,
Quel plaisir de vous lire !
Et bien non, vous ne m'avez pas "barbé"!!!
Tous vos souvenirs réveillent en moi cette forme de nostalgie. Je suis arrivé au collège en 1985 pour y travailler comme éducateur et je remplace le Père Jallet au secrétariat depuis 20 ans. Je n'ai pas connu tous les pères cités, enfin pas de leur vivant mais le souvenir de cette partie de leur vie consacrée au Collège reste bien marqué en nous... J'ai un oncle issu de la deuxième promotion du Collège en juin 1962, non avare non plus de souvenirs en tous genre (l'austérité d'une autre époque du Père Lafontaine, les colères et la crainte qu'inspirait le Père Jallet...).
Beaucoup de choses ont changé depuis, comme partout ailleurs loin s'en faut. Mais vous ne seriez pas perdu si vous deviez revenir sur place ici dans notre domaine du Chapois. Le château et la statue du Père d'Alzon sont toujours là !!
Votre témoignage est très précieux, j'en garderai trace dans nos archives que j'ai l'honneur de prendre quelque peu en charge (et de numériser).
Accepteriez-vous que nous publiions votre courriel dans notre revue trimestrielle Relais que nous envoyons à nos anciens rhétoriciens ? Cela fera plaisir à beaucoup d'entre nous, dans et hors de nos murs.
Un grand merci et au plaisir de vous relire,
Yves Jeanfils

Cher Yves,
Merci de votre réponse rapide.
Lors d'un prochain passage en Belgique, j'essaierai de venir au Collège.
Bien sûr que vous pouvez publier mon courriel dans "Le Relais", revue qui existait déjà quand j'y étais.
Bien amicalement,

Jean-Michel Turlot
adresse courrier :
c/° EAC - Brucargo 740
B-1931 Zaventem (Belgique)
tél : +243 81 99 30 116

VAN HONACKER Michel

Date : Mon, 10 Sep 2018 19 : 00 : 08 +0200
From : Michel Van Honacker <macjgh@gmail.com>
To : y.jeanfils@csmg.be

Bonjour,
deux choses m'invitent à réagir au dernier n° de la revue du Collège : deux... qui en entraînèrent d'autres...en cascade.
La première, l'évocation de l'âge du Collège St Michel, qu'on appelait à mon époque, «Le Chapois».
Un mot de présentation : j'aurai 72 ans à la fin décembre et je lis toujours avec joie la revue. Je suis entré au Collège en septembre 1959, en sixième latin-grec avec Monsieur Bastin comme titulaire. Autant te dire que j'ai connu quasi tous les Pères Assomptionnistes des premiers temps... «la préhistoire!» . Cette année-là, quand je suis entré, c'était le tout début du Chapois : il n'y avait que quelques classes jusqu'en rhéto.
La deuxième, la référence aux ateliers de Pleine conscience qui est proposée aux élèves. Comme vous avez de la chance de connaître cela. J'ai moi-même suivi la formation à Louvain-la-Neuve, il y a plus de quinze ans déjà et je pratique tous les jours : oui, tous les jours, car c'est ça qui compte... la pratique.

Je n'ai passé que trois ans au Collège : les trois premières années d'humanités pour bifurquer ensuite vers des études d'instituteur primaire à Nivelles... et puis d'autres bifurcations ont suivi et encore d'autres...
J'ai eu la chance, au Collège, en août 1961, de participer à un voyage d'étude d'un mois en Grèce, avec les Pères Penning et Thirion. Et nous sommes allés jusqu'en Crête au cours de ce séjour. Je m'en souviens comme si c'était hier en compagnie d'Emile Tyou et André Van Belle... un petit groupe, mais un extraordinaire voyage de découverte en passant par Salzbourg (La flûte enchantée de Mozart), Belgrade et le Danube en Yougoslavie, Thessalonique, Corinthe, Athènes et le Parthénon (Quinze jours sur place), et Knossos en Crète (le Prince aux fleurs de lys).

Après mes études d'instituteur, je suis entré au Séminaire à Bonne Espérance pour devenir prêtre. Dans la foulée, je me suis retrouvé à Leuven pour des études en psychologie. J'ai été ordonné prêtre en 1973 à Charleroi et j'ai complété ma compétence en licence en psychologie à Leuven et une année de stage au Québec à Val-du-Lac, près de Sherbrooke à l'Est de la Belle Province... (au temps où Erasmus n'existait pas encore...).
Je peux te dire qu'à l'époque je n'étais pas compris ni accepté par tout le monde autour de moi (parenthèse, quand tu innoves!).
Psychologue et prêtre... un rêve fantastique pour moi qui m'a ouvert à plein de magnifiques réalités.
A l'approche de la cinquantaine, j'ai remis le couvert, je suis retourné aux études à Louvain-la-Neuve cette fois pour une formation de trois années en psychothérapie cognitive et comportementale entre 1994 et 1997.
Ce n'est que plus tard encore qu'on commençait à parler de Mindfullness. J'ai suivi la formation en pleine conscience.
Au cours de ma mission, j'ai fréquenté le milieu hospitalier de la région de Charleroi : Vésale, Van Gogh, Lobbes et le milieu carcéral à Jamioulx et à Tournai en tant qu'aumônier, en plus de ma charge de curé à Thuillies près de Thuin.

Maintenant, depuis fin 2011, je suis retraité où je reçois la revue en ligne bien entendu, à Dieulefit, au sud-est de Montélimar.

Évidemment, je porte depuis ma naissance le prénom de l'ange du Collège dont je suis fier et je vous laisse la prière que j'ai composée moi-même

Saint Michel Archange,
Toi le plus illustre des anges,
et notre gardien,
préserve-nous de tout danger
de l'âme et du corps,
de l'esprit et du cœur.

Toi qui portes l'épée de Justice
et te dresses fièrement
pour dire la vérité de Dieu.
(Qui est comme Dieu?
Personne, si ce n'est Dieu.)

Toi qui n'hésites pas
à trancher dans le vif
pour faire triompher
la Lumière divine.

Ô mon bon saint Michel,
Toi qui, désarmé,
ouvres les mains
pour nous accueillir
avec nos misères
et nous guérir
de nos blessures,

ouvre pour nous
les portes du ciel nouveau
et conduis-nous sur le chemin
de la terre nouvelle
où brillera dans tout son éclat
la Jérusalem d'En-Haut.

Que je contemple auprès de toi,
de tous les anges et des saints
le Dieu-Père-de-Miséricorde
débordant de tendresse,
de bonheur et de paix, porté
par l'amour de Jésus-Christ
Notre Sauveur
et baigné dans la joie
de l'Esprit-Saint Consolateur
pour partager la vie éternelle
aux siècles des siècles. Amen.

Ce serait pas mal, de temps en temps, de publier le parcours de vie d'un passager du Collège. C'est pourquoi, je me suis permis de me lancer. Nous sommes toutes et tous ... de passage.

Michel Van Honacker, 5 Godifrais, 26220 Dieulefit France.

Merci Yves pour ta réponse ultra rapide et pour les infos sur l'archéologie du Chapois. Évidemment, comme je l'ai écrit, je ne suis pas allé jusqu'en rhétorique au collège. J'ai terminé mes humanités gréco-latines à l'école normale de Nivelles après quatre années de formation pour être instituteur (1966).
Pour info, Étienne est mon frère cadet. Et un autre frère, Jean Marie, a aussi fréquenté le collège mais durant deux ans seulement avant de bifurquer vers les Aumôniers de Travail. Le Père Jaumin l'appelait "l'artiste" . Il a néanmoins poursuivi plus tard une formation de professeur dans l'enseignement technique ou il a exercé à Fontaine l'Évêque. Il est lui aussi à la retraite.
Voilà pour les précisions "familiales".
Hasard de l'existence, étudiant, j'ai eu comme titulaire de cinquième latine ... le Père Jean-Pierre Jonet... Et je l'ai remplacé un mois pour ses cours de religion à l'école normale de La Louvière... lorsqu'il a dû subir une importante opération chirurgicale... Il est malheureusement décédé un peu plus tard. Ça aussi...c'est une forme de "relais".
Allez, continuez ! et que ce collège s'épanouisse en donnant leur chance à de plus en plus de jeunes.

Michel Van Honacker.

PARC : essences arbres

Inventaire Dendrologique du domaine du Chapois

Chapois Oriental	Chapois Occidental
Cèdre de l'Atlas Cerisier Charme Commun Châtaigner Écotone : La haie vive= aubépine, sureau noir, houx et ronces, houblon, ... Érable Champêtre Frêne Hêtre Commun Marronnier d'Inde Platane Pommier Rhododendron Saule pleureur Séquoia giganteum Tilleul	Bouleau Cèdre de l'Atlas Charme Commun Châtaigner Chêne Chêne rouge d'Amérique Coudrier de Byzance Cryptoméria du Japon Cyprès chauve = mon préféré; -) Écotone : La haie vive : aubépine, sureau noir, houx et ronces Épicéa commun Épicéa omorica (de Serbie) Érable Champêtre Érable Sycomore Frêne Hêtre Commun Houx If Marronnier d'Inde Merisier/cerisier Orme Peuplier blanc Peuplier noir d'Italie Pin Sylvestre Platane Rhododendron Robinier faux acacia Sapin bleu de Numidie Sapin Nordmann Saule pleureur (disparu) Séquoia giganteum Thuya du Japon Thuya géant de Californie Tilleuls

Olivier Baudry - Ingénieur des Eaux & Forêts
Rue Demi-Lune 42 – 1435 Mont-St-Guibert
Téléphone 0499 16 46 10
o.baudry@dryades.be www.dryades.be
PARC DU COLLÈGE SAINT-MICHEL
Caractérisation et recommandations de gestion des parcelles boisées et des arbres de position
Gosselies Printemps 2021

Les espèces retrouvées, classées par ordre alphabétique, sont :

- Aubépine monogyne Crataegus monogyna
- Bouleau noir Betula nigra
- Bouleau verruqueux Betula pendula
- Cèdre de l'Atlas Cedrus atlantica
- Cerisier à grappes Prunus padus
- Charme commun Carpinus betulus
- Châtaignier commun Castanea sativa
- Chêne pédonculé Quercus robur
- Chêne rouge d'Amérique Quercus rubra
- Épicéa commun Picea abies
- Épicéa de Sitka Picea sitchensis
- Érable champêtre Acer campestre
- Érable plane Acer platanoides
- Érable sycomore Acer pseudoplatanus
- Frêne commun Fraxinus excelsior
- Hêtre commun Fagus sylvatica
- Hêtre pourpre Fagus sylvatica purpurea
- Houx Ilex aquifolium
- If commun Taxus baccata
- Marronnier d'Inde Aesculus hippocastanum
- Mélèze Larix sp.
- Merisier Prunus avium
- Noyer commun Juglans regia
- Orme Ulmus sp.
- Peuplier blanc Populus alba
- Peuplier du Canada Populus x canadensis
- Peuplier noir d'Italie Populus nigra
- Peuplier tremble Populus tremula
- Pin noir Pinus nigra
- Platane commun Platanus x acerifolia
- Pommier Malus sp.
- Robinier faux-acacia Robinia pseudoacacia
- Sapin Abies sp.
- Sapin de Vancouver Abies grandis
- Sapin de Nordmann Abies nordmanniana
- Saule marsault Salix caprea
- Saule pleureur Salix babylonica

- Tilleul Tilia sp.
- Tilleul à grandes feuilles Tilia platyphyllos

TRAVAUX

Commission Pavillon Lafontaine

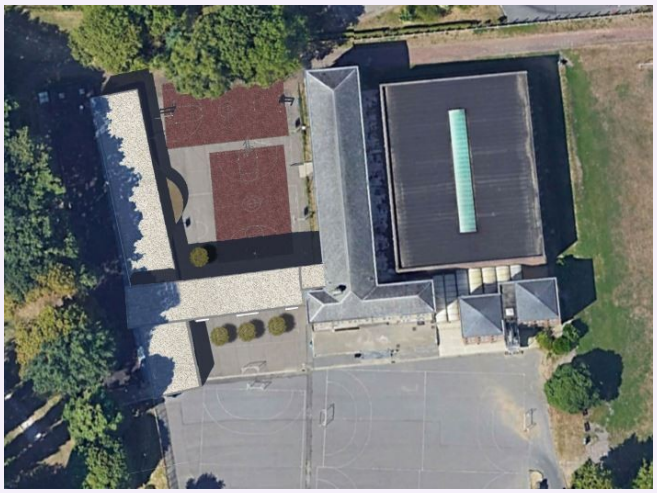
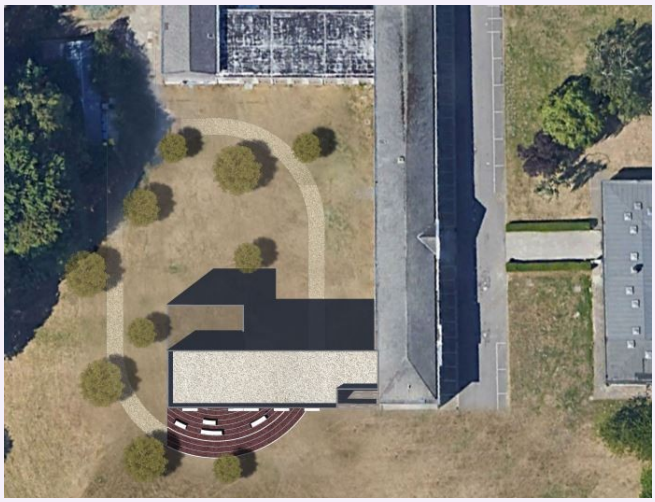
8 janvier 2018 : première réunion sur le sujet : Le Pavillon Lafontaine, vieillissant, ne peut être rénové ni reconstruit au même endroit. Idem pour le Petit Chapois
→ le P.O. envisage la construction, parallèlement au réfectoire, d'un nouveau bâtiment a-priori à l'arrière et dans la prolongation du Grand Chapois (perpendiculairement), en zone constructible.

20 avril 2021 : Synthèse des 22 avis reçus pour l'enquête 'Nouvelle construction'

REVES / BESOINS

- Général :
  - Bâtiment sur 2 ou 3 niveaux
  - Ambiance ZEN (cfr coloris (<> coloris vifs), matériaux)
  - ! Chauffage : régulation
  - ! propreté
  - Attention écologie : matériaux durables, panneaux solaires, pompes à chaleur, luminaires éco, toiture verte, balcons végétaux
  - Architecture moderne, ouverture, baies, espaces dégagés
  - Surface au min = Pav Laf
  - Flexibilité des locaux, déplacement possible du mobilier
- Classes :
  - Locaux spacieux, lumineux
  - Bonne isolation
  - Bonne aération possible
  - Bon équipement : stores, TBI …, tableau (blanc ou craie), casiers (ou à côté), évier, bancs monoplaces rotatifs à 360°, flipcharts muraux pour exercices debout, prises, système webcam et micros intégrés d'ambiance
  - Une par professeur à temps plein ou classes 'thématiques' : Hist/géo, LM, …
  - Un labo de sciences en plus pour l'inférieur
- Sanitaires : WC (profs/élèves), éviers
- Salles des profs
  - Un local personnel ? ou partagé pour y laisser son matériel
  - Une salle de repos (cfr capsules hôtels), Zen
- Grand plateau/ grand local polyvalent
  - pour remédiation, projets interdisciplinaires, réunions, examens, activités, …
  - information centrée (ex : ampythéâtre sans gradins) …
- Salle d'étude
  - min 150 bancs
  - un local à part entière (et plus entouré de classes)
- 3 à 4 salles de réunion
- Un SAS
  - Petit local de décompression pour élèves
- Locaux plus pour cours techniques / artistiques (cfr tronc commun)
- Préau
- Cour : Une pour les primaires, une pour le D1, une pour le D2/D3
- Grand parking vélo, borne de rechargement voiture électrique
- Vestiaires et douches professeurs
- Divers :
  - Intégrer la statue de St Michel ou créer un espace sécurisé là où elle est
  - Proposition (JEA) contact Université de Mons étudiants en architecture
  - Repenser le dispatching de tous les élèves inférieur/supérieur
  - Prévoir une vraie salle d'étude bis
  - Cour château sans voitures donc prévoir 22 places de parking ailleurs
- Dans l'existant :
  - Rénovation
  - Meilleur chauffage et aération
  - Restauration des vestiaires E Phys, suppression des douches et en faire un local profs
  - Aménager les anciens garages et classes en préau + local supplémentaire de sport
  - Accroître la capacité du réfectoire (+ mobilier extérieur ?)

janvier 2023 : annonce décision du choix effectué pour l'entreprise construction deux nouvelles ailes :
Nové Architectes, SRL, belge Représentée par : TOMA Anthony, administrateur
!Qbrik Architectes, SCRL, belge !Représentée par : !BERTRAND Thomas, administrateur
!B SOLUTIONS, SRL, belge !Représentée par : !DECOCK Philippe, administrateur

- 2023-10 : Sondage du sol (normes pollution) cour de récréation en prévision du nouveau bâtiment.